

UNIVERSITE LYON II

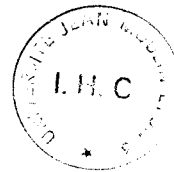
UNITE DES SCIENCES DE L'HOMME ET DE SON ENVIRONNEMENT

---

---

LA REVUE UNIVERSELLE DEVANT L'ALLEMAGNE 1933-1944

---



Maîtrise d'histoire 1971-1972

Xavier L E I T I E N N E

sous la direction de M. D E M O N T C L O S

---

## INTRODUCTION

---

Faisant suite à l'étude qui a été faite pour la période précédente(1), nous nous proposons d'approfondir les positions de la Revue Universelle devant l'Allemagne dans la période 1933-1944.

Cette période représente sensiblement le temps où Hitler fut à la tête de Reich: érigé le 30 janvier 1933, le Troisième Reich s'effondre totalement, sous l'action commune des alliés, le 30 avril 1945(2) alors que la revue paraît seulement jusqu'en août 1944.

Le cadre chronologique choisi correspond d'abord à un ensemble d'événements qui ont eu lieu en Allemagne et qui forment en eux-mêmes une unité.

Pour cette période assez longue et fertile en événements, il fallait choisir un type de publications qui nous permette d'avoir une vue globale du sujet, une vue précise sans pour autant aller jusqu'aux détails que nous aurait valu l'étude d'un quotidien. D'autre part, une revue présente des articles de synthèse qui étudient l'actualité avec plus de recul: ce que nous perdons en passion, nous le gagnons en réflexion.

---

(1) La vision de l'Allemagne dans la Revue Universelle 1920-1933  
mémoire réalisé par J. Salmelle sous la direction de J.M. Meyer

(2) mort de Hitler et 8-9 mai signature à Reims et à Berlin de la capitulation allemande.

La Revue Universelle est, en effet, une revue bi-mensuelle que nous placerons sommairement parmi les divers courants d'extrême-droite(3), proche du nationalisme intégral de l'Action Française. Charles Maurras écrivit que "les fondateurs de la Revue Universelle l'avaient conçue comme un laboratoire d'études sur l'Allemagne"(4).

Ainsi s'explique le choix de cette revue pour étudier l'Allemagne. Toutefois, ce n'est pas l'Allemagne vue par les Français qui sera examinée, mais l'Allemagne vue par une fraction d'entre eux. Ce sera d'abord et avant tout l'Allemagne hitlérienne: ses courants de pensée, sa naissance, son développement, ses cadres, son gouvernement avec la personnalité de Hitler, sa politique économique, financière, les relations internationales vues par des journalistes qui veulent surveiller l'Allemagne pour éviter que se renouvellent les drames dont ils ont été les témoins.

Pour mener à bien cette étude, nous avons dépouillé systématiquement(5) tous les articles de la Revue Universelle qui se rapportaient à notre sujet, soit près de 400 articles, nombre équivalent à la période précédente. Quelques sondages dans La Revue des Deux Mondes ou dans Le Correspondant(6) complètent notre information ainsi que la lecture d'ouvrages sur l'histoire internationale, l'histoire française et surtout l'histoire allemande(7). Une bonne connaissance de l'Allemagne, des idées allemandes est nécessaire pour bien comprendre les articles et les replacer dans le contexte de la revue, et bien entendu, une connaissance suffisante de la droite française s'avère indispensable.

---

(3) nous verrons les nuances à apporter au chapitre 1.

(4) Revue Universelle (R;U.) 1 décembre 39 xxx Page 642

(5) voir index des articles

(6) cette revue devait cesser de paraître dans l'année 1933

§7) voir bibliographie à la fin

Il est donc nécessaire avant d'entrer dans le vif du sujet d'expliquer en quelques lignes quelle est la situation en Allemagne et en France en 1933.

Date de référence de l'histoire allemande, 1933 marque la fin de la République de Weimar, la fin d'un régime né de la défaite(8), le début du Troisième Reich. La montée du nazisme se fit dans un pays où "se posait à la fois un problème social et un problème national aigu"(9). Les partis extrémistes, communistes(KPD) et national-socialiste(NSDAP)(10), par leurs oppositions conjuguées bloquent le jeu parlementaire. Poussé par le courant anti-prolétarien( refus d'un abaissement social), anti-démocratique( refus du communisme), national( refus de la défaite et du traité de Versailles), Hitler commence à remporter des succès sérieux dès 1929. Enfin, le vide gouvernemental, le rapprochement réalisé entre le Président du Reich, la Reichwehr et "l'opposition Nationale" permettent à Hitler d'accéder à la Chancellerie: c'est le début du "Reich millénaire". Hitler, dès le 30 janvier 1933, va se mettre à l'oeuvre pour redonner à l'Allemagne la place qu'il estime être la sienne à tous les points de vue: la première.

1933 n'étant pas une date de référence pour la France, nous examinerons la situation française de manière plus générale(11). La France est sous le coup des effets de la crise de 1929: elle se préoccupe d'abord de sa situation intérieure. Les différents gouvernements ne parviennent pas à rétablir les finances ni par une politique de déflation ni par

---

(8) Mau et Krausnick Le national-socialisme 1933-1944 p13  
préface d'Alfred Grosser.

(9) Crouzet Histoire générale des Civilisations tome7 p.188

(10) KPD: Kommuniste Partei Deutschland

NSDAP: National sozialistische deutsche Arbeiter Partei

(11) Goguel François La politique des partis sous la Troisième République p. 321 à 323

menée surtout de 33 à 35, ni par une politique d'inflation menée en 36-37. La situation politique reste assez confuse, marquée par l'impuissance du parlement, par la montée des petits groupes politiques, les "ligues" qui profitent des scandales. Cette situation ne cessera de se détériorer jusqu'à la guerre?

En politique extérieure, l'initiative lui échappe déjà depuis quelques années, laissant agir l'Allemagne. C'est elle qui domine toute la diplomatie internationale, la France acceptant bon, mal les décisions prises le plus souvent unilatéralement par l'Allemagne. L'intérêt que la France porte aux problèmes extérieurs dépend étroitement de l'amélioration de sa situation économique et financière.

Cette étude vise surtout à voir l'Allemagne et les événements allemands, les événements français venant se greffer sur ceux-ci pour préciser et comprendre les positions de la Revue Universelle. Il s'agira aussi de voir comment, à travers l'Allemagne s'expriment les courants fondamentaux de la revue en fonction d'un certain nombre de principes, en fonction de la situation politique française qui rend nécessaire une inclinaison de la revue dans un sens ou dans l'autre.

Preciser les positions de la Revue Universelle, cela oblige, d'abord, à connaître la revue: ce sera le but du chapitre 1. d'expliquer ce que sont la Revue Universelle, ses journalistes, ses grandes lignes politiques.

Nous distinguerons ensuite, pour l'étude de l'Allemagne les deux chapitres suivants en prenant comme référence l'idée de Hitler selon laquelle la politique intérieure conduit à l'action extérieure. Ainsi le chapitre 2. sera consacré à l'étude de l'Allemagne: l'arrivée de Hitler, sa doctrine, les hommes et la construction de l'Allemagne national-socialiste. Le chapitre 3. sera réservé à la politique internationale et à la formation de la Grande Allemagne.

Le chapitre 4. étudiera la formation du Lebensraum et la seconde Guerre Mondiale.

## 1. PRESENTATION DE LA REVUE UNIVERSELLE

---

### 1.1. techniques

Avant d'aborder l'étude du personnel de la revue et sa situation politique, il nous apparaît nécessaire de donner quelques détails techniques qui nous éclaireront sur la nature de la revue.

Son format n'a jamais varié et est resté à 25,5x16,5cm, intermédiaire entre un format de poche et un format de revues spécialisées plus volumineuses.

Durant la période 33-39, la revue compte très régulièrement 128 pages (1). A partir de décembre 39, son nombre de pages varie souvent, passe à 80 jusqu'au 1 juin 40, descend à 70 pages pendant le premier trimestre 41 et se stabilise à 80 pages environ jusqu'à son dernier numéro en août 44.

Bi-mensuelle, elle paraît le 1 et le 15 du mois, puis à partir du 10 mars 41 le 10 et le 25 du mois, enfin, à partir février 44, elle devient mensuelle.

Ces quelques détails reflètent les vicissitudes de

---

(1) à l'exception de deux numéros: celui du 1 mars 36, 189p. en hommage à J. Bainville mort le 9 février et celui du 1 janvier 37 en hommage à C. Maurras pour son Jubilé Littéraire

de la revue durant la seconde Guerre Mondiale, vicissitudes qui étaient le fait de l'ensemble de la presse d'occupation.

La revue paraît sans problème jusqu'au 1 septembre 1939, puis elle cessera de paraître jusqu'au 15 décembre 1939; selon la revue, Henri Massis et plusieurs de ses collaborateurs étaient aux armées(2). Du 1 juin 1940 au 1 janvier 1941, elle disparaît de nouveau pour reparaître dans une nouvelle série avec une couverture crème et un titre rouge avec Vichy comme lieu d'édition(3).

Ces deux lacunes sont gênantes pour notre étude car ce sont à ces moments-là que les positions de la droite française se modifient, dans un sens ou dans un autre, de la façon la plus nette? En revanche, la diminution de pages n'a pas une très grande importance dans la mesure où la typographie est, parfois, diminuée pour pallier cet inconvénient.

Vers 1939, le prix d'un numéro de la Revue Universelle était de 8 francs. Comparativement à des journaux(4), c'est assez cher, mais il ne faut pas oublier qu'il n'y a pratiquement pas de publicité si ce n'est sur la page de couverture

D'après Weber(5), la Revue Universelle tire à 9000 exemplaires, tirage qu'il estime déjà respectable, mais nous manquons de point de comparaison pour nous permettre des conclusions précises. Dans sa présentation, la Revue Universelle ne diffère guère de la Revue des Deux Mondes ou du Correspondant; leurs formats sont très proches, elles sont également bi-mensuelles mais la première compte 240 pages et la seconde 160 pages. La Revue des Deux Mondes ne cessera jamais de paraître alors que le Correspondant disparaît définitivement en 1933.

---

(2)R.U. 15 décembre 1939 éditorial P641

(3)sur la page de couverture, l'adresse est toujours noté:  
"provisoirement à Vichy (Allier)"

(4) en 1935, le Petit Journal vaut 0,25 F, Gringoire 0,75 F,  
La Droite 0,25 F et le Courrier Royal 0,75 F.

(5) Eugen Weber l'Action Française p550

Il semble qu'une partie des lecteurs du Correspondant se sont abonnés, à cette date, à la Revue Universelle. Les différences entre ces revues sont surtout de nature politique: elles sont toutes catholiques, à droite, mais notre revue se situe à l'extrême-droite contrairement aux deux autres, plus modérées.

## 1.2. les fondateurs

La Revue Universelle a été fondée en 1920 grâce au legs d'un royaliste à Charles Maurras et Jacques Maritain et à des cotisations versées en 1919. Bainville en fut le directeur jusqu'en 1936 et Henri Massis prit sa succession mais travaillait déjà depuis 1920 comme rédacteur.

Jacques Bainville, membre de l'Action Française, travaille en collaboration avec Maurras. Rédacteur de l'Action Française, auteur d'une Histoire de France, de Napoléon et surtout des Conséquences Politiques de la Paix, il s'attache à l'étude des rapports franco-allemands. Dans ce dernier livre, il dénonce la plupart des aspects politiques du traité de Versailles. Il ne souscrit pas totalement aux thèses du nationalisme intégral et permet à la Revue Universelle d'avoir l'audience de lecteurs en marge de l'Action Française.

Henri Massis ne fit jamais partie de l'Action Française. Il se distingue toujours de Maurras par sa Foi religieuse, mais se retrouve avec celui-ci pour la défense de la civilisation latine qui est l'une des bases du programme que publie la Revue Universelle dans son premier numéro du 1 avril 1920.

Avec ses deux personnalités, nous voyons le souci de la revue d'avoir un public sinon différent du moins plus large que celui de l'Action Française.



### 1.3. les collaborateurs

Pour être clair, nous distinguerons deux types de collaborateurs: les "permanents" et les "occasionnels". Il existe, en effet, des écrivains qui travaillent de manière très suivie pendant toute la période alors que d'autres n'apparaissent qu'à propos de questions précises qui répondent à leur spécialité.

#### 1.3.1. les "permanents"

De 1933 à 1944, deux écrivains seulement fournissent des articles très régulièrement à la Revue Universelle. Saint-Brice tient la rubrique "la vie à l'étranger"; ses articles sont pour nous très précieux car il commente tous les événements de la diplomatie internationale ou ceux qui sont susceptibles d'intéresser les Français( élections en Allemagne par exemple). A Vichy, le titre de la rubrique devient "l'action diplomatique" et perd une très grande partie de son intérêt en raison de positions très édulcorées sur tous les problèmes importants.

Le second est Thierry-Maulnier, pseudonyme de Jacques Talagrand. Thierry-Maulnier a débuté à la Revue Universelle vers 1930 sur la recommandation de Massis(6]. Il se charge de nombreux articles de fond sur l'Allemagne, écrit des essais sur la jeunesse, le fascisme, l'Italie et la France.

Parmi les autres écrivains ou journalistes qui écrivent régulièrement dans la Revue Universelle, nous trouvons Robert Brasillach. Entré à Normale Supérieure en 1928, à l'âge de 19 ans, il écrit dans la revue dès 1931 et se charge surtout de la rubrique littéraire; il devient rédacteur en chef de l'hebdomadaire Je Suis Partout en 1938. Ce journal sera

favorable à une intégration de la France à l'Axe(7),. Il restera avec les collaborateurs parisiens et cessera de travailler à la Revue Universelle en juillet 1939. Dans la même ligne politique se situe Lucien Rebatet,<sup>(8)</sup> chargé de la rubrique des arts; il quitta, lui aussi, la revue en décembre 1939 et fut journaliste à Je Suis Partout de 1933 à 1944(9).

La rubrique "lectures" animée par Jacques Bainville jusqu'à sa mort en février 1936 est reprise par l'un des grands dirigeants de l'Action Française, Léon Daudet qui se partage avec Maurras la première page de l'Action Française. En 1903, à l'âge de 36 ans, la fréquentation de Maurras et de Vaugeois le conduise au nationalisme intégral. Nous lui devons, en particulier, Maurras et son temps(1928) et un Banorama de la troisième République(1936).

A partir d'octobre 1936, Robert Havard de la Montagne anime la "chronique de la quinzaine". Monarchiste, il est dans la ligne de l'Action Française.

Jusqu'en septembre 1939, André Rousseaux était chargé de la "Vie littéraire" à la revue et du feuilleton au Figaro. Parmi les autres, nous trouvons Emile Baumann, écrivain catholique, Marcel Chaminede qui prend en main, à partir de septembre 1935, la chronique "vie économique et sociale" et Pierre Lafue, historien spécialiste des questions allemandes qui a écrit de précieux articles de fond sur l'Allemagne ?

---

§7) Bouillon et Valette Munich 1938 p290

(8)pseudonyme le plus employé: François Vinneuil

(9)C'est un article de sa main intitulé "Fidélité au national-socialisme" qui fit condamner JeSuis Partout par les autorités allemandes à la demande de Laval en juillet 1944

### 1.3.2. les "occasionnels"

Nous n'avons donné jusqu'à présent seulement les journalistes les plus importants, bien d'autres ont collaboré à la rédaction de la Revue Universelle. Jacques Benoist-Méchin(10) explique, en 1938, la Nuite des longs couteaux. Pierre Gaxotte écrit quelques articles, surtout après avoir quitté le poste de rédacteur en chef de Je Suis Partout en 1938; il est surtout connu pour ses ouvrages sur Louis XIV, Louis XV et la Révolution Française(11). le général Niesselse signale par quelques articles sur l'armée française(12). Enfin Robert d'Harcourt écrit plusieurs articles sur le problème du catholicisme en Allemagne et en Autriche; cet humaniste écrit surtout à la Revue des Deux Mondes et jusqu'en 1933 au Correspondant.

### 1.3.3. Lector et Argus

Nous avons mis à part, en raison de leurs caractères très particuliers, les articles signés Lector et Argus. C'est l'édition de Vichy qui utilise ces deux signatures elles recouvrent, en fait, des articles traduits de revues anglaises ou le plus souvent de quotidiens allemands(13) qui donnent des aperçus de la guerre sur le front de l'est, par l'intermédiaire de leurs correspondants de guerre. Les traductions sont littérales et dangereuses pour un lecteur peu habitué à ce type d'articles: ils s'adressent, le plus fréquemment aux Allemands et si le lecteur n'y prête pas attention, il entre dans le jeu et croit lire un article qui

---

(10) auteur d'une Histoire de l'armée allemande en 4 volumes

(11) Comme Thierry-Maulnier, P. Gaxotte écrit actuellement au Figaro

(12) il a écrit plusieurs articles dans le Correspondant

(13) par exemple: frankfurter Zeitung, Muenchner neueste Nachrichten

qui le concerne directement. Nous entrevoyons l'effet que peut avoir une information de ce genre.

#### 1.4. orientation politique

Après cette brève présentation des principaux journalistes, nous nous rendons compte que situer avec exactitude la Revue Universelle n'est pas chose facile. Elle est proche de l'Action Française, c'est-à-dire de ce mouvement anti-démocratique, anti-parlementaire, nationaliste et réactionnaire. Précisons qu'un mouvement réactionnaire défend "le retour à l'ordre ancien", le plus généralement à l'Ancien Régime avant 1789(14). Il n'a donc pas de rapports directs avec le fascisme qui, lui, est révolutionnaire(15). Certains de ses journalistes ont été maurrassiens, puis déçus par son inaction, ont glissé vers le fascisme(16). D'autres représentent beaucoup plus une droite conservatrice catholique.

Le Revue Universelle représente un courant de la droite catholique, "antisémite à l'occasion et toujours chauvine"; souvent monarchiste, elle est favorable au "légalisme modéré" du fascisme; elle met longtemps en garde ses lecteurs contre les projets d'expansion hitlérienne(17).

Si ses liens avec le mouvement du nationalisme intégral ne posent pas de problème, en revanche ceux avec la personnalité de Maurras sont plus difficiles à déterminer?

---

(14) position de Maurras alors que Barrès acceptait la Révolution

(15) la confusion vient de la position curieuse de l'Action Française entre le nationalisme du XIX siècle et le fascisme

(16) La séparation entre Paris et Vichy en 1940 est, à cet égard très significative.

(17) Eugen Weber l'Action Française p550

Charles Maurras écrivait peu dans la Revue Universelle(18). A en croire un historien américain, Jacques Bainville répétait toujours, avant de prendre une position sur une question difficile "il faut aller voir Maurras"(19). L'influence de chef de file de l'Action Française semble donc prépondérante pour les grandes questions politiques.

Cette orientation politique plus large était voulue puisque les fondateurs de la Revue Universelle désiraient toucher un public plus étendu que celui de l'Action Française.

Le lecteur avait donc à sa disposition des articles assez variés, soit purement politiques, soit plus culturels, mais il avait toujours de très nombreux articles sur l'Allemagne, au moins pendant la période 1933-1940, car, sous le régime de Vichy, comme nous l'avons déjà signalé à propos de Saint-Brice, les articles sur l'Allemagne s'amenuisent considérablement et deviennent plutôt des bulletins de stricte information. Aussi le reflet de l'opinion de la Revue Universelle sur l'Allemagne correspondra essentiellement à des articles de la période 1933-1940.

Nous avons catalogué exactement 384 articles(20) répartis très inégalement suivant les périodes: nous n'en trouvons que 23 et 24 en 1934 et 1935 alors que nous en comptons 120 pour les deux années 1938 et 1939, les événements touchant l'Allemagne étant beaucoup plus nombreux. ces articles concernent directement l'Allemagne, mais nous tenons compte aussi de quelques articles qui, sans se rattacher à ce pays, donnent

---

(18) En moyenne un article par an

(19) Osgood Vues nouvelles sur l'Action Française p291

(20) Voir index des articles à la fin

un éclairage intéressant de la revue.

Leur longueur est très variable, de quelques pages pour les chroniques à une vingtaine de pages pour des articles de fond sans compter les articles qui suivent un même thème pendant plusieurs numéros et qui atteignent, au total, 80 pages. Mais ces nombres n'ont qu'une valeur indicative; beaucoup plus importants sont la date d'édition et les auteurs. De l'ensemble des personnalités qui collaborent à la Revue Universelle s'en dégagent principalement trois: Saint-Brice, Thierry-Maulnier et Pierre Lafue qui écrivent des articles assez courts, mais très denses.

#### 1.5. données sur l'Allemagne

Tout au long de la période 1933-1944, c'est à eux que nous devons de très importants articles sur l'Allemagne. Saint-Brice nous rapporte tous les faits de la politique allemande qui sont susceptibles de mettre en alerte la France. Au-delà des faits, Thierry-Maulnier, Pierre Lafue... analysent cette Allemagne qui se crée en face d'eux, le national-socialisme sans manquer de rappeler plus d'un passage de Mein Kampf (21). Ils expliquent son succès par la situation de la République de Weimar, par les opinions des grands philosophes, mais la grande crise économique est vue par grands traits, le plus souvent pour dénoncer une situation mal interprétée par les quotidiens français. L'opposition allemande et le problème juif sont souvent passés sous silence; l'évolution de la situation internationale, au contraire, est étudiée en détails, mais se heurtera au dilemme constant, anti-communisme

---

(21) Maurras a plusieurs fois fait campagne pour la traduction et la diffusion rapide de Mein Kampf afin que les Français connaissent les desseins hitlériens.

à dev.

ou anti-germanisme.

S'il nous est possible de signaler des silences, quelquefois flagrants, de la Revue Universelle, il nous est très difficile d'en tirer des conclusions dans la mesure où nous n'avons pas de points de comparaison qui permettent de déterminer si ce sont des phénomènes spécifiques à la Revue Universelle ou plus généraux.

Quoi qu'il en soit, le lecteur attentif a la possibilité de se faire une opinion, marquée très à droite certes, mais assez complète de l'Allemagne hitlérienne.

## 2. ALLEMAGNE HITLERIENNE: ORIGINE ET DEVELOPPEMENT

---

Lorsque Hitler est arrivé à la chancellerie, les grandes lignes d'action de sa politique étaient déjà posées. Tout devait commencer par une réorganisation intérieure, prélude de l'action extérieure qui comprenait ~~la libération~~ du Traité de Versailles, la constitution de la Grande Allemagne et la formation du Lebensraum, l'espace vital. c'est pourquoi nous avons cru utile de suivre la même démarche et d'expliquer d'abord l'attitude de la Revue Universelle face à l'Allemagne national-socialiste.

Nous verrons comment la revue explique l'arrivée au pouvoir de Hitler, puis les principes du national-socialisme et les hommes qui les ont propagés, enfin la construction de l'Allemagne hitlérienne.



## 2.1. La République de Weimar, berceau du national-socialisme

### 2.1.1. Le traité de Versailles

Tout commence avec le Traité de Versailles; il fut dénoncé par Jacques Bainville dès 1920(1). Pierre Lafue reproche aux alliés d'avoir cru "que démocratiser l'Allemagne, ce serait la paralyser, la désarmer moralement et politiquement"(2). La démocratisation allemande, c'est-à-dire le maintien de son unité et l'établissement de la République ne pouvait que conduire à une catastrophe pour la France. Elle a facilité l'unification allemande, mais ne l'a ni affaiblie, ni désarmée.(3). A l'issue de l'armistice et du Traité, "l'Allemagne a évité le désastre militaire" (4). Ainsi les dirigeants ont pu utiliser un état moral favorable à une politique de révision dès la signature du Traité.

D'autre part, tel qu'il est conçu, ce Traité ne peut en aucun cas éliminé la question des responsabilités; aussi F.W. Foerster estime que la propagande allemande n'a pas hésité "à dépenser des sommes fabuleuses pour établir l'innocence de l'Allemagne" (5). c'était là, à n'en point douter un des points fondamentaux du Traité que d'établir une responsabilité collective de la Grande Guerre (6) ; "c'était une insulte que

---

(1)J. Bainville Les conséquences politiques de la paix: ce traité "est trop dur pour ce qu'il a de doux et trop doux pour ce qu'il a de dur": trop dur pour se faire accepter par les Allemands et trop doux pour empêcher les Allemands de préparer la revanche.

(2)R.U. 1 avril 1936 Pierre Lafue Le coup de force hitlérien p21

(3)R.U. 15 mai 1933 Pierre Lafue Le Troisième Reich p425 p648

(4)R.U. 15 décembre 1938 H. Bordeaux Mémoires sur les pays Rhénans

(5) R.U.1 décembre 1937 F.W. Foerster Qui est le coupable de la guerre mondiale? p529

(6)Traité de Versailles article 231

ce grand pays ne pouvait à aucun prix souffrir" (7).

Si l'Allemagne a évité l'échec militaire, elle a du supporter le désarmement; or ce fut pour les milieux traditionnels allemands "la partie la plus humiliante et la plus dure du Traité" (8). Ceci aurait été le seul moyen d'écartier l'Allemagne de cette "manie du militarisme" si dangereuse pour la France.

Dans le préambule du Traité de Versailles figure la création de la Société des Nations, dirigée, en fait, par les alliés européens. Pierre Lafue ne cesse de protester contre "l'organisation de Genève qui... n'a jamais été autre chose pour le Reich qu'une coalition de partisans du statu quo" (9)

Par l'intermédiaire de ses effecteurs l'Allemagne, la Revue Universelle accuse le Traité de Versailles d'être responsable de tous les maux. En particulier, il fut néfaste pour les relations franco-allemandes, car il allait "supprimer les bases d'un rapprochement" (9) franco-allemand et renforcer l'unité allemande.

Au-delà de ces quelques faits, il s'agit, pour les principaux dirigeants de la revue de s'opposer à la politique menée par les partis de gauche en France. Ainsi Pierre van Alténa déclare que "s'accommoder avec la bonne et démocratique Allemagne sans exiger d'elle l'exécution intégrale du Traité devient une machine de guerre électorale aux mains des partis de gauche" (10). Cela correspond aux deux positions que l'on retrouve généralement en France: la droite anti-révisionniste et la gauche révisionniste.

---

(7) R.U. 1 décembre 1937 F.W. Foerster Qui est coupable de la guerre mondiale? p535

(8) R.U. 15 mai 1939 G. de Reynold d'où vient l'Allemagne? p412

(9) R.U. 1 avril 1936 Pierre Lafue Le coup de force hitlérien p21

(10) R.U. 15 août 1939 Ils se sont trompés p441

### 2.1.2. La République de Weimar: échec de la démocratie

Nous retrouvons un thème qui est chère à la Revue Universelle: chaque fois que cela lui est possible elle dénonce la démocratie de Weimar. Avant ou après 1933, toutes les occasions sont bonnes.

A la suite du Traité de Versailles, ce fut la création de la République de Weimar au milieu "des violences orgiaques de Munich et Berlin" (11). L'Allemagne a été atteinte par une maladie morale et sociale que le régime de Weimar n'a pas réussi à soigner. Ce fut une suite de difficultés politiques: le putsch bavarois, la révolution spartakiste et plus tard en 1923 "la révolte des Etats" (12). Cette République reste synonyme de défaite et d'humiliation nationale.

La Revue Universelle examine tous les points négatifs de la démocratie weimarienne qui ont conduit à l'avènement du national-socialisme. C'est un peuple écrasé d'impôts que voit Gonzague de Reynold, un peuple "dont toutes les classes supérieures étaient lentement prolétarisées" (13). Cette prolétarianisation favorise le renforcement des extrêmes que la revue rejette: les communistes, parcequ'ils sont les ennemis de la civilisation qu'elle défend et les nationaux-socialistes parcequ'ils représentant un élément important de l'unité allemande sans cesse dénoncés.

(11)

R.U. 15 juillet 1934 Pierre Lafue La défaite du Troisième Reich p129

(12) idem p130

(13) R.U. 15 mai 1939 G. de Reynold d'où vient l'Allemagne? p413

Dans le domaine économique, Foerster rappelle, en 1937, que "les dirigeants de l'économie allemande ont déchaîné une campagne de mensonges contre Wirth" (14) qui était, à ce moment-là, favorable à l'exécution du Traité et aux paiements des Réparations. Ils ont donc provoqué l'occupation de la Ruhr dont l'effet fut négatif sur le peuple allemand, mais qui aurait pu être évitée, si ces industriels s'étaient montrés raisonnables; cela aurait permis, pense la revue, de faciliter une amélioration de la situation allemande alors qu'elle a continué à se dégrader.

La Revue Universelle, en critiquant la République de Weimar, s'attaqua à la démocratie en général et à la social-démocratie qui la dirige. Elle "fut longtemps le véritable maître de l'Etat (15). Ce fut la social-démocratie qui donna au "Deutschland ueber alles la dignité d'hymne national" (16). Elle organisa de grands rassemblements de masse; le suffrage universel devint un fait et elle en usa, selon la revue, à l'exemple de Bismark, pour centraliser et unifier les divers peuples du Reich.

Mais cette démocratie a commencé à dépérir extrêmement rapidement surtout à l'intérieur; et ceci s'est produit d'autant plus facilement, et nous voyons reparaître le fond antisémite de la revue, que les Juifs ont pris de l'importance. Avant la guerre, nous explique les frères Tharaud, ils se dirigent essentiellement sur les professions libérales, car la carrière militaire leur est interdite. En 1919, le régime mis en place n'a pas de rapport avec la volonté naturelle allemande et les Juifs ont exploité la situation. "L'Allemand eut un sentiment d'homme dépouillé, par sa faute lorsqu'il

---

(14) 1 décembre 1937 F.W. Foerster Qui est coupable de la guerre mondiale? p533

(15)R.U. 15 mai 1933 Pierre Lafue Troisième Reich p426

(16)R.U. 1 mai 1938 Pierre Lafue Après la formation de la Grande Allemagne p292

vit l'importance qu'avaient pris<sup>e</sup> les Juifs" (17).

la social-démocratie réussit à développer d'autres aspects qui réapparaîtront avec Hitler. les républicains allemands "cultivèrent avec succès les passions nationales de leur peuple" (18); l'annexion de l'Autriche ne fut-elle pas soulevée dès la naissance de la démocratie de Weimar? Pour Pierre Lafue, c'est à Stresemann que revient le mérite d'avoir établi l'ensemble des "revendications germaniques" et d'en avoir fixé les étapes. Il fallait délivrer l'Allemagne "des chaînes de Versailles". Il nous rappelle que la tactique de Stresemann dépendait étroitement de l'atmosphère régnant en France à ce moment-là, la France de la Troisième République, "le cadeau empoisonné de Bismark" (19). Mais Stresemann et von Seckt n'avaient pas été au bout de leur raisonnement. Peu à peu la social-démocratie se confia aux militaires. L'Allemagne eut, sous les hommes de Weimar, un idéal: se donner une unité toujours plus étroite; mais cette idéal ne fut pas atteint. "Par aucun acte, par aucun succès tangible, ils ne parvinrent à constituer cette Grande Allemagne.;;. ils leur devint impossible de maintenir la cohésion intérieure de leur pays" (20). La volonté de la population et celle du gouvernement vont diverger inexorablement. L'oeuvre, très importante des hommes de Weimar, ne fut pas comprise par la population: cela favorisa, en 1933, Hitler: il joua contre un régime dont il utilise toutes les conceptions à son profit.

La revue condamne la République de Weimar, car elle a favorisé l'unité allemande, l'expansionnisme allemand et a renforcé ce qui, de vaincu, devient vainqueur et

(17) R.U. 1 août 1933 J. et J. Theraud Juifs d'Allemagne p277

(18) R.U. 1 avril 1936 Pierre Lafue Le coup de force hitlérien p25-26

(19)R.U. 15 août 1939 Pierre van Altena Ils se sont trmpés p436

(20)R.U. 1 mai 1938 Pierre Lafue Après la formation de la Grande Allemagne p295

conquérant (21). Alors que la gauche joue la carte de la réconciliation avec l'Allemagne, la Revue Universelle, dans la ligne des principaux dirigeants de l'Action Française, dénonce le danger allemand; mais en dénonçant Weimar, ce sont la démocratie les Juifs, le système parlementaire qui sont visées et même, par analogie, le danger que la France court avec le gouvernement de Front Populaire à partir de 1936.

*Mulcauf  
Kraus  
= constant*

2.1.3. les grandes forces allemandes

A l'époque où Hitler prend le pouvoir s'est opérée la conjonction de forces très différentes, parfois même opposées, mais dont l'union a permis au parti national-socialiste de devenir le premier parti allemand et bientôt le seul parti.

Ce sont d'abord la vieille force traditionnelle de l'Allemagne, "les représentants de la vieille Allemagne prussienne de Frédéric et de Bismarck, austère, dure, belliqueuse" que nous retrouvons à la Wilhelmstrasse ou à la tête de l'armée<sup>(22)</sup>, ce groupe d'hommes bien en place que les Allemands voient peu, mais dont les pouvoirs sont tels que leur accord est une obligation pour qui veut gouverner. L'appui que "cette vieille Allemagne ou plutôt la Prusse bismarckienne"(23) est fourni pour redonner à l'idée nationale sa valeur et à l'armée la première place.

En face de cette caste conservatrice montait la jeunesse; Hitler avait affirmé en 1923 que le putsch de Munich

---

(21) idem p295 : "l'Etat unitaire allemand ne peut être que conquérant"

(22)R.U. 15 septembre 1935 Thierry-Maulnier une philosophie prussienne de l'histoire p755

(23)R.U. 15 décembre 1935 Pierre Lafue Hitler ou la défaite de la jeunesse p645

provoqua le mariage de son jeune <sup>parti</sup> avec la jeunesse allemande. C'est pour la revue un point à ne jamais négliger. Hitler put progresser uniquement parce qu'il "a incarné... l'immense désir de rénovation totale" (24) qui saisit la jeunesse qui tient, à la fois, du marxisme allemand et du nationalisme. C'était là, d'après Thierry-Maulnier, une grande habileté de Hitler car il y avait un grand antagonisme entre l'Allemagne traditionnelle et cette jeunesse qui "avait ses lois, ses idées, sa mystique" (24); cette opposition existe dans toutes les jeunes gens: celle des ouvriers doutait même du marxisme. Ce n'était plus une lutte de classes, mais "une lutte entre des générations d'âges différents" (24). A une génération brisée par la guerre, Hitler oppose une génération vigoureuse prête à tout pour se relever.

La poussée de Hitler remonte à 1929: il était déjà soutenu par le gouvernement du Reich parce que, justement, "on était heureux qu'il rassemblât, encadrât, mobilisât tout une jeunesse" (25) et lui donnât une discipline militaire qu'officiellement il était impossible de lui donner. Cette vieille Allemagne formée de militaires, de terriens, de grands industriels "craignait plus cette jeunesse... que la démocratie régnante qui gouvernait sous son contrôle" (26), car elle détestait autant l'époque wilhelminienne que la démocratie de Weimar.

Les deux forces antagonistes se sont rejointes sous le drapeau hitlérien, mais n'en sont que plus dangereuses parce que, pense la revue, l'une représente Bismark qui est à l'origine de la situation présente en France et l'autre un socialisme d'extrême-gauche similaire à celui qui menace la France.

existe  
Parmi les grandes forces allemandes aussi une classe sociale mise en difficulté par la grande crise de 1929:

---

(24) idem p642

(25) Henri Massis Au long d'une vie p132

(26) R.U. 15 décembre 1935 Pierre Lafue Hitler ou la défaite de la jeunesse p643

la petite bourgeoisie qui se sent déclassée, dépossédée (27). Ce phénomène se produisait dans une atmosphère d'inquiétude et d'angoisse, "dans un renoncement à l'intelligence, à la raison, à la volonté" (28) parce que, trop souvent, le conservatisme catholique et la social-démocratie n'avaient rien à leur proposer.

C'est dans ce vide que "surgit une autre variété du vieux germanisme" (29) autour duquel "se sont cristallisées toutes les espérances de l'Allemagne vaincue en 1918" (30) et pour lequel "furent utilisés son patriotisme, son esprit d'organisation et de discipline, son sens pratique, son endurance, ses traditions militaires, ses anciens combattants, les générations nouvelles" (31), c'est-à-dire toutes les forces que la revue estime <sup>et</sup> les plus dangereuses pour la paix dans le monde occidental dont Hitler n'est qu'un héritier (32).

Parmi ces grandes forces qui ont permis l'avènement du national-socialisme, certaines sont, volontairement ou non, passées sous silence: c'est le cas en particulier des formations para-militaires (S.A.) qui ne sont pas citées directement, des forces d'opposition: beaucoup d'ouvriers se sont dirigés sur la K.P.D.; seul Henri Massis (33) montre la position malaisée des catholiques pour s'opposer à un parti qui veut détruire le marxisme. Il s'agit de mieux faire ressortir le rôle de l'Allemagne bismarkienne et de la République de Weimar. En limitant les forces aux Bismarkiens et à la jeunesse, la revue accentue

---

(27) Henri Massis Chefs p185

(28) R.U. 15 mai 1939 G. de Reynold D'où vient l'Allemagne? p414

(29) R.U. 15 juillet 1934 Pierre Lafue La défaite de Troisième Reich p131

(30) R.U. 1 novembre 1935 J. Bainville Dictateurs et dictatures p270

(31) R.U. 15 mai G. de Reynold d'où vient l'Allemagne? p414

(32) R.U. 1 avril 1936 R. Massis Le coup de force hitlérien p27

(33) R.U. 1 septembre 1938 H. Massis La guerre religieuse du Troisième Reich p614



*l'une* les dangers puisque l'une représente les gouvernants et l'autre représente ceux qui gouverneront dans le futur, s'écarte de plus en plus des conceptions des gouvernants français et renforce des vues anti-germaniques que, parfois, elle sera seule, avec l'Action Française, à défendre.

#### 2.1.4. triomphe du national-socialisme

Le 30 janvier 1933, le national-socialisme, avec Hitler, prend le pouvoir. Ce fut la volonté de mettre fin à "l'intérim" de Weimar qui rapprocha, "en dépit de toutes les divergences, le président du Reich, la Reichswehr et l'opposition nationale" (33); ce langage, tenu par des historiens munichoïses, nous le retrouvons sous la plume de Saint-Brice qui parle de "coalitions des forces réactionnaires" et du bloc formé par Hitler, Hugenberg et les Stahlhelm (34), mais ce sont surtout les nationaux-socialistes qui sont en cause. Dans le même article, Saint-Brice insiste sur le fait que Hitler a failli échouer: les élections de novembre 1932 avaient marqué un reflux, mais tout a été facilité par l'attitude de von Papen, puis von Schleicher qui ont définitivement dirigé le monde des affaires vers Hitler.

*en* Louis Reynaud s'élève contre les interprétations abusives, à son goût, qui sont faites de l'arrivée de Hitler: conséquences des difficultés économiques, effet du chômage... Il constate que ces difficultés existaient aussi ailleurs; mais "le mouvement hitlérien se réclamait de tout un système d'idées" qui avait obtenu "l'adhésion enthousiaste du public allemand" (35). C'était tout une série de concepts qui "travaillait l'âme germanique"

---

(34) Mau et Krausnick Le national-socialisme 1933-1945 p25

(35) R.U. 15 février 1933 Saint-Brice Place aux violents p487

(36) R.U. 1 novembre 1937 L. Reynaud d'où vient l'hitlérisme? p286

Plus tard, Thierry-Maulnier précise "qu'Hitler et ses lieutenants ont été portés au pouvoir... parce qu'ils ont créé peu à peu dans la grande masse du peuple allemand la conviction que les problèmes de la destinée allemande ... seraient résolus par eux" (37). Il conclut alors: "Hitler et le régime national-socialiste sont le lien même de l'unité du peuple allemand".

Pour la Revue Universelle, tant en 1933 qu'en 1940, il y a, sans nul doute, une équivalence totale entre les aspirations hitlériennes et les aspirations allemandes; elle refuse toute idée suivant laquelle l'arrivée de Hitler serait un phénomène de pure conjoncture; ce n'est pas le hasard d'un scrutin qui a amené Hitler au pouvoir. Il y a donc identification complète entre Hitler et l'Allemagne; le mauvais génie hitlérien, c'est le mauvais génie allemand et il faut le détruire et non pas essayer de composer avec lui comme le feront les gouvernements français.

L'arrivée de Hitler au pouvoir, c'est "le résultat du mariage du nationalisme libéral avec le génie prussien" (38). Hitler réussit à soulever le peuple contre les particularismes en présentant à la jeunesse "une doctrine national~~iste~~ nationaliste et pangermaniste" (39). Il a d'abord créé "un mouvement passionnel" (40). Ainsi la revue estime qu'il a fait appel aux vœux profonds des Allemands, ces vœux qui étaient restés cachés pendant toute la période de Weimar et qui ont surgi en bloc en 1933.

"La promesse d'une action contre le capitalisme" (41) mais surtout "la volonté générale de répudiation des Réparations,

---

(37)R.U. 15 février 1940 Thierry-Maulnier Hitler et l'Allemagne p247

(38)R.U. 1 mai 1938 Pierre Lafue Après la formation de la Grande Allemagne p294

(39)R.U. 15 mai 1935 Pierre Lafue Troisième Reich p428

(40) Henri Massis Chefs p201

(41)R.U. 15 décembre 1935 Pierre Lafue Hitler ou la défaite ou la défaite de la jeunesse p645

du remaniement des frontières et de l'égalité des traitements militaires" (42) animent la jeunesse. Cette volonté sera combattue par la Revue Universelle avec beaucoup de virulence, car les accepter, c'est favoriser l'unité allemande et par là des risques de revanche que Jacques Bainville avait déjà dénoncés dans Les conséquences politiques de la paix.

---

(42) Henri Massis Au long d'une vie p145

## 2.2. Le national-socialisme

Alors que la Revue Universelle explique les maux dont souffre la France par la décadence produite depuis la fin de la monarchie et ne cesse de glorifier l'Ancien Régime, une explication de nature historique la fait remonter beaucoup plus haut, jusqu'au Saint Empire Romain Germanique, voire jusqu'aux Romains pour l'Allemagne. Le fait national-socialiste est l'aboutissement de toute l'histoire allemande.

### 2.2.1. Les constantes allemandes

Expliquer l'histoire allemande, c'est d'abord étudier sa géographie, car de cette situation, la revue tire des conclusions très importantes sur la nature allemande. L'Allemagne a des frontières nettes au nord et au sud: la mer et la montagne; en revanche, L'Elbe, l'Oder ou la Vistule ne s'imposent pas comme frontières naturelles, alors que le Rhin correspond plus à une limite géographique. Ainsi la Revue Universelle comprend que le Drang nach Osten "deviendra lentement plus fort que la poussée vers l'ouest" (1). Dès lors apparaît un élément que nous retrouverons dans toute l'histoire germanique: "lorsqu'elle est faible, elle est condamnée à être envahie, lorsqu'elle est puissante, elle est forcée d'envahir" (2). Les deux termes de l'alternative sont extrêmes et permettent d'expliquer le danger que courraient au vingtième siècle les autres nations européennes. La faiblesse ou la force de l'Allemagne

---

(1) R.U. 15 janvier 1939 G. de Reynold d'où vient l'Allemagne? p130

(2) idem p131

dépend d'un seul élément: le chef; sans-celui, l'Allemagne est anarchique, avec lui, elle s'unit et s'étend.

Mais ce pays n'a pas d'unité physique et son unification se fera "moins avec la nature que contre la nature"(3) c'est un nouvel élément de divergence par rapport à la France qui, elle, s'inscrit dans la nature.

Si elle ne possède pas d'unité physique, elle s'unifie autour de son peuple, autour d'une race et d'une langue qui n'ont rien de commun avec la civilisation occidentale "qui a quelques 500 ans d'avance sur les Allemands"(4)? Le christianisme ne fait pas partie de l'âme allemande "qui ne s'est jamais déracinée du fond primitif"(4). Tout commence par le paganisme primitif et conduit au racisme contemporain. La nature allemande est profondément romantique et subit l'attraction des forces collectives. L'Allemand ne peut rester isolé et se groupe toujours avec d'autres. La société allemande vit avec son lied, son épopée, sa musique parce qu'elle y trouve "un univers de sensation incomparable"(4) qui lui permet de se dépasser. L'Allemand a pris l'habitude d'aller jusqu'au bout sans crainte de l'échec, de la défaite ou même de la mort.

Le génie allemand ne conçoit ni l'équilibre, ni la mesure et se fonde sur un puissant matérialisme; là encore c'est un trait d'une âme primitive. A la différence du Latin, le Germain est primitif dans son âme, dans ses actes, dans ses conceptions et s'oppose totalement à la civilisation occidentale. La Revue Universelle ne trouve ou ne veut trouver aucun point commun entre l'occidental latin et le germain nordique et estime donc que l'affrontement est inévitable.

De Reynold distingue quatre histoires pour l'Allemagne "celle des Germains, celle de l'empire carolingien, celle du

---

(3) idem p134

(4) idem p135 à 138

(5) R.U. 1 avril 1939 idem p1

Saint Empire, enfin celle de l'Allemagne"(5). La supériorité des Germains sur les Latins s'affirme lorsque les trois légions de Varus se firent massacrer dans la forêt de Teutoburg. Dès ce moment, ce n'est pas une Germanie qui existe, mais deux qui sont à l'origine de deux Allemagnes.

La première recouvre le Nord avec surtout la Prusse. Le Nord "se concentrera autour de son Germanisme, affirmera sa supériorité guerrière, sa volonté d'indépendance"(6). Le Nord s'est éloigné des "traditions de culture européenne"(7), devint protestant. Le Sud recouvre la Bavière, mais aussi l'Autriche et la Rhénanie; il est de culture latine, catholique.

Le Revue Universelle s'applique à montrer comment le national-socialisme a supprimé les facteurs de division, comment il les a transformés en facteurs d'unité. Elle tient à souligner l'identité national-socialisme--Allemagne--Hitler. Le national-socialisme ne retient de la période ancienne qu'un mythe: "les Germains ont sauvé l'Europe en lui infusant un sang frais et pur" (8). L'histoire allemande n'étant "faite que de désordres", l'Allemand cherche sa gloire dans ses origines.

Après l'empire de Charlemagne, le Saint Empire connut son apogée dès sa naissance. Dès lors débuta une longue et lente décadence car il n'était plus nécessaire puisqu'il n'établissait plus l'union de tous les princes. Il persista jusqu'au dix-neuvième siècle, resta faible malgré son étendue et n'est jamais devenu une dynastie nationale malgré ce règne si long. Cette décadence se produisit en corrélation avec une ascension de la culture allemande, de la "deutsche Kultur" qui s'est individualisée par l'idée impériale. "L'idée de nation

---

(6) idem p5

(7) R.U. 1 mars 1940 Hilaire Belloc Les deux Allemagnes p328

(8) R.U. 1 avril 1939 G. de Reynold D'où vient l'Allemagne? p171

n'est que le complément de l'idée impériale" (9); la nation existe par le Reich et le Reich par la Germanie, c'est-à-dire par la barbarie. La revue voit le danger dans l'existence même du Reich parce qu'il conduit au sentiment national qui aboutit lui-même à des visées expansionnistes.

f Nous ne pouvons parler de l'évolution allemande sans évoquer la Réforme, véritable "bête noire" de la revue, car c'est elle qui est à l'origine du seul élément d'unité que possédait l'Europe: l'unité de Foi. Et cette Réforme "est le premier acte de la révolution allemande" (10). Dès le début, cette révolution est négative. Les particularismes allemands exigent un christianisme allemand: "le luthéranisme présente les caractères essentiels et profonds du nordisme" (11).

Si jusqu'en 1750, l'influence française, l'influence cartésienne avait dominé, ce n'est plus le cas par la suite. La philosophie allemande, de Kant à Nietzsche, se développe en s'opposant à Descartes, au rationalisme et prit l'Allemand comme base. "Pratiquement toutes les tendances de la philosophie allemande se sont répercutées dans la doctrine du national-socialisme" (12). Tout devait donc concourir à la formation du Troisième Reich; tout ou plus exactement tous les courants allemands, car les pays entourant l'Allemagne auraient pu agir, mais il aurait fallu alors d'autres conceptions et si la monarchie française avait toujours existé, il est certain, pour la Revue Universelle, que la France ne serait pas faible devant une Allemagne forte.

Puis dans le courant du dix-neuvième siècle apparaît la théorie de l'aryen, originaire de France avec

---

(9) R.U. 15 avril 1939 idem p171

(10) R.U. 1 mai 1939 idem p279

(11) R.U. 1 février 1939 idem p279

(12) idem p290

Gobineau et Vacher de Lapouge(13); Elle sera reprise avec la création du Deuxième Reich de Bismark(14) par un mouvement scientifique mais à tendances pangermanistes. La revue insiste sur le rôle de Wagner(15) qui a créé "la drame total, synthèse de la musique, de la poésie, du décor plastique" (16), de H.S. Chamberlain ou des historiens Mommsen et Treitschke. Mouvement annexionniste, le pangermanisme enseigne l'expansion même avec la force. En référence à Nietzsche, la revue explique la conception du "surhomme" dont "l'existence sera la lutte où s'exaltent les puissances de l'âme et du corps" (17).

Avant 1914, les tendances essentielles de l'Hitlérisme sont présentes et après 1919, elles vont s'accroître.

Dans les considérations d'un Non-politique, Thomas Mann ne reconnaît à la démocratie qu'un mérite: la commodité; en réalité, "elle est le type même de la médiocrité bruyante et stérile" (18). La revue cite le déclin de l'Occident, d'Oswald Spengler, qui insiste sur le déclin des forces spirituelles engendrant "l'impérialisme brutale" (19). Avec le Troisième Reich, de Moeller van den Bruck, apparaissent les attaques contre Versailles, la volonté de poursuivre la révolution allemande (économique, politique et nationale). Alors que celui-ci veut le faire "régénérer son pays par les moyens de l'Etat, Rosenberg veut le faire en transformant les âmes" (20)\*

(13) auteur de l'Arven et son rôle social et selection sociale

(14) R.U. G. de Reynold 15 mai 1939 D'où vient l'Allemagne? p403:

"Bismark, c'est l'esprit des Junkers prussiens poussés jusqu'au génie".

(15) Wagner est mort en 1883

(16) R.U. 1 février 1939 idem p295

(17) R.U. 1 novembre 1937 Louis Reynaud D'où vient l'Hitlérisme?

p 293

(18) idem p296

(19) IDEM p297

(20) idem p300 voir Alfred Rosenberg Le mythe du XX. siècle



La Revue Universelle a donc consacré plusieurs articles aux courants de la pensée allemande. Il s'agit, pour elle, de montrer que le fait national-socialiste n'est pas un phénomène électoral, mais que toute l'histoire allemande, toutes les idées allemandes convergent vers le national-socialisme. C'est un phénomène qui concerne tous les Allemands et non une minorité. La revue s'oppose ainsi aux interprétations de la gauche française qui parle de l'opposition allemande à l'Hitlérisme, à la démocratie qui conduit à la décadence. Elle utilise cette histoire allemande et son aboutissement pour démontrer, en France, ses propres théories et les opposer à la gauche communiste et socialiste.

### 2.2.2. les principes nationaux-socialistes

Très peu d'articles sont parus pour expliquer le national-socialisme; en général, ce sont des articles écrits à la suite de la publication d'un livre, d'un événement particulier durant toute la période 1933-1940. Au fur et à mesure que la politique extérieure allemande prend de l'importance, les articles de fond ont tendance à se développer.

La conception national-socialiste est d'abord raciste, aussi les principaux articles sur ce sujet sont-ils parus en 1933; nous n'en comptons que deux pour les années suivantes: si la revue peut "expliquer" ou attaquer tous les points du national-socialisme au début, elle dut se taire par la suite en raison des attaques qui viendront de la gauche.

L'Allemagne possède une unité raciale, "un lien s'établit d'Allemand à Allemand" (21) et ils forment entre eux

---

(21) R.U. 1 mai 1934 Thierry-Maulnier La France, problème original p281

une communauté de sang. l'Hitlérisme a pu fixer grossièrement un type de l'Allemand et cela permet à l'Allemagne d'exister comme nation. Alors que le Français "éprouve la France dans tous les instants de sa vie"(22), l'Allemand ne découvre son pays qu'avec ses compatriotes. L'opposition avec la France est nette: celle-ci est une véritable nation civilisée ancienne peu à peu formée sous les royautés alors que l'Allemagne est une nation barbare. Bien avant 1933, Maurras mettait en garde ses amis "contre les rêveries d'une race pure"(23).

Le principe raciste permet de créer une opposition totale contre les Juifs, responsables de tous les malheurs; c'est "une des rares idées concrètes auxquelles s'attache avec force le petit-bourgeois d'outre-Rhin"(24). Les frères Tharaud pensent que l'Allemand a toujours eu une aversion pour le Juif et surtout, nous l'avons dit, depuis la République de Weimar. Si la Revue Universelle condamne le principe raciste, elle justifie l'antisémitisme: "un Etat averti et soucieux du bien profond de son peuple ne peut pas être en quelque façon antisémite!" Il s'est instauré une lutte d'une "race idole païennement déifiée, contre une autre race idole qui se confond avec Dieu" (25). La revue s'oppose à ces deux races contraires aux principes de la civilisation occidentale. (26)

Issu d'un "nationalisme libéral et du génie prussien" (27), du racisme et des idées pangermanistes du Deuxième Reich naît le nationalisme hitlérien dont la puissance s'accroît avec la réalisation de l'unité allemande. L'Allemagne "n'admet aucune domination étrangère politique, spirituelle ou économique" (28). Au-delà de ces refus, elle prétend jouer

---

(22)idem p284

(23) R.U. 1 octobre 1933 J. Bainville Prestige de la pensée allemande p88

(24) R.U. 1 août 1933 J. et J. Tharaud Juifs d'Allemagne p257

(25) R.U. 15 août 1939 xxx Le problème juif p420

(26)idem p424

(27) R.U. 1 mai 1938 Pierre Lafue Après la formation de la Grande Allemagne p294

(28) R.U. 15 février 1933 E. Guenther-Gruendel l'Allemagne de demain p426

un rôle prépondérant "partout où il s'agit d'intérêt général" (29). La révolution allemande est de "caractère universaliste" (30) et donc l'unité allemande ne peut être qu'un point de départ pour diriger l'Europe. Dès 1933, la revue dénonce l'impérialisme allemand qui représente la conclusion logique de l'évolution bismarkienne et weimarienne.

Le national-socialisme est une vision du monde, une Weltanschauung. Elle consiste à dépasser l'Allemagne pour faire de l'Europe une réalité germanique qui pourra dominer le monde. Mais la revue parle de cette vision en se plaçant sur un plan différent: "le national-socialisme doit être non seulement la force politique de l'Etat, mais aussi la Weltanschauung de chaque Allemand" (31). A ce point existe une contradiction entre Thierry-Maulnier et Henri Massis surtout: pour Thierry-Maulnier, cette philosophie "fait appel à une morale personnelle" et n'utilise la société qu'en vue "de l'accomplissement individuel" (32); elle combat le marxisme et le matérialisme et est ainsi anti-matérialiste. Henri Massis prend une position totalement inverse: il voit en face de lui un Etat qui subordonne tout à l'idée de nation ou de race, qui se dit omnipotent; il entend Rosenberg dire: "notre confession, notre foi, c'est l'Allemagne et l'Allemagne seule" (33), il est alors convaincu que cette philosophie est matérialiste. Cet antagonisme est peut-être le symbole des deux principaux courants de la Revue Universelle, il est très rarement aussi net: une tendance fascisante et une tendance traditionnelle; toutefois, la différence ne va pas au-delà.

---

(29) idem p427

(30) R.U. 1 janvier 1939 H. Massis Julien Benda, précurseur d'Adolf Hitler p90

(31) R.U. 1 novembre 1934 P. Copeau Qui sera le maître en Allemagne p360

(32) R.U. 15 septembre 1933 Thierry-Maulnier Témoignages nationaux-socialistes p746

(33) R.U. 1 novembre 1938 H. Massis La guerre religieuse du Troisième Reich p349

Tous sont d'accord pour déclarer que le national-socialisme rejette le capitalisme et le bolchévisme(34). Ce fut l'un des grands problèmes de la revue qui veut être à la fois anti-germanique et anti-communiste et qui ne choisit pas favorisant ainsi l'Allemagne surtout avant la guerre. Le national-socialisme substitue à l'idée de profit celle du dévouement. Dès lors la qualité fondamentale requise pour un citoyen allemand est l'héroïsme (35) qui doit aller jusqu'à l'oubli de soi-même. C'est là le danger principal pense Thierry-Maulnier: "la même séduction périlleuse que le mythe collectiviste: la séduction du désintéressement"(36). Aussi le terme de racisme signifie que la place principale est donnée au groupe aux dépens de la personnalité; le racisme est donc ramené à une notion très différente de ce qu'elle était au début et de celle que la gauche et même une grande partie de la droite avaient. La Revue Universelle pourra alors être accusée de mal comprendre le phénomène ou de mauvaise foi, mais non pas de soutenir le racisme tel qu'il est conçu par Hitler.

Le citoyen est inclus dans la structure de l'Etat: "tout citoyen doit pouvoir atteindre son but, mais les incapables seront résolument écartés" (37). Tous les citoyens sont encadrés grâce à "son génie de l'organisation"<sup>(38)</sup>. Il faut former des hommes valeureux et le chef sera alors "une force naturelle...possédant toutes les richesses de l'âme allemande" (39). Le but final

---

(34) Le national-socialisme rejette la machine; conception de Thomas Mann, Keyserling et Rathenau qui reste ignorée par la revue voir à ce propos : E. Vermeil doctrinaires de la révolution allemande

(35) R.U. 15 septembre 1933 Thierry-Maulnier Témoignages nationaux-socialistes p747

(36) idem p747-748

(37)R.U. 15 février 1933 E. guenther-Gruendel L'Allemagne de demain p430

(38)R.U. 15 mai 1939 G. de Reynold D'où vient l'hitlérisme? p417

(39) R.U. 15 février 1933 E Guenther-gruendel L'Allemagne de demain p480

est l'organisation de la société nouvelle qui doit produire le héros.

La revue s'interroge sur la sincérité allemande, problème important puisqu'elle identifie le national-socialisme à l'Allemagne. Massis est étonné par la sincérité allemande: "il dit toujours la vérité, et cela avec une constance, un accord unanime qui ne laisse, à la longue, de produire une impression profonde"(40). Cette affirmation est étonnante lorsque l'on sait l'attitude de la revue face à Hitler, mais elle est expliquée par Thierry-Maulnier(41) qui distingue les amis et les ennemis de l'Allemagne: la bonne foi allemande consiste à ne pas trahir les amis, alors qu'avec un ennemi, il est absolument inutile de trahir. La revue insiste sur le danger qu'il y a à croire ce que l'Allemagne peut dire à la France. Au début du moins, elle refuse d'envisager de passer des accords avec l'Allemagne, parce que les intérêts français en pâtiraient inévitablement. Thierry-Maulnier s'inquiète de la manière dont le national-socialisme est passé "du bellicisme de Mein Kampf au pacifisme actuel" (42) et pense que l'Allemagne peut, le moment venu, devenir impérialiste. Il faut donc être très méfiant vis-à-vis de Hitler et ne pas s'aligner sur la politique que mène la Troisième République.

Le national-socialisme, par son caractère mystique et irrationnel, est une véritable religion avec un évangile: "un seul Etat, un seul peuple, une seule église" (43). La revue voit le danger dans une église national-socialiste typiquement allemande, s'imposant à partir du racisme,

---

(40) R.U. 1 avril 1939 H. Massis Les Allemands et nous p94

(41) R.U. 15 février 1935 Thierry-Maulnier la paix franco-allemande p501

(42) idem p501

(43) R.U. 1 septembre 1938 H. Massis La guerre religieuse du Troisième Reich p609

"comme une sorte de fatalité inéluctable"(44). La jeunesse s'appuie sur l'Hitlérisme tandis qu'elle abandonne le christianisme qui, avec ses divisions, ne répond plus à ses aspirations. l'Unité de foi aurait été indispensable et aurait évité la flat-terrie dont fait l'objet "le vieux luthéranisme germanique" (45).

Seuls quelques articles font apparaître le caractère socialiste de l'Hitlérisme; de Reynold le considère comme une révolution d'extrême-gauche qui aboutit au vide intellectuel, au nihilisme moral. "Il est le grand concurrent du bolchévisme russe", mais le problème russe et le problème allemand dépendent l'un de l'autre. Il suffit d'étudier l'histoire allemande et l'histoire russe pour comprendre la profondeur des affinités entre les deux peuples(46). Par exemple, l'antisémitisme est populaire dans les deux pays; ce sont deux mouvements révolutionnaires qui devront s'affronter: ou la Russie dominera l'Allemagne ou l'Allemagne dominera la Russie; celle-ci se demande, selon la revue, si elle doit lutter ou s'entendre avec l'Allemagne.

Ce type de rapprochement forme une toile de fond dans la Revue Universelle: étant anti-communiste et anti-germanique, toutes les fois qu'elle peut faire coïncider les deux et surtout son anti-germanisme avec son anti-communisme, beaucoup plus que l'inverse, elle n'hésite pas à le faire. Elle n'oublie pas que la majorité des Français sont anti-communistes, qu'elle lutte contre les socialistes qui s'allient, en 1935-1936 avec les communistes. L'anti-germanisme, perdant

---

(44) idem p610

(45) R.U. 1 novembre 1938 idem p348

(46) R.U. 15 mai 1939 G. de Reynold D'où vient l'Allemagne? p18

in clair

de sa virulence en raison de la politique suivie par les différents gouvernements français, peut connaître un nouveau succès s'il est associé à l'anti-communisme. Enfin la Revue Universelle défend les valeurs traditionnelles de la civilisation occidentale latine et chrétienne et son opposition à l'Allemagne et à l'Union Soviétique ne peut que renforcer sa propre doctrine.



2.2.3. les hommes

Le national-socialisme est un ensemble de principes utilisés par un groupe d'hommes sans lesquels il ne représente rien. La revue ne fait pas une grande place aux dirigeants de l'Allemagne. Durant la période 1933-1944, deux ou trois articles sont consacrés à Hitler. La revue ne donne pratiquement aucun détail sur Hitler avant sa carrière politique; elle ne cherche pas à voir sa personnalité politique à travers sa jeunesse, ses difficultés et la guerre, sauf par quelques généralités: ainsi Hitler "tient l'idée de la Grande Allemagne dès l'enfance, il a l'expérience du petit paysan... Après la guerre, il rejoint un groupe de personnes qui viennent de fonder un parti qu'il va prendre rapidement en main. L'échec de la résistance passive en 1923 conduisent les Allemands de Bavière à lui donner raison(47). Il écrit Mein Kampf, ouvrage qui peut facilement décevoir ; c'est probablement le seul ouvrage de doctrine politique qui commence "aussi naïvement non seulement par une profession de foi personnelle, mais par une autobiographie"(48).

(47) R.U. 15 juin 1933 Philippe Barrès Sous la vague hitlérienne, Hitler et la jeunesse p664 à 670

(48) R.U. 15 février 1940 Thierry-Maulnier Hitler et l'Allemagne p252

Mein Kampf est fait "d'une trame, de plaintes, de revendications et de menaces" (49). Ainsi commence l'ascension de celui qui allait devenir le maître de l'Allemagne.

En revanche, la revue décrit Hitler à plusieurs reprises et toutes les descriptions concordent. Hitler est un petit homme "avec sa veste jaunâtre, sa mèche, son visage fatigué"(50), un sourire presque enfantin, "mécanique et inexpressif" (51). Il faut regarder ses yeux, eux seuls comptent: Brasillach les voit tristes avec une grande angoisse et un désespoir inouï; Massis essaye vainement de "lire quelque chose dans ce regard indécis et vague"(51). Cela, c'est l'homme seul, dès qu'il rencontre l'Allemagne, son peuple, tout change: "il se transfigure jusqu'à l'extase au contact de l'âme allemande;...qui lui restitue les ondes dont elle le traverse"(51) Il y a un phénomène de communication totale entre Hitler et son peuple qui a ses yeux rivés sur lui. "Le dénuement, l'humiliation, la captivité de Hitler, c'est le dénuement, l'humiliation, la captivité du peuple allemand"(52).

La Revue Universelle confond la destinée du peuple allemand tout entier et la destinée de Hitler. "C'est un dieu pour les Allemands par la certitude et la puissance qui émane de lui"(53). Lavergne rappelle une parole d'Otto Strasser: "L'extraordinaire pouvoir de Hitler orateur s'explique par l'intuition qu'il a du mal dont souffre son auditoire". Hitler est le nazisme; si Hitler disparaît, le nazisme s'effondre. La revue insiste

---

(49)idem p255

(50) R.U. 1 octobre 1937 Robert Brasillach Le congrès de Nuremberg p 71

(51) R.U. 1 juillet 1938 H. Massis Hitler en Italie p99

(52) R.U. 15 février 1940 Thierry Maulnier Hitler et l'Allemagne

(53) R.U. 15 mars 1940 E. Lavergne Adolf Hitler et le Fuehrerp400



sur l'identification complète entre l'Allemagne et Hitler: "ils ont un même destin à vaincre"(54)... et la France a un même ennemi à redouter: c'est la conclusion fondamentale à laquelle il faut parvenir. La revue fait tout son possible pour que ses lecteurs soient convaincus de cette idée: il y a une Allemagne autour de Hitler et non pas comme le dit la gauche les nazis et l'opposition.

Si Bainville doute de l'intelligence de Hitler après la lecture de Mein Kampf(55), Massis insiste sur sa remarquable intuition qui fait son génie(56). Pour Thierry-Maulnier, il n'est pas utile de parler de folie propre à Hitler: "ce qui lui est propre, c'est la méthode; la perspicacité et l'audace avec laquelle il s'est mis au service de la folie allemande"(57). Ce n'est pas la folie de Hitler, mais la folie du peuple allemand, une folie collective difficilement contrôlable et c'est là le grand danger pour la France. Celle-ci doit se méfier au plus haut point de Hitler et donc de l'Allemagne.

La revue reconnaît quelques qualités à Hitler, mais elles sont toutes mises au service d'une puissance que la France devra combattre et avec laquelle elle ne doit pas traiter.

hormis Hitler, La revue donne de brèves descriptions de Schacht, Goebbels, Rosenberg et Goering. Schacht, l'homme du redressement de 1924, joua un rôle fondamental dans l'économie allemande. Nous devons à Saint-Brice une description élogieuse: "technicien fort irrespectueux des politiciens, pangermanistes de toujours, le président de la Reichsbank dirige l'économie allemande en vétéran brillant"(59).

---

(54) R.U. 1 octobre 1936 Thierry-Maulnier les dictateurs p118

(55) R.U. 1 novembre 1935 J. Bainville Dictateurs et dictatures p270

(56) R.U. § SEPTEMBRE 1938 H. Massis La guerre religieuse du Troisième Reich p610

(57) R.U. 15 février 1940 Thierry-Maulnier Hitler et l'Allemagne p255  
(58) R.O. 15 juin 1937 Saint-Brice l'alerte au canon p740

C'est une des difficultés pour Hitler, mais aussi un de ses atouts que de faire côtoyer des personnes aussi différentes que Schacht, Goebbels ou Goering. Rosenberg est "un illuminé, un théoricien impénitent du racisme intégral". Goering est "le sinistre président de Prusse, nationaliste passionné et réactionnaire". Goebbels est "socialiste de tendance, démagogue de tempérament, opportuniste par raison" (59). Ces rapides portraits de l'entourage de Hitler ne sont guère reluisants et montrent le mépris (si l'on excepte le cas de Schacht) que la revue a pour la direction national-socialiste.

Comme toutes les tendances politiques françaises, la Revue Universelle condamne l'Allemagne hitlérienne, condamnation dont les motifs et les buts sont différents. Elle vise toute l'Allemagne unifiée, représentant un danger permanent pour la France.

---

(59) R.U. 1 novembre 1934 P. Copeau Qui sera le maître en Allemagne?  
p358

### 2.3. 1'Allemagne 1933-1940: vers la guerre

Comme cela a été précisé précédemment(1), le Revue Universelle devient pratiquement muette sur les événements intérieurs de l'Allemagne dans les années 40, c'est pourquoi la politique intérieure ne sera vue que dans le cadre 1933-1940.

Comme toutes les revues d'extrêmes-droites, la Revue Universelle privilégie la politique aux dépens de l'économie. D'autre part, certains événements sont étudiés au fond alors que d'autres sont mentionnés très rapidement ou ne sont même pas présentés. Ainsi seule une partie de la vie politique et économique allemande sera examinée. Pour comprendre le travail de la revue, nous devons, dans la mesure du possible, replacer les événements allemands dans le contexte de la vie politique française; ceci est souvent difficile, car les événements importants concordent rarement; toutefois, il est possible de donner des explications en se plaçant dans un contexte de politique générale; bon nombre de ces articles permettent, en effet, de justifier la doctrine de la revue par rapport aux autres grands mouvements politiques.

Cette période se divise en deux: dans un premier temps, Hitler prend en main toute l'Allemagne jusqu'en juillet-août 1934. La Nuit des Longs Couteaux est longuement commentée par la revue; en août meurt le maréchal Hindenburg, président du Reich que Hitler remplace immédiatement. A partir de la fin 1934, L'Allemagne s'oriente vers une politique et une économie de guerre qui la conduisent à la Seconde Guerre Mondiale, ce sera le second volet de cette partie.

---

(1) voir 1.3.1. et 1.4.

### 2.3.1. prise en main de l'Allemagne jusqu'en août 1934

Dès l'arrivée au pouvoir de Hitler, ses capacités sont mises en doute: "le Fushrer a bien failli échouer, faute de cran"(2), mais il a réussi en raison de l'insuffisance de von Papen, de von Schleicher et grâce à la D.N..V.P. de Hugenberg(3).

La revue n'insiste pas sur l'incendie du Reichstag: elle prendrait des positions analogues à celles de la gauche française et serait obligée pour attaquer Hitler de défendre les communistes allemands, ce qu'elle ne fit jamais. Le succès de la N.S.D.A.P. aux élections de mars s'explique, selon Saint-Brice, par le vote de ceux qui s'abstenaient et le "glissement de l'extrême-gauche vers l'extrême-droite"(4): il insiste sur le rapprochement des deux tendances, les nationalistes de l'Allemagne traditionnelle et les communistes, c'est-à-dire les deux ennemis irréductibles de la revue.

Massis regrette le peu de résistance des catholiques(5); Hitler n'a pas voulu d'un Etat dans l'Etat, mais il admet mal que ce mouvement ait été presque facilité par le Saint-Siège (6). Les socialistes, eux, sont balayés dans la lutte contre les marxistes. l'Etat-major hitlérien a ainsi tous les leviers de commande et appliqué deux directives: la guerre aux communistes et aux Juifs.

---

(2) Saint-Brice Place aux violents p486-487 R.U. 15 février 1933

(3) D.N.V.P. : Deutsche National Volks Partei

(4) R.U. 1 avril 1933 Saint-Brice Les forts et les Faibles p88

(5) R.U. 1 septembre 1938 H. Massis La guerre religieuse du Troisième Reich p632

(6) Le 8 juillet 1933 le Saint-Siège a signé avec l'Allemagne un concordat

La Revue Universelle met en doute les témoignages rapportés d'Allemagne concernant les actes nazis contre les Juifs; elle compare le résultat d'atrocités commises (15 morts) et le résultat des pogromes russes: il n'y a pas de communes mesures. L'antisémitisme russe (7) ou communiste, la revue ne fait pas de différence, est beaucoup plus virulent que l'antisémitisme allemand que l'on monte en épingle.

Les frères Tharaud font allusion au 1 avril 1933, jour où fut décidé le boycott des magasins juifs; ils décrivent la ville de Francfort qui compte une importante minorité juive: pas de nervosité, le calme règne? La revue reproche aux autres journaux de s'attarder sur les excès qui ne sont pas pardonnés. Hitler a volontairement limité ce boycott qui s'est déroulé dans le calme et sans pillage (8). Peu à peu les Juifs sont écartés de leurs fonctions et la revue le justifie: "quelques Allemands sont tirés de la misère et installés à la place où les Juifs se prélassaient" (9) La revue parle peu des Juifs, mais elle en parle toujours avec grande virulence.

Le renversement de la situation se produit rapidement et la revue enregistre les résultats des élections du 12 novembre 1933 où " 19 millions de bulletins ont changé de camp" dont 4 millions de communistes qui sont des "violents aussi près de Hitler que de Lénine" (10). le parti "national-socialiste" porte bien son nom! Peu à peu le régime hitlérien accroît les bases de sa puissance et le danger qu'il représente pour la France ne cesse d'augmenter.

---

(7) La revue fait référence à des événements qui se sont déroulés avant la Révolution de 1917.

(8) voir à ce propos Nolte Le fascisme dans son époque tome 3 p288: il estime que c'est en raison du scandale que provoque cette mesure que Hitler en limita la durée.

(9) R.U. 1 août 1933 J.etJ. Tharaud Juifs d'Allemagne p257 et suivantes

(10) R.U. 1 décembre 1933 Saint-Brice Après le plébiscite allemand p616-617

Cet accroissement a lieu dans le domaine politique, mais aussi dans le domaine économique, en particulier lorsque fut promulguée la loi sur l'organisation du travail: toute la législation ouvrière de Bismark fut rayée d'un trait de plume; la nouvelle "charte du travail livrait l'ouvrier allemand pieds et poings liés à son patron, sacré maître absolu de son entreprise"(11). Cette réorganisation suscite de profonds remous dans les rangs nazis, mécontents de voir que les promesses de Hitler ne sont pas tenues.

Or en 1933, Hitler s'était concilié d'une part les grands industriels, d'autre part la jeunesse(12). Le nazisme lui offrait la possibilité "d'exister en commun"<sup>13</sup>, un retour à la nature concrétisé par la vie de camp; cette jeunesse s'enrôle dans l'armée brune dont les rangs se renforcent considérablement sous la direction de Roehm. Elle provient de tout le Reich, de l'agriculture, du monde industriel, du commerce ou de l'administration(14).

Comptent 600 000 hommes en janvier 1933, la S.A. atteint trois millions de membres au printemps 1934 (15). Pour eux, l'avènement de Hitler, a réalisé la première révolution et il faut que la deuxième commence; la jeunesse veut être associée à une victoire dont elle a été l'instrument moteur. Alors que, pour Hitler, la conquête du pouvoir est l'aboutissement de la phase révolutionnaire du national-socialisme. Dès 1933, le fossé entre les dirigeants de la S.A.

88

(11)R.U. 15 janvier 1935 E.N. Dzelepy la dictature économique de guerre en Allemagne p174-175

(12)R.U. 15 décembre 1935 Pierre Lafue Hitler ou la défaite de la jeunesse p644: "notre parti est en réalité la nation des gens de 15 à 35 ans" disait Roehm en 1930

(13) idem p645

(14) c'est pour la revue une grande différence avec le communisme qui fait appel à une classe donnée

(15)R.U. 15 février 1938 J. Benoist-Méchin la nuit du long couteau p386

et Hitler ne cesse de se creuser. Alors que Hitler prend des mesures pour garantir le caractère non militaire des S.A. et des S.S., Roehm réagit: "la révolution que nous avons faite, n'est pas une révolution nationale, mais une révolution national-socialiste"(16). La tendance nationale, soutenue par de grands généraux, affronte la tendance socialiste formée d'un groupe de "jeunes aventuriers turbulents"(17). Saint-Brice, a, pour eux, un certain mépris qui rejait sur le socialisme en général. Roehm n'a pas de sympathie pour le Reich hitlérien, mais plutôt pour un "S.A.-Staat" (17) qui maintiendrait un état de troubles constants. Hitler veut éviter un affrontement avec Roehm d'autant plus que d'autres groupes s'agitent à l'arrière-plan dirigés par von Papen ou von Schleicher.

Né de l'union du "nationalisme extrémiste et de l'esprit conservateur des Junkers, l'Hitlérisme était exposé à se trouver écartelé entre le bolchévisme et la réaction"(18). Le 30 juin, jour où les commandants de la S.A. étaient convoqués pour une réunion avec Roehm à Wiessee en Bavière, Hitler déclenche une action contre toute la S.A. et ses dirigeants. Dans la soirée, note la revue, Hindenburg envoie un télégramme de félicitations au Fuehrer. Et dans la mesure où l'on juge un acte politique aux maux qu'il évite, "il est certain que les effets ont été salutaires à l'ensemble de la nation"(19). Pour Pierre Lafue, ce n'est "qu'avec une sorte de désespoir"(20) que Hitler utilisa ce procédé. Et depuis ce jour-là, "la jeunesse est vaincue, trompée, abandonnée": c'est la victoire des Bismarkiens.

---

(16) idem p391

(17) Idem p393 et suivantes

(18) R.U. 15 juillet 1934 Saint-Brice Où l'on retrouve l'Allemagne p226

(19) R.U. 1 mars 1938 J. Benoist-Méchin La nuit du long couteau p568

(20) R.U. 15 décembre 1935 Pierre Lafue Hitler ou la défaite de la jeunesse p646

Le fuehrer a frappé Roehm, "l'exécutant et Strasser, le doutrinnaire"(21). Hitler prend le programme, mais non les hommes: c'est une trahison totale et "pour tout dire gessmanique"(21). Hitler reste au pouvoir, mais l'Hitlérisme est vaincu. Le chef de cette révolution national-socialiste passe dans le camp des maîtres traditionnels. Hitler ne représente plus les espoirs de la jeunesse. Le Reich est remis en place et se stabilise, "la S.A. est purgée de son virus révolutionnaire"(22).

Le 30 juin 1934 permet à la Revue Universelle de résumer un grand nombre de ses griefs contre l'Allemagne hitlérienne. Elle fait constamment l'union entre le "national" et le "socialisme". Elle assimile, en parlant de défaite de l'Hitlérisme, le socialisme qu'elle continue à haïr au nationalisme allemand dangereux pour la France par son caractère belliciste. Mais si Hitler a évincé les dirigeants de la S.A., il a gardé leur programme, nous dit-elle, et se rattache à la vieille Allemagne: Hitler, loin de choisir une tendance(nationale), garde les deux: c'est une défaite pour les socialistes et non pour le socialisme. Le combat que la revue mène contre l'Allemagne se maintient sur les deux fronts; c'est important, car cela a des conséquences sur le combat qu'elle mène en France même contre le socialisme(23).

Pierre Lafue insiste sur la trahison de Hitler: celle-ci s'est produite en Allemagne, mais peut se produire à l'extérieur et à l'heure où les alliés négocient avec elle, c'est une mise en garde contre la signature d'un accord qui n'aurait d'autres conséquences que de laisser le champ libre à Hitler.

---

(21) R.U. 15 juillet 1934 Pierre Lafue La défaite du Troisième Reich p134-135

(22) R.U. 1 mars 1938 J. Benoist-Méchin La nuit du long couteau

(23) depuis les événements de février 1934, la querelle entre l'extrême-droite et l'extrême-gauche n'a fait que s'amplifier.



Après l'unification du parti nazi survient la mort du maréchal Hindenburg, Hitler s'approprie les fonctions du président du Reich: "après la suppression des États, des partis, du parlement lui-même réduit à une simple chambre d'enregistrement, la Présidence de la République était un rouage superflu"(24). Ce résultat n'a été rendu possible que par l'abstention des conservateurs et de l'armée. Saint-Brice pose alors la question: "le Fushrer peut-il contenir les violences qu'il a déchainées"(25).

### 2.3.2. économie et politique de guerre

Une première réponse est apportée à cette question lors du vote d'août 1934: "c'était une simple farce, une mobilisation de "Beni-Oui-ouis" votant comme un seul homme par emballement, discipline ou contrainte"(26); c'est une occasion de ridiculiser Hitler et le suffrage universel, mais Saint-Brice y voit aussi une évolution de l'opinion allemande en notant la multiplication par deux des bulletins négatifs et la baisse de 93 à 88 % des bulletins favorables. Pour une revue qui nie l'utilité du suffrage universel, il est pour le moins curieux qu'elle tire des conclusions sur des variations aussi légères,...

"Les Allemands ont moins soif de justice que d'autorité"(27) et ont accepté la Nuit des Longs Couteaux. Au-delà de ce conflit Hitler-Roehm, l'on retrouve le duel Goering-Goeggels, le réactionnaire prussien contre le socialisme démagogue: deux hommes qui, par rapport à des Français, ont aussi peu de valeur l'un que l'autre. La revue insiste sur

---

(24) R.U. 15 août 1934 Saint-Brice Tragiques avertissements p492

(25) idem p492-493

p741

(26) R.U. 15 septembre 1934 Saint-Brice d'un plébiscite à l'autre voir aussi R.U. 1 septembre 1934 P. Copeau la défaite du docteur Goebbels p639: "le vote est public, absolument secret et sincère

(27) R.U. 15 août 1934 S. de la Rochefoucauld Retour d'Allemagne p427

les luttes qui se déroulent à l'intérieur de la direction nazie: Goering, qui a dirigé la répression du 30 juin 1934, est l'objet d'attaques violentes auxquelles il répond en rejetant la responsabilité sur le chef de la S.S., Himmler: cela permet de mettre en lumière la bassesse des arguments utilisés par les uns et les autres.

Dzelepy fait porter notre attention sur les problèmes économiques: Schacht, gouverneur de la Reichsbank, est nommé ministre de l'économie du Reich: "le maître absolu de l'Allemagne s'effaçait devant le gouverneur de la Reichsbank, promu dictateur du Reich"(28). Selon Dzelepy, un changement radical de l'économie s'effectue et est symbolisé par le renvoi de Gottfried Feder, l'auteur du programme du parti. Les buts économiques s'alignent sur les buts politiques: toute l'économie allemande s'organise sur le modèle impérialiste d'avant-guerre et non plus sur les principes socialistes que l'Hitlérisme avait promis de faire triompher"(29). Le plan Schacht vise d'abord un but: la guerre; il place l'économie allemande sous le contrôle de l'Etat, lui-même contrôlé par la Reichswehr: la revue dénonce le retour à la politique impérialiste issue de Bismark qui menace l'Europe.

Dans le même temps, l'Allemagne veut masquer son fiasco économique en rendant les puissances étrangères responsables de la situation difficile. La France doit donc se méfier de l'hypocrisie allemande.

La situation du national-socialisme ne paraît pas claire à la revue et en particulier à Thierry-Maulnier(30) qui ne met pas en doute la solidité du régime, mais qui voit une conjoncture économique très confuse: la tendance impérialiste et conservatrice des Junkers est venue rejoindre

---

(28) R.U. 15 janvier 1935 E.N. Dzelepy La dictature économique de guerre en Allemagne p179

(29) R.U. 15 décembre 1935 Pierre Lafue Hitler ou la défaite de la jeunesse p648

(30) R.U. Thierry-Maulnier 15 juin 1935 les incertitudes du national-socialisme p703 et suivantes

la tendance collectiviste de la masse. Deux grands courants s'affrontent: la tendance prussienne et la tendance germanique, celle du vrai national-socialisme. Hitler, en 1936, n'a pas encore résolu le problème de la résistance venant de la Wilhelmstrasse et de l'Etat-major.

En 1936, "l'Allemagne se débat au milieu d'inextricables embarras économiques et financiers"(31). Seules les industries de guerre travaillent à plein, mais, selon Chaminate, les stocks de matières premières s'épuisent: la guerre est alors l'ultime moyen de surmonter les difficultés qui assaillent le régime hitlérien. La gravité de cette situation "constitue un péril chaque jour plus angoissant pour le monde entier"(32), il faut donc une nouvelle fois diriger tous ses efforts contre l'Allemagne et non traiter avec elle; la revue accentue ses attaques dans cette direction au moment où la gauche s'appête à prendre le pouvoir.

Alors que, précédemment, la Revue Universelle a répété de multiples fois que l'impérialisme l'avait emporté sur le socialisme en Allemagne, que la situation économique était désespérée, elle change totalement de jugement dans les années 1938-1939: "le national-socialisme est un socialisme. Matériellement, il a réussi"(33); l'article se réfère au livre d'Albert Rivaud(34) où il explique "les raisons d'une réussite aussi redoutable"; il note la volonté allemande de se préparer à un éventuel blocus en fabriquant des produits de substitution, la dépendance de l'industrie vis-à-vis de l'Etat, sur les facilités données aux agriculteurs, sur la suppression des

---

(31) R.U. 1 mai 1936 M. Chaminate Le drame de l'économie allemande p370

(32) idem p372

(33) R.U. 15 juillet 1938 M. de Roux le socialisme nazi p239

(34) Albert Rivaud Le relèvement de l'Allemagne

des syndicats pour éviter tout conflit, Chaminade affirme que l'Allemagne est "à la fois le plus grand Etat d'Europe et le plus peuplé"(35), qu'elle possède une armature industrielle incomparable et a la production la plus élevée de tous les pays européens. Ainsi, en 1938, l'Allemagne assure 83% de son approvisionnement contre 65% en 1926; mais, dans le même temps, la revue die deutsche Volkswirtschaft avoue remarquer dans la classe ouvrière des symptômes de fatigue: l'appareil de production allemand fonctionne à son plus haut degré de rendement. Alors que les dirigeants allemands démontrent que la production monte en flèche, ils proclament que l'Allemagne est un pays déshérité, ce qui justifie sa demande d'un espace vital pour assurer sa subsistance.

L'opinion internationale s'est peu à peu accoutumée à la thèse de l'Allemagne pauvre et facilite ainsi la propagande hitlérienne. Devant cet état de choses, La Revue Universelle réagit, proteste contre les comptes "truqués, maquillés et camouflés"(35). En réalité, estime-t-elle, l'Allemagne est en mesure de se suffire à elle-même. Elle se trouve "dans la situation troublante d'un pays en état de siège qui soumet sa population aux restrictions économiques du temps de guerre, à un effort d'armement à outrance"(36). Au lieu de l'enrichir, l'accroissement de sa production la ruine parce qu'elle <sup>est</sup> dirigée sur l'armement. La seule méthode qui lui reste pour pallier ces difficultés est la guerre.

Ainsi, avant 1936, la revue voit l'Allemagne se débattre dans de graves difficultés économiques à tous

---

(35)R.U. 1 juin 1939 M. Chaminade L'imposture de l'espace vital p519

(36) R.U. 15 décembre 1935 Saint-Brice Période d'attente p738

les niveaux; après 1936, ces difficultés proviennent uniquement du fait que la production est dirigée vers l'armement. De ces deux thèses, elle tire une conclusion: Tout conduit à la guerre. Entre temps le Front Populaire est arrivé au pouvoir; et si le renversement peut s'expliquer par des phénomènes allemands, il s'explique aussi par l'arrivée des socialistes au pouvoir en France, socialistes qui sont soutenus par les communistes contre lesquels il faut continuer à lutter; l'identification nazi-socialisme reste un assez sûr moyen de combat. d'autre part le Traité de Versailles n'étant plus en vigueur, il faut diriger ses attaques sur des cibles différentes. Nous verrons plus en détail à l'occasion de Munich le problème de ce renversement de tendances.

Si la situation économique allemande est difficile, le régime tient bon malgré des évolutions incontestables: au mythe pangermanique, le nazisme a substitué le mythe de l'Europe avec la primauté du type nordique. Il mène la lutte contre les marxistes et les Juifs, ces "demi-asiatiques"(37): l'Allemagne défend la société européenne contre la menace asiatique; il y a une extension de son but, si la revue peut accepter que les Allemands défendent le Germanisme, elle ne veut pas que l'on confonde le Germanisme et la civilisation occidentale. Elle reste très discrète sur la manière dont l'Allemagne lutte contre les Juifs: elle ne parle pas des lois anti-juives, des fameuses lois de Nuremberg de 1935, de la Nuit de Cristal de 1938. Elle est elle-même antisémite et n'a pas la possibilité, pour des raisons de politique intérieure française, d'approuver Hitler dans ce domaine.

Le gouvernement allemand a aussi très vite engagé la lutte contre les catholiques: elle est née "de l'antagonisme

---

(37) 15 juin 1935 R.U. Thierry-Maulnier Les incertitudes du national-socialisme p706

qui existe entre deux conceptions foncièrement irréductibles"(38). Cette lutte ne fait que croître jusqu'au moment où sera publiée l'encyclique papale mit brennender Sorge qui marque la rupture définitive avec la papauté.

En mai 1938, Rosenberg déclare: "l'Eglise catholique, aussi bien que l'Eglise protestante, doivent disparaître de la vie de notre peuple"(39). La revue note le renversement par rapport à Main Kampf où il était écrit: "les idées et les institutions religieuses de mon peuple doivent rester toujours inviolables". Encore une fois aucune confiance ne doit être faite dans ce que dit le Fuehrer. La revue sait ses lecteurs sensibles aux luttes que l'on peut mener contre le catholicisme et elle prend l'Allemagne vivement à parti pour bien souligner l'antagonisme inévitable entre la nature germanique païenne et la religion catholique.

Les dernières luttes internes connaissent leur épilogue en février 1938 avec le limogeage d'une vingtaine de généraux parmi lesquels figurent Fritsch et von Blomberg; von Ribbentrop, qui jouait depuis plusieurs années un rôle important à la Wilhelmstrasse, remplace von Neurath aux Affaires Etrangères tandis que Hitler assume personnellement la direction de la défense nationale. "Hitler vient d'affirmer... cette promptitude de décision qui est le trait le plus remarquable de sa personnalité"(40). L'Allemagne est à un tournant et Saint-Brice s'interroge sur les raisons qui ont poussé Hitler à modifier un Etat-major diplomatique auquel "on ne peut pourtant pas reprocher de ne pas avoir réussi"(40).

---

(38) R.U. 1 novembre 1938 H. Massis la guerre religieuse du Troisième Reich p346 ou du même auteur Chefs p232

(39) H. Massis Chefs p219

(40) R.U. 15 février 1938 Saint-Brice la dernière de M. Hitler p488

La Revue Universelle ne s'est pas intéressée à l'évolution politique de l'Allemagne pendant toute cette période, mais elle a concentré son attention sur quelques faits ou problèmes qui lui ont paru <sup>m</sup> importants pour l'Allemagne, mais surtout pour la France et ses lecteurs. Elle a orienté ses réflexions, au-delà de ces faits politiques, vers l'Allemagne, les Allemands qui vivent sous ce régime, vers le national-socialisme surtout par rapport au communisme.

Qui sont les Allemands? René Benjamin a visité l'Allemagne et a été surpris par l'attitude joviale de la plupart d'entre eux. Cette amabilité est toujours associée à une passion de l'ordre: "arrêtons-nous au coeur de Munich, devant un magasin de souliers. Leurs souliers se présentent alignés, sur trois rangs, dans un ordre offensif. Une troupe en marche déjà!"(41). Ils sont sensibles, mais n'ont aucune audace et ressemblent à "un grand régiment de troupeaux"(42). Dans cette volonté d'ordre, d'exactitude, Brasillach découvre "une sorte d'anarchie germanique... il faut avoir vu tourner comme des poules, ces chefs de S.S., complètement affolés lorsqu'un autocar était en retard de deux minutes"(43). Chaque qualité des Allemands est associée d'un défaut qui le rend ridicule: la nature allemande rigide reste donc incompatible avec la nature française beaucoup plus souple.

"Le mot force, l'adjectif fort était la conclusion de toutes mes études, de toutes mes visites..... Kraft! Kraft! Kraft!... Curieuse langue! Je croyais entendre un bruit de mâchoires et d'appétit"(44). La moitié des Allemands sont redevenus des soldats, "il m'apparut clairement que c'était la peur, le tout premier de

---

(41) R.U. 15 mai 1938 R. Benjamin Chronique d'un temps troublé p433-448

(42) idem p435

(43) R.U. 1 octobre 1937 R. Brasillach Le congrès de Nuremberg p67

(44) R.U. 15 mai 1938 R. Benjamin article cité p442

Kraft=force

de leurs sentiments. La peur qu'en attendant qu'ils se déchaînent, leur inspire un respect profond pour le voisin. Les Allemands ne connaissent ni la gratitude, ni la pitié" (45). La France doit rester sur ses gardes; le danger est latent, mais toujours présent. Les propos que nous avons cités datent de 1938: l'anti-germanisme de fond demeure intact par rapport à 1933.

La jeunesse représente l'une des bases les plus sûres du régime nazi: Thierry-Maulnier s'interroge: La jeunesse allemande est-elle heureuse? (46) A la suite d'une brève analyse, il pense que la jeunesse allemande est l'une des plus vigoureuses du monde, ce qui, ajoute-t-il, "est bon à savoir si nous avons à nous battre contre elle".

Le problème, pour le nazisme, fut de lui donner les liens, les buts sans lesquels elle était solitaire et désespérée. "Les liens ont été ceux du groupe et de la communauté... et les buts ont été la patrie, la race, la force et la fidélité". Le national-socialisme a su associer le destin de la nation au destin de la jeunesse: elle "joue à l'Etat" et est heureuse.

Les nationaux-socialistes se réunissent tous les ans à Nuremberg. Tous les témoins de la revue sont frappés par le déploiement de force: "je ne crois pas avoir vu de ma vie spectacle plus prodigieux" (47) entre les projecteurs, les drapeaux écarlates, les feux d'artifice, les simulations aériennes (48); ils sont à la fois remplis d'admiration et craintifs. La militarisation de l'enfance se fait joyeusement, sans crainte et ce n'est que plus inquiétant pour l'avenir. Alors que des journalistes voient une réelle désaffectation

*est un  
bien,  
un mal  
en simplifiant  
l'analyse.*

(45) idem p448

(46) R.U. 15 février 1938 Thierry-Maulnier La jeunesse allemande est-elle heureuse? P 501-504

(47) R.U. 1 octobre 1938 Georges Gaudy, les croisés de Nuremberg p8

(48) R.U. 15 février Thierry-Maulnier article cité p504



du régime , Brasillach entend "toujours les mêmes cris d'enthousiasme".

Mais reste à savoir si "dans la grandeur de cette communauté, quelques-unes des valeurs les plus hautes et les plus raffinées de la civilisation humaine ne sont pas dédaignées!"(49)

*noté*  
En parlant de communauté, la Revue Universelle évoque une question plus vaste: les rapports entre le nazisme et le communisme, surtout à partir de 1936 où l'extrême-droite française s'oppose au Front Populaire. Le nazisme s'est propagé rapidement dans la population jusqu'à sa victoire de 1933. La révolution soviétique est née de la décomposition de l'armée, la révolution nazie n'a réussi que par l'abstention de l'armée. Pour Thierry-Maulnier, la supériorité nazie fut de ne pas miser exclusivement sur la situation économique du prolétariat, mais "simultanément sur les revendications matérielles du peuple, le malaise social des classes moyennes, l'état moral"(50). Le régime s'est attaché à la condition morale des hommes; la dictature nazie "prend possession des consciences beaucoup plus qu'elle ne les opprime"(50). Mais tout comme le communisme, elle dit: "Nous sommes libres, nous faisons ce que nous voulons, entendant par là que celui qui adhère au régime y trouve pour sa personnalité des possibilités d'expansion et d'action indéfinies"(50).

L'Allemagne se distingue par son recours "à l'Action, à la Race, au Sang, au Chef prédestiné"; cet "attirail suspect du nationalisme moderne n'est pas autre chose que les substituts de l'intelligence défaillante... pour ressaisir la maîtrise d'un monde où la raison est impuissante à la guider"(51).

---

(49)R.U. 1 janvier 1936 Thierry-Maulnier Le "fascisme" et son avenir en France p16

(50) idem p18

(51)R.U.15 mai 1938 Louis Sailleron Au-delà du nationalisme p480

Il n'est pas meilleur que le communisme qui ne comprend pas la population qu'il voudrait diriger(52). Toute révolution reste faible et en particulier le national-socialisme: "il risque de sévir le sort de tous les efforts allemands vers l'unité.... Ce qu'il y aurait de plus heureux, de plus sain pour l'Allemagne et pour l'Europe, serait de ramener l'Allemagne à sa tradition fédéraliste"(53). Il faut se rappeler que la révolution allemande est "la conséquence d'une mauvaise paix, la conséquence de Versailles le plus inintelligent des Traités"(53).

---

(52) R.U. 1 septembre 1936 Thierry-Maulnier Marxisme et Fascisme

(53) R.U. 15 mai G. de Reynold D'où vient l'Allemagne? p 421-422

### 3. L'ALLEMAGNE ET LA POLITIQUE INTERNATIONALE 1933-1939

---

La diplomatie internationale de toute cette période est entièrement dominée par les actions allemandes. Dans Mein Kampf, Hitler avait déjà dressé les plans généraux de son action. Dans un premier temps, il fallait rétablir la situation intérieure et créer les conditions favorables à la guerre: nous avons vu comment cela a été réalisé par l'Allemagne et comment la Revue Universelle n'est pas restée dupe devant les menées hitlériennes intérieures.

Le rétablissement de cette situation commande la politique extérieure. Trois thèmes forment la clef de voute de toute l'action hitlérienne: l'abolition du Traité de Versailles, la formation de la Grande Allemagne et la mise en place du Lebensraum, de l'espace vital. Il ne faut pas voir dans Mein Kampf le déroulement de toute une politique annoncée avec 10 ou 15 ans d'avance. S'il était dit que "l'ennemi mortel, l'ennemi impitoyable du peuple allemand est et reste la France", il est dit aussi "qu'aucun ne devait être trop grand pour se concilier les bonnes grâces de l'Angleterre"(1).

---

(1) cité par E. Jaeckel la France dans l'Europe de Hitler p25 et suivantes

Hitler a montré une très grande habileté à placer ses plans "sur le piedestal de la diplomatie traditionnelle"(2). Selon Rivaud(3), l'Allemagne a deux politiques étrangères parallèles: "la Wilhelmstrasse respecte toute les traditions, l'autre, celle du parti, travaille délibérément contre les nations qui l'ont accueillie". Préparer la nation à la guerre, c'était aussi "la préparer aux compétitions de la paix. Les nazis pouvaient sincèrement se réclamer de la paix universelle, pendant qu'ils s'appliquaient à militariser jusqu'à la moelle"(4). La Revue Universelle ne cessera de souligner ces deux aspects pour mettre en garde ses lecteurs contre les "arrangements" conclus par les différents gouvernements français avec l'Allemagne.

La République de Weimar avait réussi à atténuer les conditions rigoureuses de Versailles. Avant même l'arrivée de Hitler, l'Allemagne avait demandé l'abolition des principales parties du Traité de Versailles. Mais si tout a été déjà discuté, il reste en 1933 encore beaucoup de choses à faire et les Allemands n'ont pas vu les premiers succès obtenus par la République de Weimar. Hitler tire un profit maximum de cette situation tandis que la France, qui n'est plus maître de l'application du Traité, se contentera d'une opposition verbale.

La politique extérieure française est influencée par l'atmosphère de découragement et de crainte issue des difficultés économiques, aussi n'est-elle pas le centre des préoccupations des Français en 1933. En revanche, à partir de 1935, le Français n'est plus vraiment indifférent à la politique extérieure. L'unité de la droite, du parti de l'Ordre Etabli se disloque avec le problème <sup>du pacte</sup> franco-soviétique, de l'agression italienne en Ethiopie.

---

(2) idem p 42

(3) Albert Rivaud l'Allemagne de demain p379-380, cet ouvrage fit l'objet d'un long commentaire dans la Revue Universelle

(4) idem p410

L'influence du Front Populaire, devenue fondamentale, accentue les divergences qui atteignent leur point le plus haut en 1938 avec les accords de Munich(5). Ces difficultés, nous les retrouverons dans la Revue Universelle dont les opinions évolueront considérablement.

### 3.1. libération du Traité de Versailles

Condition sine qua non de toute liberté diplomatique, Hitler va complètement dégager l'Allemagne du Traité de Versailles en 3 ans de 1933 à 1936. Trois questions sont à régler: le désarmement, le statut de la Sarre et la démilitarisation de la Rhénanie. Quelques problèmes secondaires, qui n'intéressent pas la revue ou qu'elle signale rapidement, seront résolus à la même époque.

#### 3.1.1. le désarmement

Le 14 septembre 1932, l'Allemagne communique officiellement à Genève sa décision de ne plus participer aux travaux de la conférence du désarmement jusqu'au moment où le problème de l'égalité des droits sera réglé(6). Dès le 15 février 1933, Saint-Brice souligne les atouts allemands: "menace de chambardement, action commune avec l'Italie, désarmement spontané de la France et confusion politique en Grande-Bretagne"(7)

(5) R. Rémond la droite en France tome 1 p229 à 235

(6) J. Goguel la politique des partis... p401

(7) R.U. 15 février 1933 Saint-Brice Place aux violents p487

La revue compare la situation des aviations françaises et allemandes, elle reproche à la France l'absence d'une grande politique nationale due au système de la République: "le parlement, le jeu des partis, les aspirations personnelles sont des forces qui brisent les volontés des gouvernants les plus fermes"(8). De son côté, l'Allemagne n'a pas le droit d'avoir d'aviations militaires, mais elle a une aviation civile très puissante, "hors de proportion avec les besoins allemands"(9). Elle peut être très facilement utilisée à des fins militaires, ainsi le Junker G 38, à quatre moteurs, peut devenir un bon croiseur de l'air.

Cette remilitarisation clandestine est dangereuse pour la France qui doit agir car elle se trouve sous la menace directe d'une aviation très moderne. Au mois d'avril 1933, la revue déplore que la révision des clauses militaires de Versailles ait commencé, mais depuis Locarno, nous rappelle-t-elle, on fait de la révision sans le dire.

"Le réarmement allemand est une réalité présente: les fabrications interdites ont repris"(10). La revue s'oppose aux Américains et aux Anglais qui, pour apaiser le Reich, propose "le désarmement des vainqueurs"(11); elle soutient la proposition française de l'internationalisation des engins puissants.

A la même époque a lieu la Conférence Economique Mondiale à Londres. La revue attaque ce type de travaux: "plus on multiplie les conférences pour discuter, plus les nations se replient sur elle-même, s'organisent politiquement, militairement, économiquement, dans un esprit farouchement national"(12): c'est une nouvelle condamnation des entrevues internationales, justifiée dans la mesure où elles servent une seule cause:

- 
- (8) R.U. 15 juin 1933 Comte de Paris La maîtrise de l'air p651  
(9) idem p652  
(10) R.U. 1 juin 1933 Saint-Brice Entre deux tourbillons p608  
(11) idem p609  
(12) R.U. 1 septembre 1933 Saint-Brice l'épreuve du pacte à quatre p624

l'unité allemande, le militarisme allemand. La revue aurait apprécié les résultats de cette conférence s'ils avaient réellement maintenu les alliances alors que le but de Hitler est, au contraire, de les rompre pour sortir l'Allemagne de son isolement.

*desquelles ?*

Saint-Brice relève de nouvelles violations de Versailles(13), déplore que la collaboration ne soit pas possible et rappelle, que, pour résoudre le problème du désarmement, le seul espoir est un rapprochement franco-italien. La conférence du désarmement reprend ses travaux en juin 1933. La proposition française est finalement acceptée par les Anglais; soumise aux Allemands, elle est rejetée début octobre 1933.

L'Allemagne décide alors de se retirer de la Société des Nations et de la conférence du désarmement. C'est "un coup prémédité et calculé"(14): les élections du 12 novembre prennent l'allure d'un plébiscite. La revue s'insurge contre le fait que les clauses militaires de Versailles soient mises en balance avec les susceptibilités anglaises, le sauvetage de la S.D.N. ....

Alors que la gauche française ne se trouble pas à propos des résultats de ces élections, que la droite, en général, espère quel'on va revenir à des conceptions plus réalistes abandonnées depuis 1924, la Revue Universelle manifeste une vive inquiétude: le régime hitlérien se renforce et "nous en sommes encore à nous imaginer que l'on peut en se mettant en boule et en fermant les yeux, empêcher le torrent de se précipiter"(15). Dans un article assez violent, Saint-Brice dénonce la carence de la France: plutôt que de se taire, elle

---

(13) R.U. 1 septembre 1933 Saint-Brice l'épreuve du pacte à quatre p 624

(14) R.U. 1 novembre 1933 Saint-Brice Le défi allemand p 338

(15) R.U. 15 décembre 1933 Saint-Brice devant la carence de la France p 740

devait "arrêter net le désarmement...", la vérité est que la Ligne de Genève a trahi sa mission en favorisant les fauteurs de troubles"(16). Il préconise la formation d'un "solide cordon de protection" pour freiner l'Allemagne: la revue ne parle plus de désarmer l'Allemagne, mais de réarmer la France.

Hitler a rompu son isolement avec la signature du pacte germano-polonais (26 janvier 1934) et renforce la poussée révisionniste. Devant l'attitude allemande, "la seule chose à faire est donc d'accepter le réarmement allemand en cherchant à le réglementer et à le limiter"(17). Le 9 février 1934 arrive au pouvoir Gaston Doumergue secondé, aux Affaires Etrangères, par Barthou sur lesquels la revue fonde de sérieux espoirs, à la fois pour une politique contre l'Allemagne, mais aussi contre le socialisme.

Alors que le 13 mars 1934, la Wilhelmstrasse refuse le statut militaire de Versailles, le 17 avril Barthou déclare: "la France assure désormais sa sécurité par ses moyens propres"; c'est un "redressement providentiel"(18), car il oppose la réalité d'un réarmement massif en Allemagne à la duperie du réarmement limité, mais on regrette que cet élan soit seulement passager car cela aurait permis, pense la revue, de couper court aux conférences.

"Les Allemands demeurent cyniques, prompts à éteindre les avantages qu'on leur offre pour formuler de nouvelles exigences, enclins aux finasseries, mais si grossières, que, quand ils prétendent jouer au plus fin, ce sont des pavés qu'ils assènent"(19). L'anti-germanisme demeure très fort et

---

(16) R.U. 1 juillet 1934 Saint-Brice La peur de la force p93-95

(17) R.U. 15 février 1934 Saint-Brice Rappel aux réalités p489

(18) R.U. 1 juillet 1934 Saint-Brice De Genève à Venise p109

(19) R.U. 1 mars 1935 Saint-brice L'Allemagne manoeuvre p611



chaque fois que la revue peut dénoncer l'impossibilité de discuter avec l'Allemagne, elle <sup>le</sup> fait violemment, mais elle regrette aussi que "rien qu'en laissant traîner les choses, L'Allemagne puisse poursuivre impunément son réarmement"(20).

Ainsi le 10 mars 1935, Goering annonce la création de l'aviation militaire allemande, puis le 16 mars Hitler promulgue solennellement le rétablissement de la conscription: "deux violations flagrantes...en une semaine...les Allemands ont pu constater qu'ils n'obtiennent que ce qu'ils prennent, mais que cela personne ne leur dispute"(21). Cet acte fut justifié par le projet d'assistance mutuelle aérienne franco-britannique, mais la revue n'évoque pas le rétablissement du service militaire à deux ans en France. La France et la Grande-Bretagne ne réagissent pas et Saint-Brice déclare: "vous recevez un coup de poing dans la figure. Vous ne consultez pas, vous ripostez ou vous accusez le coup. Il est absurde de marchander avec un escroc"(22). La revue trouve ridicule la manière dont les alliés agissent: la fermeté est la seule et unique solution, mais ce n'est pas avec un régime démocratique, au milieu des groupes parlementaires, qu'un chef de gouvernement peut agir rapidement et surtout efficacement, car depuis 1924, l'action française est, pense-t-elle, dépourvue d'efficacité, noyée dans les conférences internationales.

---

(20) idem p615

(21) R.U. 1 avril 1935 Saint-Brice Le suprême défi p96

(22) idem p99

### 3.1.2. statut de la Sarre

A la suite de la signature du Traité de Versailles, en 1919, il avait été prévu que la Sarre resterait sous contrôle international pendant 15 ans(23); ce délai passé, les Sarrois devront choisir entre trois possibilités: le rattachement à l'Allemagne, le rattachement à la France ou le maintien sous contrôle international.

*analyse*  
La France est sans grande illusion sur le résultat: c'est un succès total pour Hitler: succès sur le plan intérieur, car cela efface l'échec autrichien de juillet 1934, succès sur le plan extérieur car Hitler obtient, dans une consultation sous contrôle international, la même déroute des anciens partis et la même victoire pour ses idées que lors des consultations allemandes; on ne peut donc lui reprocher de museler l'opposition allemande, il y a 46 000 voix pour le statu quo et 476 000 pour le rattachement à l'Allemagne: c'est une réponse claire, estime la revue, à la gauche française qui dénonce le "truquage" des élections allemandes.

Hitler annonce alors qu'il n'y a plus de question territoriale pour l'Allemagne: "trop aimable en vérité de daigner nous laisser l'Alsace-Lorraine pour le moment"(24). La revue veut maintenir ses lecteurs dans un état d'inquiétude pour l'intégrité nationale. "Si au moins, on peut espérer que la leçon sera comprise et que sera aussi retenu l'avertissement de regain de prestige de Hitler"(25). Ce regain de prestige s'accompagne d'un regain de puissance qui menace la France: il faut agir et armer. "Nous ne pouvons nous engager à la moindre concession aussi longtemps que l'Allemagne ne sera tenue par rien, sinon par sa bonne foi, ce qui revient au même"(26).

---

(23) article 49 du Traité de Versailles

(24) R.U. 1 février 1935 Saint-Brice Du pacte de Rome au vote de la Sarre p353

(25) idem p354

(26) R.U. 1 janvier 1936 P. Varillon La France à la veille de la conférence de Londres p59

### 3.1.3. coup de force en Rhénanie

Trois mois après la création officielle de la Wehrmacht et de la Luftwaffe, la revue s'interroge sur l'utilité de la position française qui refuse d'admettre l'armée allemande tandis que l'Allemagne continue son oeuvre de division des alliés. Dans ce contexte s'inscrit l'accord germano-anglais sans consultation française: "c'est leur manière de pratiquer la solidarité"(27). Les Allemands ont ainsi "la perspective de nouvelles faillites des engagements internationaux, de nouvelles manifestations d'impuissance de la S.D.N."(28), bref tout ce que la Revue Universelle et l'extrême-droite de l'Action Française reproche à la diplomatie internationale.

Mais la division de la droite se fait sentir à propos du problème éthiopien et plus encore avec la ratification du pacte franco-soviétique; les divergences prennent d'autant plus d'importance que l'on se rapproche des élections législatives. Il faut voir l'évolution de Laval (il désavoue en 1936 la politique que lui-même avait menée en 1935) pour mesurer la division qui règne dans les esprits au début de l'année 1936: l'entente franco-russe lui paraît être la première étape d'un rapprochement avec Hitler(29). La revue, toutefois, ne voit dans le pacte franco-soviétique qu'un prétexte pour Hitler qui l'a qualifié de menace d'encerclement.

L'opération en Rhénanie s'est déroulée de manière très classique: "quelques avertissements, puis le fait accompli... une offre d'accords nouveaux qui pourraient paraître bouffone en réédition de la théorie du chiffon de papier. le problème est porté devant la S.D.N. qui va se borner à des jeux de

---

(27) R.U. 15 juillet 1935 Saint-Brice la fissure s'élargit p225

(28) R.U. 15 août 1935 Saint-Brice amorce de redressement p487

(29) F. Goguel La politique des partis sous la Troisième République

de procédure et à des gestes dérisoires"(30). "Nous sommes passées de l'occupation symbolique, à l'évacuation symbolique, à la condamnation symbolique, aux sanctions symboliques, à la police internationale symbolique"(31); la France ferait bien de prendre des sanctions: "la seule riposte efficace était la force"(32) alors que la gauche, qui a approuvé les sanctions contre l'Italie, ne veut pas entendre parler de mesures contre l'Allemagne.

La France continue à s'enliser et à s'abaisser lamentablement: pour Saint-Brice, la preuve en est dans son impossibilité de concevoir le génie chez les autres. Toujours attachée à sa lutte contre la S.D.N., la Revue estime que l'une des idées de Hitler est de réaliser un retournement de la S.D.N. pour en faire un instrument de révision; mais en 1936, avec la réoccupation de la Rhénanie toutes les clauses fondamentales de Versailles ont disparu.

Selon Pierre Lafue, l'Etat-major allemand se prononça contre une telle opération, craignant une riposte française; mais il importait que les "étapes de la reconstruction... fussent poursuivies sur un rythme assez rapide pour que le peuple allemand... n'ait pas le loisir d'écouter sa misère"(33). Ce n'est pas un événement provoqué par l'existence du régime hitlérien: ce n'est que "le legs d'une époque déjà ancienne... il se situe au milieu d'une courbe que le dictateur actuel n'a pas lui-même tracée"(34).

Pierre Lafue remonte ainsi au Traité de Versailles qui rendait impossible tout rapprochement entre les deux peuples.

---

(30) R.U. 15 Mars 1936 Saint-Brice Farce et drame p802

(31) R.U. 1 avril 1936 Saint-Brice la faillite de la Sécurité collective p92

(32) R.U. 15 avril 1936 Saint-Brice Hitler mène p229

(33) R.U. 1 avril 1936 Pierre Lafue Le coup de force hitlérien ou la dernière étape p22

"Les républicains allemands cultivèrent avec succès les passions nationales de leur peuple"(35). Stresemann avait bien recommandé: "surtout ne gravissons qu'un seul échelon à la fois" et Hitler ne fit qu'appliquer la politique de la République de Weimar.

Dès lors la question est de savoir où Hitler fera porter ses efforts: "Hitler dirige ses troupes seul, mais on ignore dans quelle direction.... Tour à tour, les peuples européens se verront sollicités de rester neutres, de laisser faire, jusqu'au jour où, pour garantir leur neutralité, on leur demandera de livrer comme en 1914 l'équivalent de Metz ou de Verdun"(36): la situation n'a donc pas changé.

Pour résumer tout ce que se passe et l'action des différents pays, Saint-Brice déclare: "plus cela change, plus c'est la même chose: les Allemands agissent, les Anglais arbitrent, les Français ergotent, la Société des Nations jouent à la mouche du coche"(37).

---

(35) idem p25

(36) idem p29

(37) R.U. 1 avril 1936 Saint -Brice la faillite de la Sécurité collective p92

### 3.2. formation de la Grande Allemagne

Rassembler tous les peuples de langue allemande en un seul pays, telle est la seconde direction d'action fixée par Mein Kampf; l'Autriche et la Tchécoslovaquie vont donc faire l'objet d'attaques de plus en plus violentes.

#### 3.2.1. l'Anschluss

Alors que Pierre Lafue se demandait où l'Allemagne allait diriger ses efforts après l'occupation de la Rhénanie, Pierre Gaxotte répond clairement: "le point faible et le plus rapproché est l'Autriche"(38). Ce n'est, d'ailleurs, pas un problème nouveau; une tentative d'Anschluss a déjà eu lieu le 25 juillet 1934. S'appuyant sur une doctrine corporatiste néo-médiévale(39), Dollfuss dirige l'Autriche avec un gouvernement clérical et autoritaire que la Revue Universelle soutient en toutes circonstances. Dollfuss apparaît comme un martyr luttant "contre un ennemi sauvage"(40). La revue note les différentes actions de Hitler: l'intervention du ministre allemand à Vienne en faveur des rebelles, la manchette du Voelkischer Beobachter: Abrechnung mit Dollfuss (le compte de Dollfuss est réglé).

Robert d'Harcourt décrit ainsi la mort du chancelier: "il a agonisé longuement, perdant son sang goutte à goutte, pendant que les assassins refusaient à leur victime

---

(38) Pierre Gaxotte Jésuis Partout 14 mars 1936 cité dans  
la France face à l'Allemagne

(39) J. Goguel La politique des partis... p445

(40) R.U. 15 août 1934 R. d'Harcourt L'avenir de l'Autriche p434

la seule présence qu'elle appelait de tout son coeur expirant de chrétien, celle du prêtre"(41). L'anti-germanisme se manifeste au niveau politique et au niveau humain; la revue fait appel aux sentiments du lecteur pour qu'il considère Hitler et donc l'Allemagne comme un assassin dangereux et qu'il apprécie toute la valeur de la riposte de l'Italie de Mussolini.

*à réfléchir  
sur pour le moment,  
- date -*

"Au lendemain d<sup>e</sup> cynique retournement de veste de Hitler, certaines perspectives s'ouvrent peut-être devant le kalter Anschluss"(42), c'est-à-dire devant l'Anschluss réalisé par les voies de la persuasion, car la revue garde toute sa confiance en Mussolini pour ne pas abandonner l'Autriche aux mains de Hitler.

Si le chancelier allemand a pu finalement triompher à la suite de ce mauvais pas, c'est en raison de la discipline imposée aux conservateurs et à l'armée par Hindenburg, pense Saint-Brice(43): la grande responsable est encore l'Allemagne traditionnelle, celle que la France a du affronter pendant la Grande Guerre, celle que les alliés n'ont pas voulu détruire en 1918 sous le couvert de la démocratie.

Le 11 juillet 1936 est signé un accord entre l'Allemagne et l'Autriche: "le mot d'Anschluss moral a été prononcé... Hitler se réclame de la plus pure doctrine bismarkienne: celle qui savait utiliser la ruse autant que la violence"(44). Pour la revue, l'énigme n'est pas allemande, mais italienne: comment expliquer ce renversement d'attitude? Pour tenir tête à l'Allemagne, il ne fallait rien de moins qu'une direction française capable d'inspirer confiance à

---

(41) idem p435

(42) idemp437

(43) R.U. 15 août 1934 Saint-Brice tragiques avertissements p492

(44) R.U. 1 août 1936 Saint-Brice Le coup du 11 juillet p354

*Probleme de l'Ethiopie*

l'Italie"(45): laresponsabilité n'incombe donc pas à l'Italie, mais au gouvernement du Front Populaire qui a jeté l'Italie dans les bras de l'Allemagne. "Le Fuehrer n'a pas à regretter sa rudesse, puisque obstinément on se précipite au-devant de lui"(46): alors que la France aurait du retenir Mussolini et s'allier avec lui contre l'Allemagne, elle a condamné l'Italie (affaire éthiopienne) et a comblé les vœux de Hitler.

Avant la réalisation de l'Anschluss, la revue assimile l'arrivée de Seyss-Inquart au gouvernement autrichien comme une étape décisive vers la mainmise sur l'Autriche tandis que du côté allié "on ne sait vraiment ce qui l'emporte de la stupidité ou de la volonté de nuire dans l'intrigue qui a fait exactement tout ce qu'il fallait pour stimuler Hitler et lui donner l'impression de l'impunité"(47). Pour éviter l'Anschluss, il faut d'abord reconnaître, répète la revue, que les choses ont atteint ce point uniquement en raison de la division des alliés. Hitler entre en action le 11 mars 1938: en quatre jours, toute l'Autriche est occupée tandis que "les difficultés intérieures fournissent unalibi à l'abstention de la France...:politique de gribouilles de nos dirigeants"(48).

Depuis la fin de l'année 1937, Goering était devenu un chaud partisan d'une action contre l'Autriche, mais la décision revint au Fuehrer car, avec la question juive, "c'était deux choses surlesquelles il ne prenait conseil de personne"(49): l'une des premières causes de l'Anschluss est la personne même de Hitler. Pierre Lafue lui donne

---

(45)R.U. 15 mars 1937 Saint-Brice en pleine confusion p797  
(46) R.U. 1 décembre 1937 Saint-Brice Le pacte de Rome et ses suites p610  
(47)R.U. 1 mars 1938 Saint-Brice l'Anschluss en marche p611  
(48) R.U. 1 avril 1938 Saint-Brice Tempête sur l'Europe  
(49) R.U. 15 octobre 1938 Martin Fuchs Les ambitions allemandes, Autriche ou Tchecoslovaquie décembre 1937 p135



entièrement raison d'affirmer que "les petits pays artificiellement créés par les démocraties étaient incapables de vivre par eux-mêmes"(50): c'est une nouvelle remise en cause de Versailles: la seule solution était de maintenir la monarchie, comme élément fédérateur et le Traité l'a supprimée? Le 9 mars 1938, pense Pierre Lafue, a triomphé l'idée nationale conçue par les démocrates de Weimar.

La revue est consternée par la réaction de l'épiscopat autrichien qui a accepté la capitulation, elle rappelle les propos tenus devant Hitler par le cardinal Innitzer qui exprime "la joie que lui a causé la réunion de l'Autriche au Reich, ainsi que la volonté des catholiques autrichiens de travailler activement à l'oeuvre de la restauration allemande"(51). Elle condamne cette attitude d'autant plus fermement que dans la dernière quinzaine de mai, le Saint-Siège marque sa désapprobation Robert d'Harcourt souligne les désaccords entre l'épiscopat autrichien et Rome d'une part, et l'épiscopat autrichien et l'épiscopat allemand d'autre part: le grand responsable de la destruction de l'unité spirituelle est encore l'Hitlérisme.

Quelle signification doit-on attribuer à l'Anschluss? C'est un point de départ vers une action de plus grande envergure qui menacera la France à plus ou moins longue échéance, car "nos faiblesses intérieures, nos divisions apparentes ou réelles, notre isolement diplomatique relatif"(52) sont autant de tentatives d'action rapide pour l'Allemagne.

Robert d'Harcourt voit dans la victoire allemande un événement très important qui aboutit à la domination des âmes; "le plus grave danger pour les âmes comme pour le corps

---

(50)R.U. 1 mai 1938 Pierre Lafue Après la formation de la Grande Allemagne p290

(51)R.U. 15 mai 1938 R. d'Harcourt l'épiscopat autrichien et Adolf Hitler p388

(52) idem p390

est l'affaiblissement du réflexe de défense vitale"(53): il lance une mise en garde à ses lecteurs; il faut veiller à ce que les Français évitent à cet écueil.

La revue s'interroge sur la valeur de nos moyens de défense: elle regrette l'abandon de la rive gauche du Rhin, elle pense que la valeur de la ligne Maginot est incontestable, toutefois la situation générale est beaucoup moins favorable qu'en 1914. Elle reconnaît des mérites à Hitler et regrette que certaines phrases ne viennent pas de la bouche des dirigeants français.

### 3.2.2. les accords de Munich et leurs suites

Depuis la fin mars 1938, la question tchèque est au centre des préoccupations hitlériennes. Après le succès de l'Anschluss, Hitler continue à encourager les groupements nazis tchèques. Jusqu'au mois de septembre, ce n'est pas Hitler, encore moins Daladier qui retiennent l'attention, mais Chamberlain sur lequel la revue porte tous ses espoirs pour une amélioration de la situation internationale. Elle souligne la menace allemande et la faiblesse de la France; la Grande-Bretagne est seule capable de redresser la situation, redressement qui passe par un règlement du problème espagnol(54).

Si elle met en relief les difficultés que connaît la Tchécoslovaquie en raison des différents groupes nationaux, elle reste à peu près muette sur les Sudètes et Henlein. Après le discours de celui-ci le 24 mai sur les revendications des Allemands des Sudètes, Saint-Brice espère que "Neville

---

(53) idem p392

(54) la Revue l'Universelle est bien entendu favorable aux "nationalistes-paysans".

Chamberlain parviendra à contenir les entraînements de la démagogie, de manière à enrayer la poussée du Germanisme en Europe centrale"(55). La revue ne peut pas donner trop d'importance à ce mouvement dans la mesure où il représente pour les nazis un succès. D'autre part, Saint-Brice ne prend pas la peine de nommer Daladier: il est représenté comme un homme d'intérêt très secondaire sur la scène internationale et un adjoint de Chamberlain.

En septembre, les actions décisives s'engagent; Les Allemands des Sudètes ont refusé une simple décentralisation administrative. Par l'intermédiaire de Lord Runciman, l'Angleterre tente de dénouer la crise. Après que le "sphinx" eut pris la parole au Congrès de Nuremberg pour revendiquer, pour les Sudètes, la libre disposition, Chamberlain se rend à Berchtesgaden: "n'est-ce pas la véritable inspiration de l'initiative... quand M. Chamberlain montre son esprit de décision"(56). Plus à l'est, les réactions de la Pologne inquiètent la revue qui estime qu'elle joue avec un "redoutable boomerang"(57).

Le 29 septembre, l'Italie, la France, la Grande-bretagne et l'Allemagne se réunissent à Munich où est décidé le rattachement des Sudètes à l'Allemagne. Havard de la Montagne montre que, dès avant Munich, la presse n'était pas unanime: les désaccords existaient aussi bien dans les rangs de la gauche que de la droite. Mais pour lui, ceux qui se sont élevés contre cette initiative sont en général "les anciens tenants du pacifisme briandiste"(58); il rejoint Pierre Gaxotte qui réclamait l'emprisonnement de Herriot, Sarraut et Blum en cas de mobilisation, car si la France, sous leur direction, n'avait pas cédé à Hitler, elle ne se trouverait pas dans une position

---

(55) R.U. 1 janvier 1938 Saint-Brice Heures troubles p615

(56) R.U. 1 octobre 1938 Saint-Brice Orages sur l'Europe p107

(57) idem p109

(58) R.U. 1 octobre 1938 R. Havard de la Montagne L'opinion pour la paix p124

de grande faiblesse face à un adversaire redoutable. La France "a opté pour la paix, non par lâcheté, ni davantage en se forgeant des illusions sur l'avenir"(59); "par une victoire du bon sens sur l'absurde, de la vérité sur le mensonge, la paix a été maintenue"(60); dans le reclassement des forces politiques effectué à la suite de Munich, la Revue Universelle rejoint les munichois, elle s'est opposée "au désordre anarchique et libéral, aux dérèglements de l'esprit et du coeur", elle continuera à travailler pour le "salut de la civilisation entière"(61). Ainsi la revue accepte Munich, c'est-à-dire un accord avec celui qui considérait, selon elle, les traités comme des chiffons de papier, avec celui dont la parole était, jusqu'à cette époque, tenue pour nulle.

Si les articles qui paraissent dans la Revue Universelle sont favorables à Munich, cela ne signifie pas que tous les journalistes de la revue aient la même opinion: ainsi Pierre Gaxotte publie un article très violent dans le numéro du 14 octobre 1938 de Je Suis Partout: "on n'arrêtera pas le pangermanisme avec des théories absurdes, des barrières en mie de pain, des institutions chimériques, des discours qui ne signifient rien, des alliances qu'il faut soutenir à bout de bras. On arrêtera la force par la force"(62). Pierre Gaxotte fait une critique complète du système international et plaide pour une politique d'armement en France et pour la France.

---

(59) idem p126

(60) R.U. 15 octobre 1938 xxx à nos amis, à nos abonnés p129

(61) idem p130

(62) cité dans L'Allemagne de demain de Pierre Gaxotte p69

Très rapidement, la désillusion l'emporte quand on constate à quoi "se réduit pour le moment l'effort de redressement des vaincus d'hier"(63). L'opération de Munich est un échec: la revue mesure les dangers que présente l'infiltration économique allemande dans les états danubiens. La situation ne pourrait se modifier que par un redressement radical de la France sur lequel il ne faut pas compter ou par une opposition résolue de l'Angleterre dirigé par un homme "qui croit aux engagements mis au service d'une politique rationnelle"(64).

La France est en difficulté: elle est de plus en plus menacée par l'Allemagne: à défaut de regrouper ses lecteurs contre un gouvernement qui vire à peu à peu de bord, elle essaye de les rassembler contre l'ennemi allemand qui tend à s'infiltrer en Alsace-Lorraine. Muller insiste sur le "deutsche Volk in Elsass-Lothringen", sur l'agressivité de la propagande(65). Les Français se sont regroupés en 1914 pour libérer l'Alsace-Lorraine, ils doivent aussi se regrouper, en 1938, autour de l'Alsace-Lorraine contre l'Allemagne.

Aussi la revue rejette-t-elle la phrase célèbre: "plutôt Hitler que Moscou", mais affirme: "ni Hitler, ni Moscou, ni le Front Populaire qui y mène, mais la France tout court": cela rejoint l'opinion de l'Action Française qui, ne voulant pas choisir entre le nazisme et le communisme, se replie sur elle-même en préconisant le réarmement. Tout ceci sera symbolisé par "La France, la France seule" que l'on retrouvera sur la première page de l'Action Française, édition de Lyon.

C'est avec surprise que la revue apprend les événements de la mi-mars 1939 en Tchécoslovaquie: c'est une lourde faute que vient de commettre Hitler: il avait su "discerner

---

(63) R.U. 1 novembre 1938 Saint-Brice Les suites de Munich p352

(64) R.U. 15 novembre 1938 La liquidation continue p485  
Saint-Brice

(65) R.U. 15 décembre 1938 Remy Muller La propagande allemande  
en Alsace-Lorraine p758

que l'empire des Hohenzollern a succombé pour avoir bravé l'Angleterre"(66). Jusqu'à ce jour, Hitler avait réussi à se concilier les bonnes grâces de l'Angleterre lorsque, à partir de mars 1939, il aura toujours celle-ci contre lui. L'avantage pour la France est l'affirmation de l'accord franco-britannique "dont le voyage du président Lebrun a fourni l'occasion" (67)

Au milieu des Français assez désemparés par les événements, la position de la Revue Universelle est en constante variation: contre l'Allemagne avant Munich, favorable à l'accord de Munich, déçue par la suite, prisonnière de son anti-germanisme et de son anti-communisme, elle ne choisit pas et reste dans une attente qui favorise l'Allemagne.



---

(66)R.U. 1 avril 1939 Saint-Brice Le grand jeu de Hitler p98

(67) idem p100

## 4. LA SECONDE GUERRE MONDIALE

---

### 4.1. le pacte germano-soviétique

A la suite de l'opération allemande en Tchécoslovaquie, les Français réagissent: ceux qui avaient vu dans Munich une application du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes reconnaissent qu'il s'agit de tout autre chose. Un grand nombre de munichois se rallient à la nécessité d'opposer à l'Allemagne une résistance énergique. Comme venait de le faire la Grande-Bretagne, la France se déclara prête à respecter ses engagements vis-à-vis de la Pologne.

Les dirigeants européens sont convaincus que le but de l'Allemagne est bien la conquête d'un espace vital à l'est. La Revue Universelle, de son côté, a suivi le mouvement. Ainsi parle-t-elle de la "fermeté et de la dignité" de Daladier qui montre "la force sûre et calme de la France, résolue à ne pas mettre le doigt dans les engrenages scabreux"(1). Dans le même temps, Henri Massis proclame: "soyons vigilants, soyons attentifs. C'est la méthode la plus efficace pour faire cesser les malentendus" (2); C'est un vieux refrain que nous

---

(1) R.U. 15 avril 1939 Saint-Brice L'orage éclate p228: cette évolution vient en partie de l'arrivée de Paul Reynaud aux Finances

(2) R.U. 1 mars 1939 H. Massis Allemagne et Italie p803

avons très souvent lu et qui manifeste surtout les difficultés de la revue à prendre des positions claires.

Hitler utilise le sens de la responsabilité occidentale: "si cette notion ne signifie pas grand-chose dans la conception allemande de la vie, l'Allemand, lui, sait la valeur qu'il a dans la nôtre"(3). Il utilise la moralité de la France et particulier au profit de la conception germanique, qui, pense la revue, est absente de toute moralité.

Alors que Hitler présente en mai 1939 ses conditions au sujet de Dantzig, La revue note l'arrivée de Molotov en remplacement de Litvinév; ce dernier représentait une gêne pour Staline, désormais "la politique soviétique... ne tiendra plus compte que de l'impulsion propre de Staline"(4). La revue insiste sur le fait que "la menace de collusion entre Moscou et Berlin a toujours été le grand argument invoqué pour soutenir une participation des soviets en dépit de tous les risques"(5). Saint-Brice compare l'action allemande qui se stabilise peu à peu au redressement français; mais la paix ne peut être obtenue de manière durable que "par élimination des causes de troubles"(6), "on ne peut qu'approuver les déclarations fermes et mesurées de MM Daladier"(7) tandis que l'on observe le renversement complet de la doctrine de Mein Kampf à propos de la Grande-Bretagne à un moment où l'Allemagne est très réservée à l'égard de l'Union Soviétique. Molotov rappelle que "la Russie n'aurait qu'un mot à dire pour nouer avec l'Allemagne des liens fort intéressants"(8). Le chantage est clair et la revue insiste sur cette perspective: ne permet-elle pas de concilier l'anti-germanisme et l'anti-communisme?

(3) R.U. 1 mai 1938 H. Massis d'un monde incompréhensible p352

(4)R.U. 1 mai 1939 J. Fontenoy Et après Litvinov? p447

(5)R.U. 15 mai 1939 Saint-Brice L'épisode polonais p478

(6)R.U. 1 juin 1939 Saint-Brice Une nouvelle pactomanie p602

(7) R.U. 15 juin 1939 Dans l'engrenage p735

(8)idem p737

à qui ?

Charabia



Le 23 août 1939 est signé le pacte germano-soviétique: "tous les Français ont pu lire dans leurs journaux une petite note annonçant que le gouvernement du Reich et le gouvernement soviétique avaient décidé de conclure un pacte de non-agression;;;..sauf les lecteurs de l'Humanité"(9); la collusion germano-soviétique est ainsi démontrée. Pierre Lafue explique l'étonnement des idéologues français qui estime que Hitler a trahi l'Hitlérisme et Staline le communisme; pour lui, Hitler et Staline n'ont trahi ni l'Allemagne ni la Russie, mais ont agi dans l'intérêt de leur pays, en particulier et non en doctrinaire."Nous avons toujours répété qu'entre Berlin et Moscou, ce qu'il y a de naturel, c'est la bonne entente et que le désaccord est l'accidental"(10). Il suffisait, pour prévoir un tel acte, d'étudier l'histoire des relations des deux pays: voyez Bismark, voyez Rapallo; Le régime national-socialiste n'a jamais dénoncé le traité de Rapallo.

L'Allemagne et la Russie sont, après le Traité de Versailles, sur le même plan: la Russie n'a reconnu aucune des clauses politiques et économiques, n'a pas accepté les rectifications de frontières. Tout conduisait la Russie vers l'Allemagne et tout la détournait du bloc des vainqueurs de la Grande Guerre.

Ce qui fait la force de ce pacte, "c'est qu'il est fondé sur des faits, sur des intérêts permanents, sur ce retour offensif et simultané de deux empires vaincus... Si Staline spéculait sur une guerre prochaine, il ne saurait spéculer, hélas, que sur une guerre victorieuse pour l'Allemagne"(11). Il faut tirer la leçon de ce pacte: c'est encore une fois la conséquence du Traité de Versailles, de l'action des nations démocratiques qui tergiversent sans cesse, du régime parlementaire constamment affaibli par des querelles intérieures qui l'empêchent de mener une politique extérieure cohérente.

---

(9)R.U. 1 septembre 1939 Saint-Brice le jeu d'enfer p620

(10) R.U. 1 septembre 1939 Pierre Lafue Brest-Litovsk 1939 p514

(11) idem p518-519

Ainsi la droite française se soude de nouveau: les deux luttes se mêlent: anti-communisme et anti-germanisme. La situation de l'extrême-droite est largement facilitée, car elle peut attaquer le communisme et le national-socialisme sans aucun problème tant sur le plan extérieur que sur le plan intérieur où les dirigeants du Parti Communiste ont pris parti en faveur du pacte.

#### 4.2. la drôle de guerre

Comme nous l'avons déjà précisé plus haut, la Revue Universelle cesse de paraître en septembre, novembre et reparaît le 1 décembre 1939: c'est la raison pour laquelle peu de jugements nous sont donnés à propos de la guerre-éclair de Pologne.

Dans un éditorial du 1 décembre, la revue s'adresse aux catholiques; "la paix future exige une reconstruction sociale, morale et politique de la France... le pontife montre son angoisse devant le gigantesque tourbillonné d'erreurs et de mouvements anti-chrétiens dont l'Europe est victime"(12). Les Français doivent se rassembler autour de l'idéal chrétien contre les idéaux païens représentés à la fois par le communisme et le national-socialisme.

Il apparaît que la France et la Grande-Bretagne se tiennent sur une grande réserve pour "maintenir en première ligne la responsabilité fondamentale du Reich et éviter tout

---

(12) R.U. 1 décembre 1939 xxx à nos amis, à nos abonnés p643

ce qui compliquerait la tâche considérée comme primordiale: la défaite de Berlin"(13): le choix est très clair, la France doit faire tout ce qui lui est possible pour battre l'Allemagne. Une victoire sur l'Allemagne sera aussi une victoire sur le communisme russe et le communisme français, grand défenseur de la paix. Ce sera une victoire de la civilisation occidentale latine sur le Germanisme.

Chaminade retrace les difficultés des négociations économiques germano-russes. Les deux pays "paraissent buter sur un nombre d'obstacles sans cesse croissant"(14): obstacles de production et de transport, obstacles politique et financier. L'Allemagne est en moins bonne position que l'Union Soviétique, Chaminade espère un échec de ces négociations à plus ou moins longue échéance.

La guerre est la suite logique de l'action politique, "la politique, à son tour, doit venir au secours de la guerre embourbée et la suppléer en cas d'impuissance durable"(15) En suivant des articles parus dans la Frankfurter Zeitung, Pierre Lafue déduit que le Reich cherchera à éviter jusqu'au bout des affrontements avec des alliés en faveur d'une action politique.

Aloors que l'Allemagne escomptait de la guerre d'attente "servit à ce qu'elle appelle désagrégation psychologique de l'adversaire"(16), espérant conduire les alliés à la démobilisation des esprits, ce mouvement s'est retourné sur les Allemands. Or jusqu'au 1 avril 1940; les Allemands sont restés inactifs, pourquoi? des causes d'ordre militaire entrent en jeu: usure du matériel, inondation dans l'est de la France... mais aussi

---

(13) R.U. 1 janvier 1940 Saint-Brice Fin d'année tragique p54

(14) R.U. 1 décembre 1939 M. Chaminade Les négociations économiques germano-russes p659

(15) R.U. 1 février 1940 Pierre Lafue La paralysie de l'Allemagne et ses conséquences p10

(16) R.U. 1 février 1940 xxx Rien d'important à signaler p155

des causes psychologiques: "où Hitler est réellement original, c'est par l'importance qu'il accorde à la guerre psychologique. L'objectif, c'est de décourager, énerver l'ennemi... affaiblir l'énergie de son âme nationale"(17): l'offensive militaire n'est qu'un élément de ce que Hitler appelle la guerre totale. Aussi Boulenger déclare-t-il le 1 avril 1940: "nous n'en avons pas fini des offensives de paix! Je parierais qu'il y en aura une tous les six mois!"(18)

L'Allemagne doit agir dans deux directions: l'Asie et l'Occident. Du côté de l'Asie, elle voit de nombreux avantages à "aiguillonner l'impérialisme russe, à l'orienter à l'est"(19) Chaminade s'inquiète, d'ailleurs, des menées germano-russes, "d'une insidieuse propagande hitléro-stalinienne"(20); invariablement les destinées russes et allemandes sont mêlées: tous les grands dirigeants de l'économie allemande se trouveraient dans le Caucase: un accord germano-russe serait imminent(21).

A l'ouest, la revue voit l'Allemagne en difficulté: l'accord anglo-italien du 9 mars en est une preuve: Chamberlain a pris les Allemands de vitesse. Selon Saint-Brice, Hitler s'est orienté "vers un jeu infiniment plus subtil que celui qui chercherait à entraîner directement l'Italie dans le conflit"(22). "Pour la première fois, L'Allemagne peut douter de l'infailibilité de son Fuehrer"(23). Alors que viennent de se déclencher

---

(17) R.U. 1 avril 1940 J. Boulenger "le moral" p10

(18) idem p9

p338

(19)R.U. 1 mars 1940 M. Chaminade Les projets germano-soviétiques

(20) idem p338

(21) voir p82 note 14: une évolution aussi rapide de l'interprétation des faits peut s'expliquer à la fois par l'apparition d'éléments nouveaux, mais aussi par la volonté de renforcer chez le lecteur l'idée que la menace est proche et vient des deux pays unis

(22) R.U. 15 mars 1940 Saint-Brice des bords du Tibre au rivage de la Baltique p851

(23) R.U. 15 avril 1940 xxx après sept mois p81

les opérations contre le Danemark et la Norvège, "c'est à nous d'imposer à Hitler la guerre dont il ne veut pas"(24): vouloir imposer la guerre à Hitler, c'est prendre une position totalement inverse de celle des dirigeants communistes.

Le 15 avril 1940; la revue parle de l'échec allemand en Norvège; l'Allemagne veut se dégager du blocus et disposer du minerai suédois. "Une manœuvre rapide vers le nord des troupes débarquées à Oslo paraît bien difficile"(25).

La Norvège résiste et pose à l'Allemagne un problème imprévu: elle s'est montrée imprudente: ce fut la première erreur de calcul du chancelier allemand suivie par une deuxième qui fut de sous-estimer la riposte alliée. Ainsi jusqu'au 1 mai 1940, la revue tenait des propos assez euphoriques qui ne sont pas obligatoirement de son fait, mais peut-être des informations que le gouvernement donnait à ce moment-là. Pourtant dès la mi-mai, l'euphorie a fait place à une grande déception: L'Allemagne a lancé ses blindés, son aviation dans la bataille. Malgré la censure dont font l'objet plusieurs articles, Saint-Brice montre à ses lecteurs l'échec en Norvège, aboutissement pour Hitler de l'effort déclenché pour se libérer de l'étreinte du blocus.

La publication de la Revue Universelle, telle que ses lecteurs la connaissent depuis 1920 prend fin le 1 juin 1940 avec, en particulier, deux articles de Thierry-Maulnier qui tente d'expliquer l'intérêt de cette guerre et comment la France a connu la défaite. C'est, d'abord, une guerre de civilisation, la civilisation germanique contre la civilisation chrétienne, où s'affrontent deux conceptions du monde dont l'une

---

(24) R.U. idem p85

(25) R.U. 15 avril 1940 xxx échec en Norvège p139-140

doit l'emporter sur l'autre et établir "un ordre de choses durables en Europe"(26)? Thierry-Maulnier lance un appel pour qu'en France un effort soit fait pour définir clairement un ensemble de valeurs qui contribueraient à l'établissement de cet ordre des choses?

Il remarque que l'Allemagne national-socialiste est l'ennemi de la démocratie, c'est-à-dire que sur ce plan, l'Allemagne et la revue ont le même ennemi. Les démocrates français veulent restaurer la démocratie en France tandis que la Hitler veut entraîner la France dans le déclin de la démocratie: chacun veut utiliser la démocratie, et en cela il y a concorde des volontés des deux gouvernements, français et allemand.

L'Allemagne est engagée avec de gros avantages: en juin les Français sont battus; cette défaite s'explique par la situation française depuis dix ans: elle a affronté la guerre "après des années usées dans l'instabilité et la médiocrité des gouvernements, l'irresponsabilité des chefs, l'inertie bureaucratique, les luttes intestines, la désorganisation de toute la vie économique et de toute la force militaire de la nation"(27). Face à la France, nous avons l'Allemagne dirigée par un régime bien armé "pour orienter toute l'énergie allemande surexcitée dans la direction même d'où se détournait tout ce qui restait d'énergie en France: la guerre"(28). L'Allemagne s'est lancée à fond dans la guerre car elle "pouvait gagner la guerre de surprise; elle ne peut pas gagner la guerre d'usure et elle le sait"(29).

---

(26) R.U. 15 mai 1940 Thierry-Maulnier pour une philosophie de la guerre p307

(27) R.U. 1 juin 1940 Thierry-Maulnier Gages de victoire p327

(28) idem p327

(29) idem p329

#### 4.3. les Allemands en France

La nouvelle série de la revue débute le 1 janvier 1941. Ce n'est pas seulement par une nouvelle présentation qu'elle diffère de la série précédente, mais aussi par les journalistes et les articles. En s'établissant à Vichy, la revue a laissé certains journalistes à Paris: nous distinguons très bien les différentes tendances de la revue. Ainsi Brasillach, Rebatet, Cousteau, Boulenger par exemple sont restés à Paris et se mêleront aux // collaborateurs parisiens, à travers des articles écrits dans Je Suis Partout en particulier. D'autres ont quitté ce journal pour rejoindre Vichy, c'est le cas de Pierre Gaxotte. Enfin la majorité se retrouve à Vichy pour soutenir l'action du maréchal Pétain.

Ce soutien se marque par de nombreux articles pour expliquer la défaite de mai-juin 1940 et pour justifier la place du maréchal Pétain. Dans la ligne de la Révolution Nationale, la revue critique la Révolution Française et glorifie l'Ancien Régime.

Jusqu'en juin 1940, la revue était parue pratiquement librement bien que quelques articles, surtout en avril et mai, furent censurés (il n'y avait alors que des pages blanches), à partir de 1941, elle reçoit un visa de censure préalable: la liberté est de fait réduite; ainsi soit par la volonté gouvernementale, soit par la volonté des journalistes eux-mêmes, les critiques sur l'Allemagne se font beaucoup plus rares, les articles se bornent à des constatations d'événements beaucoup plus qu'à leur interprétation. Les articles de fond sur l'Allemagne ont totalement disparu au profit d'articles sur la France.

#### 4.3.1. causes de la défaite et justification de l'armistice

Dès la livraison du 1 janvier 1941, la revue marque clairement sa nouvelle orientation par un article signé du maréchal Pétain. Elle ne cesse de soutenir son action et donc de légitimer la présence du maréchal, d'expliquer les causes et les conséquences de la défaite.

En premier lieu, la défaite s'explique par la politique française: "la faute est aux institutions qui avaient lentement affaibli la structure et vidé la substance de la nation française; la faute en est à notre système, à nos divisions, à nos mauvaises moeurs politiques"(30). La revue se livre à une critique générale des institutions françaises, de la démocratie, du parlementarisme, du système des partis.

Cette guerre fut provoquée "avant tout par la mauvaise répartition des richesses nationales aussi bien que par l'arrêt pratiquement complet des grands courants économiques qui traversaient jadis le continent et franchissaient ensuite les mers..."(31). L'auteur fait alors allusion aux traités de 1919 qui "ont multiplié les frontières politiques et par conséquent les barrières douanières"(32); et cette "balkanisation" de l'Europe n'eut pas les effets attendus: "le Reich fut bien encerclé, mais par une chaîne très fragile, qu'il pouvait briser au moment désiré.

Militairement, la France était mal placée: "l'effet psychologique de la ligne Maginot fut désastreux"(33), d'autre part "un chef militaire n'est réellement libre de ses décisions

---

(30) R.U. 1 janvier 1941 Thierry-Maulnier L'avenir de la France p24

(31) R.U. 25 décembre 1943 xxx Vers une troisième guerre mondiale p747

(32) idem p747

(33) R.U. 25 juin 1941 xxx stratégies allemandes p797 voir à ce propos 3.2.1. p33 où nous donnions l'opinion de la revue sur la valeur incontestable de la ligne Maginot.



que s'il est en même temps chef de l'État"(34).

L'Allemagne, au contraire, possédait une remarquable armature militaire: le matériel était au point, surclassait en qualité et en nombre le matériel français: "le nombre maximum de divisions étaient là, prêtes à attaquer au jour dit... les généraux de division allemands se trouvaient dans les premiers groupes de chars d'assaut"(35), alors que le général Gamelin se trouvait dans une position telle que des informations vitales lui parvenaient avec 24 heures de retard. "La supériorité allemande venait de ce qu'ayant choisi eux-mêmes le mode de combat qu'ils entendaient nous imposer, ils en avaient prévu toutes les circonstances et ils s'étaient équipés et entraînés en conséquence."(36) C'est l'Allemagne qui a dirigé les opérations en utilisant le plan Schlieffen, fondé sur la rupture et la vitesse et la France s'est plongée dans l'Attente au lieu de réarmer comme le préconisait Maurras plusieurs années avant la guerre. La victoire allemande s'explique par une volonté générale de vaincre préparée de longue date en Allemagne et par un immobilisme complet, à tous les niveaux en France.

A la suite de cette défaite, "l'armistice est une option positive en face d'un dilemme: ou cesser la lutte ou quitter la France"(37): la revue estime qu'accepter le régime du maréchal Pétain, c'est continuer la lutte contre l'Allemagne. La France ne peut ni se replier sur elle-même, ni se contenter d'une imitation pure et simple de l'Allemagne. "Une Révolution Nationale reçue de l'étranger est une contradiction"(38).

---

(34)R.U. 15 août 1941 de Patourneaux La conduite de la guerre p207

(35)R.U. 10 juin 1941 xxx Stratégie allemande 1914 et 1940 p712 et 714

(36) R.U. 25 février 1942 A. Verdurand Aspects inconnus de la guerre de 1940 p252

(37) R.U. mai 1944 J. Rolin De l'émigration, réflexions sur la vertu de présence p355

(38)R.U. 15 février 1940 Thierry-Maulnier L'avenir de la France p215

Mais en 1941, la France n'a, selon Thierry-Maulnier, d'autres possibilités que la neutralité pour se reconstruire c'est-à-dire, "éliminer l'individualisme destructeur, destructeur de la famille, destructeur du travail... destructeur de la patrie"(39).

"La France, la France seule...", telle est la formule à laquelle se rallie la Revue Universelle: refus d'abandon pur et simple de l'Allemagne comme le feront les collaborateurs parisiens et refus de partir à l'étranger poursuivre la lutte comme l'a fait de Gaulle car pour "ressaisir sa place dans le monde, il faut d'abord que la France se ressaisisse elle-même et soit fermement elle-même"(40). Mais dans le même temps, Thierry-Maulnier nous rappelle que "la guerre est entre le monde des Anglo-saxons et l'Allemagne, aidée de ses alliés, amis ou vassaux... entre les démocraties et les dictatures"(41).

Ainsi la France doit être neutre officiellement, mais dans les faits, la revue la place, sinon à la remorque, du moins dans le sillage de l'Allemagne.

#### 4.3.2. Avec et sans l'Allemagne

Dès la proposition d'association franco-anglaise de juin 1940 apparaît le calcul qui va "susciter la dissidence du traître de Gaulle, les agressions de Mers-el-Kébir, de Dakar..."(42): jusqu'à la fin, la revue ne cachera pas son animosité contre l'Angleterre et contre de Gaulle; tout sera fait en faveur de Pétain, lui qui est resté sur le sol national, lui qui a refusé la fuite, qui a permis à la France de conserver sa flotte et ses possessions

---

(39)R.U. 1 janvier 1941 Maréchal Pétain Individualisme et Nation p2

(40)R.U. mai 1944 J. Rolin De l'émigration, réflexion sur la vertu de présence p371

(41) R7U. 25 mars 1941 Thierry-Maulnier l'avenir de la France p343

(42)R.U. 1 janvier 1941 Saint-Brice La situation continentale p53

d'outre-mer. Elle insiste sur la volonté des "Anglo-Saxons de pousser la guerre jusqu'à la destruction des régimes totalitaires"(43) et surtout de l'Italie. La France assiste aux combats: "à mesure que leurs succès ont fait rayonner leur puissance sur de vastes territoires... elles ont peu à peu modifié une doctrine qui était à la mesure de leur isolement primitif"(44); les puissances de l'Axe projettent d'organiser un espace européen; elle ont, en délivrant la production des entraves monétaires "effacé toute menace de désordre et liquidé le régime capitaliste"(45), enfin Saint-Brice enregistre la déclaration de Hitler selon laquelle les Allemands garderont la supériorité d'armements en 1942 comme en 1941 et voit des possibilités dans une coopération économique franco-allemande qui permettrait d'obtenir des assouplissements du régime d'occupation.

Tout en affirmant que la révolution est nationale, que les buts de guerre des puissances démocratiques et des puissances totalitaires ne coïncident pas, il n'en reste pas moins que les sympathies de la revue vont très nettement vers l'Allemagne.

Il suffit, d'ailleurs, de voir comment Saint-Brice présente le déclenchement du plan Barberousse: "on s'est demandé comment l'Allemagne se laissait entraîner à partir en guerre contre la Russie. Bien vite il est apparu que la véritable énigme est autre. Comment Staline s'est-il mis dans le cas d'être obligé de tirer l'épée?"(46) Hitler a toujours cherché

---

(43) 1 février 1941 Saint-Brice Concentration de force p179

(44)R.U. 10 avril 1941 Thierry-Maulnier l'avenir de la France p437

(45)R.U. 25 avril 1941 M. Lambilliotte La fin du monde p525

(46)R.U. 10 juillet 1944 Saint-Brice De la collaboration à la bataille p574

sonespace vital à l'est et le pacte du 23 août n'est que le fruit du "chantage de Staline"(47). Ainsi s'engage la grande bataille contre le bolchévisme.

La progression des troupes allemandes à l'est s'effectue dans des conditions très pénibles en raison du nombre et de la ténacité des soldats soviétiques, des marécages et des sous-bois de la forêt russe. Pour Saint-Brice, La résistance de la Russie représente le pivot autour duquel tourne l'ensemble de l'action internationale(48). Mais par "l'habileté de sa diplomatie et les attaques foudroyantes de ses armées"(49), l'Allemagne a réussi à éviter d'être encerclée comme elle le fut au cours de la Première Guerre Mondiale. "Le Troisième Reich a réussi à ne lutter que contre un ennemi à la fois"(49): cette affirmation faite en octobre 1941 est contredite en juin 1942: "quand Hitler a attaqué l'URSS, il a renoncé, pour la première fois, à sa stratégie qui consistait à concentrer ses forces contre les plus faibles et à détruire ses adversaires un par un"(50).

La revue rend hommage au courage des Russes qui ont dû consentir de gros sacrifices depuis juin 1941. Un correspondant de guerre décrit les conditions extrêmement difficiles qui règnent sur le front est(51); mais nous apprenons

---

(47)ideà p51

(48) R.U. 10 octobre 1941 Saint-Brice Manoeuvres anglo-saxonnesp436

(49)R.U. 25 octobre 1941 E. Lavergne Avatars de l'alliance anglo-saxonne p476

(50)R.U. 20 juin 1942 Lector L'Angleterre peut-elle envahir l'Europe? p832

(51)R.U. 10 février 1942 Argus Cantonnement d'hiver en Russiep187: "Hélas! Si seulement c'étaient les seuls êtres vivants (brebis et cochon) qui habitent cette maison! Mais sitôt la bougie éteinte, la vermine sort de toutes les rainures et de toutes les fentes du bois des punaises et des puces et des poux!"

utile  
à  
gu...

rien sur les mouvements de troupes en quelque point que ce soit, hormis quelques indications sommaires émettant des doutes sur le bon fonctionnement du commandement russe. "Le bolchévisme a nivelé le peuple en le réduisant à une seule classe sociale: celle des affamés"(52). Mais la puissance militaire russe semble considérable, beaucoup plus élevée que prévue.

L'Allemagne est au coeur de toute la guerre et aussi de l'Europe qu'elle veut réorganiser "de manière à déjouer pendant trente ans le développement des forces ennemies"(53); c'est la raison pour laquelle Rosenberg se voit confier un ministère dont la tâche est d'organiser l'administration dans les régions occupées. Dans un discours prononcé le 26 novembre 1941, Ribbentrop veut opposer à l'Angleterre les possibilités d'une oeuvre de solidarité européenne.

"Pour la première fois, on entrevoit la possibilité de se mettre en marche vers l'unification"(54). L'idée fait son chemin, constate Saint-Brice de plus en plus prêt à voir la France conclure une alliance avec l'Allemagne contre le bolchévisme tandis qu'il jette le discrédit sur la Grande-Bretagne avec des propos tels que: "se servir des Russes pour user les Allemands et des Chinois pour user les Japonais, c'est bien la direction générale adoptée par les Anglo-Saxons"(55). Cela rappelle la propagande allemande qui déclarait, au début de la guerre, que l'Angleterre se battait jusqu'au dernier Français.

La revue apprécie le discours de Hitler prononcé au Reichstag le 26 avril 1942, discours qui insiste sur le réalisme, la meilleure méthode pour que chacun connaisse l'opinion allemande. "M. Hitler a dit très catégoriquement qu'il s'agit

---

(52) R.U. 10 mars 1942 Argus Avant l'offensive de printemps sur le front russe p343

(53)R.U. 10 décembre 1941 Saint-Brice Cascades de sensations p756

(54)idem p758

(55)R.U. 25 janvier 1942 Saint-Brice De Washington à Rio p147

de vaincre ou de disparaître. Si grave que soit l'option, elle l'est moins que celle qui se bornerait à tirer les marrons du feu pour le compte de Moscou"(56). La prise de position en faveur de l'Allemagne est claire et n'a pas à être modifiée par des faits de simples circonstances, ainsi après le retour de Laval, le Maréchal est toujours là et "on le suivra les yeux fermés jusqu'au bout du monde...l'opinion incompétente est tenue de s'effacer et de se taire"(57); les Français doivent obéir et suivre, s'écarter de ceux qui essayent de combattre Pétain et par là l'Allemagne, qu'ils soient en France ou hors de France: "la conspiration communiste, la conspiration gaulliste, la conspiration collectiviste... guettent dans l'ombre les occasions favorables...; substituer au règne du maréchal le règne de l'opinion serait un attentat contre l'unité de la patrie"(58).

La guerre se poursuit, devient de plus en plus dure et piétine du côté allemand. Saint-Brice rappelle la volonté des différents auteurs du pacte tripartite "d'organiser un groupement de forces capables de prévenir l'extension de la guerre"(59) et non pas de l'étendre pour <sup>parlent</sup>dominer comme le prétendent leurs ennemis. Les Allemands "en politiques réalistes soucieux d'apposter à l'opinion publique des résultats positifs"(60).

7 ? Dans cette lutte âpre, l'organisation de l'Europe ne peut attendre dans la solidarité qui se dégage du fait que l'adversaire à abattre est l'ennemi commun"(61). L'ennemi

---

(56) R.U. 10 mai 1942 Saint-Brice Appels aux peuples p698

(57)R.U. 25 avril 1942 R. Havard de la Montagne Le second Front p191

(58)R.U. 10-25 août 1942 " " Le nouveau gouvernement p631

(59) R.U 10 octobre 1942 Saint-Brice Appels aux peuples p414

(60) idem p415

(61) idem p415

commun se défend bien, aussi l'Allemagne doit appliquer une stratégie défensive justifiée par l'intermédiaire d'un article paru dans la westfälische Landzeitung et reproduit dans la revue(62) cette stratégie permet d'obtenir localement de très beaux succès offensifs; l'armée allemande, bien que rencontrant un adversaire difficile, continue à progresser. Ce combat se justifie d'autant plus que l'adversaire est puissant: que serait-il arrivé si l'Allemagne avait attendu se demande Horst Michael.<sup>?</sup>

A ce moment-là se déclenche le débarquement en Afrique du Nord en novembre 1942: le coup "remet en question tout ce que l'action providentielle du maréchal Pétain a cherché à sauver de l'effondrement"(64): l'unité française. La France réagit par la rupture des relations diplomatiques avec les Etats-Unis tandis que Hitler décide l'occupation militaire de la zone sud. La revue s'associe à la protestation de Vichy contre la violation de décisions prises au moment de l'armistice. L'une des premières conséquences de l'extension de l'occupation militaire allemande est le sabordage de la flotte de Toulon, approuvé par Saint-Brice: il avait été prévu de détruire la flotte plutôt que "de la laisser tomber entre des mains étrangères"(65).

Mains étrangères et non pas mains ennemies: la nuance est grande, l'Allemagne n'est pas considérée comme un ennemi alors que Havard de la Montagne parle très clairement de "l'agression anglo-américaine contre l'Afrique du Nord"(66) suivie par de nombreuses défections dans le camp français: il met en cause le personnel du régime de la Troisième

---

(62)R.U. 10 novembre 1942 Argus la stratégie défensive allemande p586

(63)R.U. 10 octobre 1942 Argus Entre ciel et terre p376

(64)R.U. 25 novembre 1942 Saint-Brice Les malheurs de la France p669

(65)R.U. 10 décembre 1942 Saint-Brice Ladure rançon p758

(66)R.U. 10 décembre 1942 R. Havard de la Montagne Explication de nos malheurs p767

République et tous ceux qui gravitaient autour d'elle:  
"les francs-maçons, les métèques et les Juifs".

L'unité française est donc rompue, il faut la refaire, la revue suit encore l'analyse de Laval qui a posé l'alternative: ou s'instaure un ordre nouveau par la collaboration de tous les Etats européens et donc avec et même sous la direction de l'Allemagne ou l'on va à la ruine de la civilisation occidentale par le triomphe du bolchévisme. Alors que la revue estimait avant 1939 qu'il y avait opposition totale entre la civilisation occidentale latine chrétienne et la civilisation germanique, elle parle en 1942 de la défense de la civilisation occidentale en générale sans noter les différences qu'elle avait multipliées auparavant.

L'Europe échappera-t-elle au bolchévisme?  
Telle est la question primordiale qui fait passer au second plan tous les autres problèmes. Chacun constitue ses alliances; "la politique anglaise a pris le parti de laisser le champ libre à Staline"(67). La vérité sur le bolchévisme apparaît: "tout ce que nous avons dit au sujet de ses menaces a été dépassé par les faits"(68).

Au-delà des combats, se prépare l'avenir. Et si la revue parle toujours de gagner la guerre, le ton a changé, elle parle des plans de paix anglo-américains et de la mise en chantier d'une nouvelle organisation internationale: l'Allemagne n'est pas mentionnée et même paraît, en mai 1943, un article qui fait des reproches à ceux qui soutiennent qu'il n'y a qu'une alternative concevable: l'Europe bolchévisée ou l'Europe organisée par l'adversaire de la Russie, donc l'Allemagne. N'était-ce pas la position de la revue fin 1942? Elle objecte à présent une autre éventualité: "l'intervention des Anglo-saxons

---

(67)R.U. 10 avril 1943 Saint-Brice L'Europe et son destin p547

(68)R.U. 25 février 1943 lector Allemagne et péril  
bolchévique p307



et; en particulier, des Américains qui auraient leur mot à dire et ne sauraient se désintéresser du salut de la civilisation occidentale...Découvre-t-on, de l'autre côté de l'Atlantique les indications d'un état politique et social susceptible de permettre ou même de concevoir un retournement ?"(69). L'évolution est nette: la France pourrait organiser sans l'aide de l'Allemagne. Cette nouvelle attitude s'explique par l'évolution de la guerre qui tourne lentement au désavantage du Reich, surtout depuis le siège de Stalingrad et par le changement produit chez les Français qui, de l'approbation du régime de la Révolution Nationale, se sont orientés vers une réserve allant jusqu'à l'opposition organisée.

A l'issue de la réunion de la conférence des trois ministres des Affaires Étrangères, anglais, américain et russe à Moscou, en octobre 1943, est publiée une déclaration sur les buts communs américano-soviétiques à laquelle la revue marque une certaine hostilité sans pourtant la condamner violemment. Beaucoup plus importants lui apparaissent les projets de débarquement en France: "et voici qu'on parle à nouveau de la France"(70); une telle tentative forcerait les Allemands à reculer leur flotte de sous-marins "qui menace nos lignes de ravitaillement au nord de l'Afrique"(71), cette Afrique qui est à ce moment-là occupée par les Américains.

Au début de l'année 1944, devant le déroulement rapide des faits, la revue voit l'Angleterre et le Reich, bien que se combattant, agir dans la même direction, contre l'ennemi de demain: l'Union Soviétique. Toutefois ce retournement à propos de l'Angleterre n'est qu'apparent. Selon Havard de la Montagne, l'armistice de juin 1940 avait permis de conserver une marine, une aviation, une armée, des colonies et en 1944, la

---

(69)R.U. 25 mai 1943 Testis Les Etats-Unie et l'Europe p782

(70)R.U. 10-25 septembre 1943 Argus La France, clef de la bataille p338

(71) idem p338

France a tout perdu: "si la France est ravagée, bombardée, incendiée c'est parce qu'ils ont fait appel aux Anglo-américains... Si nous sommes divisés, déchirés, c'est parce qu'ils se sont acharnés contre le héros"(72). "Ils" désignent les dissidents, ceux qui ont choisi la voie de la résistance intérieure et extérieure, ceux qui, grâce à l'appui de la Grande-Bretagne, ont empêché la Révolution Nationale d'aller jusqu'à un succès.

Sur le plan international, "ou l'Europe s'organisera de manière à barrer la route au bolchévisme ou elle sera dévorée par lui"(73). Savoir qui dirigera l'Europe n'est plus précisé: la réponse est déjà simple en 1944, l'Allemagne succombe, l'Angleterre et les Américains avancent.

En août 1944 paraît le dernier numéro de la Revue Universelle, la France est entièrement libérée et le gouvernement provisoire de deGaulle s'installe dans la capitale. Toutes les publications parues pendant l'occupation sont alors frappées d'interdiction.

La Revue Universelle fait paraître très peu d'articles qui concernent directement l'Allemagne pendant cette période. Mais il est intéressant de voir comment elle a peu à peu glissé vers l'Allemagne, puis s'en est éloignée, entrevoyant un espoir de salut dans une intervention anglaise tandis que le Maréchal Pétain suivi aveuglément jusqu'en novembre 1942 perd progressivement de son prestige et est de moins en moins présent dans les analyses de la revue. Confrontés entre l'anti-communisme et l'anti-germanisme, la Revue Universelle a toujours pris nettement parti contre le premier, mais elle fut beaucoup moins ferme sur le second.

---

(72)R.U. août 1944 R. Haverd de la Montagne Le bilan de la dissidence p159

(73)R.U. Saint-Brice Au seuil de l'an nouveau p65  
10 janvier 1944

## CONCLUSION

---

Au cours de cette période si fertile en événements, la ligne générale de la Revue Universelle se dessine clairement: catholique conservatrice, monarchiste, antisémite, elle est toujours anti-communiste et fascisante à l'occasion.

L'évolution des idées de la Revue Universelle, dans la période 1933-1944, est claire à travers tous les articles qu'elle fait paraître sur l'Allemagne national-socialiste.

L'arrivée de Hitler est, pour elle, l'occasion d'une nouvelle mise en valeur de ses idées contre la République de Weimar, contre le Traité de Versailles dans lequel elle ne voit qu'une construction de l'esprit qui a maintenu l'unité allemande, contre la République Française qui a laissé les Allemands reprendre leurs libertés et se regrouper autour d'une personnalité hors du commun: Hitler.

Hitler et le national-socialisme sont l'aboutissement d'une longue décadence de l'histoire allemande, des éléments très divers que la République de Weimar avait sentis çà et là, mais qu'elle n'avait pas réussis à unifier. Hitler, lui, y est parvenu et a ainsi représenté toute l'Allemagne,

tous les Allemands et a conduit son pays de victoire en victoire grâce à une politique extérieure vigoureuse.

Cette politique a surtout consisté à faire rentrer dans les faits tout ce qui avait été engagé par la République de Weimar: ce n'est pas l'Allemagne hitlérienne qu'il faut accuser, mais le système démocratique, les partis qui ont permis au N.S.D.A.P. de prendre le pouvoir et les accords internationaux. Cette interprétation se fait à la fois dans un but intérieur et dans un but extérieur: elle utilise l'Allemagne et ses dirigeants pour rejeter le régime républicain démocratique, la gauche socialiste et surtout communiste et pour faire prévaloir sa morale politique, le système monarchique et la civilisation chrétienne.

A la fois anti-communiste et anti-germanique, la Revue Universelle ne peut choisir entre les deux jusqu'aux accords de Munich qu'elle accepte par raison; mais la signature du pacte germano-soviétique lui permet de résoudre cette difficulté, elle n'a plus à choisir et sa situation est rendue beaucoup plus facile: toutes ses attaques portent à la fois contre l'hitlérisme et le communisme.

Fin 1939, elle souhaite la défaite de Berlin. Mais après la défaite de juin 1940, la revue est très affaiblie: plusieurs de ses grands journalistes l'ont quittée; son attachement au maréchal Pétain et, ne l'oublions pas, la censure, la rendent silencieuse sur la politique allemande: d'un non à Berlin, elle passe à un accord sur la construction du monde européen dont l'Allemagne serait le pilier, puis évolue vers des espérances anglo-saxonnes.

Comme les autres courants de la presse française, la Revue Universelle n'est pas restée uniforme dans sa critique

de l'Allemagne. Avec une grande passion politique, une volonté de combattre son adversaire de la Grande Guerre et de convaincre le lecteur des principes qui l'animent, la Revue Universelle apporte de très nombreuses informations et opinions d'un courant de la vie politique française dont l'audience a très nettement dépassé le cadre de ses publications.

---

---

## BIBLIOGRAPHIE (1)

1. Ouvrages généraux sur la presse ou l'opinion publique

- Sauvy Alfred L'opinion publique Que sais-je? PUF  
Paris 1956 128p B.U. 165.693/701
- Faucher J.A. et Jacquemont N. Le quatrième pouvoir, la presse française de 1830 à 1960 numéro hors-série de l'écho de la presse et de la publicité  
1968 B.U. Z7095 365p
- Kayser Jacques Le quotidien français. F.N.S.P? cahier 122  
1963 169p  
L'historien et la presse R.H. 1957 CCXVII  
p284 à 309
- Manevy Raymond La presse sous la Troisième République  
Foret 1955 248P B.U. 81.312
- Ackerman Martin Quelques aspects de l'opinion publique en France sur le problème allemand 1920-1940  
1953 Thèse dactylographiée Paris
- Lévy Claude La presse de collaboration en France occupée: conditions d'existence R.H.G.M. n°80  
octobre 1970 p87 à 100
- Cotta Michèle La collaboration 1940-1944 Kiosque A.C.  
1964 p 333p B.U.Z7139
- xxx La presse française sous le francisque  
n° hors série de l'écho de la presse 1952

(1) la cote est en général celle de la Bibliothèque Universitaire (B.U.) ou de la bibliothèque Municipale de Lyon (B.M.)  
R.H.G.M.:Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale  
R.H. revue historique  
I.H. information historique  
F.N.S.P. fondation nationale de sciences politiques

2. sources2.1. périodiques

Revue Universelle du 1 janvier 1933 à août 1944

Revue des Deux Mondes sondages 1933-1944

Bainville Jacques Allemagne articles sur l'Allemagne parus dans l'Action Française de 1919 à 1936 Plon tome I: 287p tome II: 215p B.U. Z 6070

Gaxotte Pierre La France en face de l'Allemagne, articles, formules et réflexions Fayard (1940) B.U. 78853 extraits d'articles parus dans Je suis partout Candide et la Nation belge 109p

date de publication ? →

2.2. ouvrages dont la revue a publié des extraits ou des comptes-rendus

Bainville Jacques Les conséquences politiques de la paix Nouvelles librairies nationales Paris 1920 198p B.U. 57.075

Thierry-Maulnier Au-delà du nationalisme Gallimard Paris 1938 253p B.U. 72.207

Pollès Henri L'opéra politique

Lichtenberger Henri Les paradoxes de l'Allemagne économique moderne

Benda Julien discours de la nation européenne

Labarthe André la France devant la guerre, la balance des forces Grasset Paris 1939 244p B.M. 458.848

Chevillon André la menace allemande

Rivaud Albert le relèvement de l'Allemagne 1918-1938

A.C. Paris 1939 422p B.U. 64.693

Antes ?

- Moeller van den Bruck le troisième Reich
- Guenther-Gruendel E. la mission d'une jeune génération Plon  
Paris 1933 430p B.M. 445.204
- Sieburg Friedrich défense du nationalisme allemand Grasset  
Paris 1933 287p B.M.445.201
- Spengler Oswald l'Allemagne et l'évolution de l'histoire  
du monde mercure de France
- Juenger Ernst jardins et routes Paris Plon 1942 244p  
B.U. 72.642(en langue allemande) ouBM 461034
- Heiden Konrad histoire du national-socialisme 1919-1934  
Stock Paris 1934 392p B.U. 76.596

### 3. LA droite

- Girardet Raoul Le nationalisme français 1871-1914  
A.C. 1966 276p B.U. Z5296
- Rémond René la droite en France de la première Restaura-  
tion à la cinquième république<sup>U</sup> 3ème édition  
Aubier Paris 1968 2 volumes 470p  
B.U. J4931/1/2
- Weber Eugen l'Action Française Stock Paris 651p B.UZ4524
- Nolte Ernst le fascisme dans son époque Jüliard 1970  
tome I: l'Action Française  
tome II: le fascisme italien  
tome III: le national-socialisme B.U. J5441
- Osgood S.M. vues nouvelles sur l'Action Française  
cahiers d'histoires XIV 1969 p209 à 301
- King S.M. Maurice Barrès, la pensée allemande et le  
problème du Rhin Champion Paris 1933 294p  
B.U. 137.274/213
- Maurras Charles dictionnaire politique et critique 5 volumes  
1932 Paris Fayard



- Massis Henri chefs Plon Paris 1939 260p B.U. 70.867  
(Mussolini, Salazar, Franco, conquête  
hitlérienne, guerre religieuse du Troisième  
Reich)  
Au long d'une vie Plon Paris 1967 278p  
B.U. XD4662  
Maurras et notre temps La Palatine Paris-  
Genève 1951 2 volumes 283p et 266p  
B.M. 472.585
- Reynaud Louis Français et Allemands. Histoires de leurs  
relations intellectuelles et sentimentales  
Fayard Paris 1930 386p B.U. 63.958
- de Roux Marie Charles Maurras et le nationalisme de  
l'Action Française Grasset Paris 1927 267p

#### 4. histoire française

##### 4.17 jusqu'en 1940

- Goguel François la politique des partis sous la Troisième  
République Esprit Seuil 4ème édition 1958  
566p B.U. 85.887
- Néré Jacques La Troisième République U8 A.C. 223p 1965  
B.U. 165370/393
- Goguel François Géographie des élections françaises de  
1870 à 1951 F.N.S.P. cahier 27 1951  
144p B.U. J50/27
- Dupeux Georges le Front Populaire et les élections de 1936  
F.N.S.P. cahier 199 1959 183p B.U. J50/99

- d'Hoop J.M. la politique française du réarmement 1933-1939 R.H.G.M. p1à 26 n° 13
- Gombin Richard les socialistes et la guerre LaSFIO et la politique étrangère française entre les deux guerres mondiales Mouton Paris La Haye 1970 270p B.U. Z7204
- 4.2. de 1940 à 1945
- Aron R. et Elgey G. histoire de Vichy Fayard Paris 1954 767p B.U. 167103/1/2
- Siagried André de la IIIème à la IVème République Grasset Paris 1956 270p B.U. 32112
- Michel Henri Vichy, année 40 Laffont Paris 1967 460p B.U.Z5574
- la Révolution Nationale, latitude du gouver-  
de Vichy R.H.G.M. n°81 janvier 1971 p3 à 22
- xxx Aspects de l'économie française R.H.G.M.  
n°57 janvier 1965
- xxx Aspects de l'économie française après  
l'armistice R.H.G.M. n°79 juillet1970
- Duquesne Jacques les catholiques français sous l'occupation  
Grasset Paris 1966 477p B.M. A499.994
- Barral Pierre l'opinion française et les forces politiques de 1940 à 1945 I.H. 1966 n°1 p11 à 16
- xxxx Occupation de la France R.H.G.M. n°54 spé-  
cial avril 1964 aspects politiques p1 à 40  
aspects économiques p41 à 62, la répression  
p63 à 90

5? le troisième Reich

- Mau H et Krausnick H. le national-socialisme Casterman Paris  
1962 208p B.U. Z4398  
"une des meilleurs sources de renseignements  
sur le mouvement nazi" R.H.G.M. juillet 1967
- Vermeil Edmond l'Allemagne contemporaine Aubier Paris 1953  
tome 2: république de Weimar et Troisième  
Reich 445p B.U. 166 565/2
- Shirer William le Troisième Reich Stock 1964 B.U.Z4656  
tome I: jusqu'au 1 septembre 1939 662p  
tome II: du 1 septembre 1939 à 1945 507p
- Badia Gilbert Histoire de l'Allemagne contemporaine  
éd. Sociales Paris 1962 B.U. Z4007  
tome I: jusqu'en 1933 343p  
tome II: de 1933 à 1962 400p
- David Claude l'Allemagne de Hitler ou Hitler et le nazisme  
Que sais-je? PUF 1954 ou 1967  
B.U. 165 693/624 (éd. 1954)
- Hitler Adolf Mein Kampf Nouvelles éditions latines 1934  
686p B.U. Z4609
- xxx Hitler, Reden und proklamationen 1932-1945  
Neustadt 2 volumes 2313p
- Hofer Walter le national-socialisme par les textes  
Plon Paris 1963 462p B.U.Z4371
- Grosser Alfred Hitler, la presse et la naissance d'une  
dictature Kiosque A.C. 1959 263p B.U.86331
- Bracher K.D. die Aufloesung der weimerer Republik  
Ring Verlag 1964 800p B.U. J13/4

- Sorlin Pierre l'antisémitisme allemand Flammarion  
questions d'histoire 1969 124p
- Castellan Georges von Schleicher, von Papen et l'avènement  
de Hitler, Cahiers d'histoire de la guerre  
n°1 p18 à 39
- d'Harcourt Robert le phénomène nazi revue de Paris août 1946  
p36 à46
- Vermeil Edmond l'antisémitisme dans l'idéologie nazie  
R.H.G.M. n° 24 octobre 1956 p5à 22  
la propagande allemande Notre Combat  
octobre 1939 24p  
Allemagne, essai d'explication Paris 1940  
B.U. 464.111  
les doctrinaires de la révolution allemande  
Sorlot Paris 1939 391 p
- Droz Jean le nationalisme allemand de 1871 à 1939  
SEDES 1966 115p B.M. 161.572
- Benoist-Méchin J. histoire de l'armée allemande depuis l'armis-  
tice Albin Michel 1938 B.U. 117.265  
tomeI: de l'armée impériale à la Reichswehr  
tomeII: de la Reichswehr à l'armée nationale  
418p et 696p
- Castellan Georges Réarmement clandestin du Reich 1930-1935  
Plon 1954 thèse 573p B.M. 477.522
- Jacobsen H.A. les buts et la politique de guerre de Hitler  
1939-1943 R.H.G.M. n°63 juillet 1966 p23-40
- xxx sur la propagande R.H.G.M. n°64 octobre1966

6. relations internationales 1933-1945

- Duroselle J.B. histoire diplomatique de 1919 à nos jours  
1971 Dalloz Paris 5ème éd. 808p B.U.7393
- Renouvin Pierre histoire des relations internationales  
1929-1945 Hachette Paris tome 8 420p  
B.U.83.262/8
- xxx documents diplomatiques français  
5 tomes du 9 juillet 1932 au 13 mars 1934  
6 tomes du 1 janvier 1936 au 29 septembre 37  
B.U. 213/1 et 213/2  
ces deux séries sont en cours de parution
- Hitler Adolf l'expansion du Troisième Reich Plon Paris  
1963 253p B.M. B493.263 ce livre fut écrit  
en 1928.
- Barral Pierre la France dans l'Europe de Hitler  
I.H. n°2 1969 p96 à 98
- Grimm Frédéric Hitler et la France Plon Paris 1938 182p  
B.M.458.079
- Jaeckel Eberhard la France dans l'Europe de Hitler Fayard  
Paris 1968 557p B.U.167.103/21
- Michel Bernard la petite entente et les crises interna-  
tionales des années 30 R.H.G.M. n°77  
janvier 1970 p15 à 24
- Medlicott W.N. la marche vers la guerre: 1939 R.H.G.M.  
n°21 janvier 1956 p1 à 21
- Latreille André la seconde guerre mondiale Hachette Paris  
1966 365p B.U.25334
- Michel Henri la seconde Guerre mondiale Peuples et civilisations  
tomel: succès de l'axe sept. 39 à janvier 43  
tomelII: la victoire des alliés janvier 43
- f "La 2<sup>e</sup> Guerre mondiale"

- à sept. 45 B.U. 165.120/21 505p et 541p  
1968
- Wright Gordon l'Europe en guerre 1939-1945 coll.U A.C.  
1971 256p B.U.Z7220
- Baumont Maurice les origines de la deuxième guerre mondiale  
Payot Paris 1969 363p B.U. Z6836
- Hiegel Henri la France et l'Allemagne de 1939 à 1945  
d'après les discours et déclarations de  
Hitler I.H. n°3 1967 p118 à 122
- Bariéty Jacques la politique extérieure de l'Allemagne  
dans l'hiver 39-40 R.H. tome 1 1964

Pour la seconde guerre mondiale, en plus des articles cités, on  
peut consulter tous les numéros de la Revue d'histoire de la  
deuxième guerre mondiale.

**INDEX DES ARTICLES**

---

1933

1 janvier	Jean DIDIER	Fin d'année: le bilan de la crise	45 à 75
	Firmin BACCONIER	Les nouveaux accords commerciaux	374 à 378
	E. GUENTHER-GRUENDEL	L'Allemagne de demain	423 à 444
	SAINT-BRICE	Place aux violents	486 à 488
15 mars	THIERRY-MAULNIER	Jeunesse allemande	708 à 715
1 avril	SAINT-BRICE	Les forts et les faibles	88 à 92
15 avril	THIERRY-MAULNIER	Les nouveaux mythes germaniques	194 à 205
§	SAINT-BRICE	Le club de la paix	233 à 237
1 mai	Robert BRASILLACH	Le théâtre de Jean Giraudoux	310 à 335
	André ROUSSEAU	Daniel Halévy sur les routes d'Europe	379 à 382
15 mai	Pierre LAFUE	Troisième Reich	425 à 432
	Jean VAROOT	Boumparnickel I	456 à 477
1 juin	E.N. DZELEPY	Secret de la "Conférence Economique Mondiale"	546 à 550
	Jean VARIOT	Article cité II	580 à 595
	SAINT-BRICE	Entre deux tourbillons	606 à 609
15 juin	Philippe BARRES	Sous la vague hitlérienne; Hitler et la jeunesse	640 à 659
	HENRI, Comte de Paris	La maîtrise de l'air	660 à 681
	Jean VARIOT	Article cité III	717 à 740
15 juillet	Pierre LAFUE	A travers l'Allemagne hitlérienne	156 à 170
1 août	J. et J. THARAUD	Juifs d'Allemagne I	257 à 280
	SAINT-BRICE	Une occasion de redressement	354 à 359
15 août	J. et J. THARAUD	Article cité II	406 à 427
1 septembre	idem	Article cité III	513 à 520
	SAINT-BRICE	L'épreuve du Pacte à Quatre	620 à 625
§§ septembre	J. et J. THARAUD	Article cité IIII	654 à 673
	Roger MASSIS	Spengler le précurseur I	736 à 740
	THIERRY-MAULNIER	Témoignages nationaux-socialistes	745 à 750
1 octobre	SAINT-AULAIRE	Le désarmement	1 à 28
	Jacques BAINVILLE	Prestige de la pensée allemande	87 à 89
15 octobre	xxx	Les visées hitlériennes sur la Suisse et le Luxembourg	175 à 182





1 novembre	Roger MASSIS	Article cité II	350 à 352
	SAINT-BRICE	Le défi allemand	353 à 358
	THIERRY-MAULNIER	Justification de la France	375 à 379
1 décembre	SAINT-BRICE	Après le plébiscite allemand	614 à 618
15 décembre	idem	Devant la carence de la France	740 à 744

---

1934

---

1 janvier	SAINT-BRICE	La peur de la force	93 à 98
1 février	Général MARCHAND	Les Patries	259 à 261
15 février	SAINT-BRICE	Rappel aux réalités	486 à 490
1 mars	Idem	En plein drame	608 à 612
15 mars	Jacques BAINVILLE	Pâture de vent	735 à 738
15 avril	SAINT-BRICE	A la recherche des garanties	233 à 237
1 mai	THIERRY-MAULNIER	La France, problème original	280 à 286
	L.Colonel C. BUGNET	Mangin en Rhénanie	287 à 308
	SAINT-BRICE	Un tournant inattendu	359 à 363
15 juin	J. et J. THARAUD	Vienne la Rouge I	641 à 687
1 juillet	idem	Article cité II	22 à 71
	SAINT-BRICE	De Genève à Venise	108 à 112
15 juillet	Pierre LAFUE	La défaite du Troisième Reich	129 à 136
	SAINT-BRICE	Où l'on retrouve l'Allemagne	226 à 230
15 août	S. de LA ROCHEFOUCAULD	Retour d'Allemagne	427 à 433
	Robert d'HARCOURT	L'avenir de l'Allemagne	434 à 438
	SAINT-BRICE	Tragiques avertissements	488 à 493
1 septembre	Pascal COPEAU	La défaite du docteur Goebbels	638 à 640
15 septembre	SAINT-BRICE	D'un plébiscite à l'autre	741 à 744
	THIERRY-MAULNIER	La position française devant le germanisme	753 à 757
1 octobre	SAINT-BRICE	A la remorque des Soviets	103 à 108
1 novembre	Pascal COPEAU	Qui sera le maître en Allemagne	357 à 362
15 novembre	SAINT-BRICE	L'oubli de l'alerte	476 à 480

---

---

 1935
 

---

15 janvier	E.N. DZELEPY	La dictature économique de guerre en Allemagne	172 à 185
1 février	SAINT-BRICE	Du Pacte de Rome au vote de la Sarre	349 à 354
15 février	Pierre Lafue	Apothéose du germanisme	398 à 406
	SAINT-BRICE	L'Europe, paradis ou enfer	485 à 489
	THIERRY-MAULNIER	La paix franco-allemande	499 à 501
1 mars	SAINT-BRICE	L'Allemagne manoeuvre	611 à 616
15 mars	idem	Le voyage manqué	744 à 748
1 avril	idem	Le suprême défi	97 à 101
15 avril	Charles LOISEAU	La politique en Pologne	163 à 167
1 mai	Roger DOMON	L'Alsace en face du germanisme	289 à 307
	SAINT-BRICE	La conférence de Stresa	358 à 368
15 mai	de DRUEZ-BREZE	Deux mois chez les nazis d'Autriche	452 à 464
15 juin	THIERRY-MAULNIER	Les incertitudes du national-socialisme	702 à 710
	SAINT-BRICE	Giboulées internationales	729 à 734
1 juillet	Robert d'HARCOURT	Perspectives autrichiennes	1 à 5
	SAINT-BRICE	L'Allemagne manoeuvre	99 à 104
15 juillet	idem	La fissure s'élargit	225 à 230
15 août	idem	Amorce d'un redressement	486 à 490
1 septembre	idem	L'échec de la conférence	619 à 622
15 septembre	THIERRY-MAULNIER	Une philosophie prussienne de l'histoire	752 à 756
1 octobre	SAINT-BRICE	L'Angleterre commande	77 à 82
1 novembre	Jacques BAINVILLE	Dictateurs et dictatures	257 à 271
15 décembre	Pierre LAFUE	Hitler ou la défaite de la jeunesse	641 à 648
	SAINT-BRICE	Période d'attente	738 à 742

---

 1936
 

---

1 janvier	THIERRY-MAULNIER	Le "Fascisme" et son avenir en France	13 à 26
	Pierre VARILLON	La France à la Conférence de Londres	52 à 61
15 janvier	Jean DIDIER	Nouvelles orientations de l'Empire Britannique	146 à 166
	Charles BENOIST	Coup d'oeil sur le champ de bataille	246 à 251

15 janvier	xxx	Faits du mois	255 à 256
15 février	xxx	idem	510 à 511
1 mars	SAINT-BRICE	L'Occident en alerte	681 à 685
15 mars	Henry BORDEAUX	La mort de Jacques Bainville	705 à 713
	THIERRY-MAULNIER	La France entre deux destins	747 à 758
	SAINT-BRICE	Farce et drame	801 à 802
	xxx	Faits du mois	826 à 828
1 avril	Pierre LAFUE	Le coup de force hitlérien ou la dernière étape	21 à 29
	SAINT-BRICE	La faillite de la Sécurité Collective	92 à 97
15 avril	idem	Hitler mène	228 à 233
	xxx	Faits du mois	826 à 828
1 mai	SAINT-AULAIRE	Genève contre la paix I	257 à 281
	SAINT-BRICE	Dans l'attente des urnes	353 à 357
	Marcel CHAMINADE	Le drame de l'économie allemande	370 à 373
15 mai	SAINT-AULAIRE	Article cité II	397 à 418
	SAINT-BRICE	Le malheur de la France	476 à 481
	xxx	Faits du mois	510 à 511
1 juin	Pierre LAFUE	Où en est l'Autriche?	513 à 520
	SAINT-AULAIRE	Article cité III	544 à 563
15 juin	idem	Article cité IIII	697 à 708
	SAINT-BRICE	Les alertes se suivent	736 à 740
1 juillet	idem	Eclipse de la France	93 à 98
15 juillet	idem	Chimères et réalités	227 à 231
1 août	idem	Le coup du 11 juillet	353 à 358
15 août	Faits du mois		511 à 512
1 septembre	THIERRY-MAULNIER	Marxisme et Fascisme	629 à 634
15 septembre	Pierre LAFUE	Voyages aux pays inquiets de l'Europe I	642 à 647
	SAINT-BRICE	Le chaos européens	741 à 744
	xxx	Faits du mois	763 à 765
1 octobre	Georges GABBY	Les croisées de Nuffmberg	1 à 10
	Pierre LAFUE	Article cité II	35 à 50
	SAINT-BRICE	Où va la France?	101 à 106
	THIERRY-MAULNIER	Les dictateurs	115 à 119
15 octobre	xxx	Faits du mois	255 à 256
15 novembre	SAINT-BRICE	Dépit amoureux	484 à 488

1 décembre	SAINT-BRICE	Le dernier samedi d'Hitler	613 à 617
15 décembre	Léon DAUDET	La France devant l'Europe	668 à 677
	SAINT-BRICE	Tragédies à Londres	742 à 745
	xxx	Faits du mois	764 à 765

---

 1937
 

---

1 janvier	SAINT-BRICE	La revanche de Cassandre	156 à 159
15 février	idem	La parade de M. Hitler	542 à 546
	xxx	Faits du mois	254 à 256
15 mars	SAINT-BRICE	En pleine confusion	795 à 600
1 avril	idem	Le reprise de Locarno	97 à 101
1 mai	A. de CANISY	La leçon des conflits sociaux	289 à 302
15 mai	SAINT-BRICE	L'éclipse de l'Occident	481 à 486
	xxx	Faits du mois	510 à 512
1 juin	SAINT-BRICE	L'envers de l'apothéose	601 à 605
15 juin	idem	L'alerte du canon	739 à 742
1 juillet	idem	Chaudes alertes	210 à 214
15 septembre	THIERRY-MAULNIER	Un jugement sur le Fascisme	750 à 754
	xxx	Faits du mois	762 à 764
1 octobre	Robert BRASILLACH	Le congrès de Nuremberg	55 à 74
	SAINT-BRICE	Les palinodies de Genève	99 à 104
15 octobre	xxx	Faits du mois	255 à 256
1 novembre	Louis REYNAUD	D'où vient l'hitlérisme?	285 à 302
1 décembre	F. W. FOERSTER	Qui est coupable de la Guerre Mondiale?	513 à 538
	Général A. NIESSEL	Les besoins militaires de la France	553 à 564
	SAINT-BRICE	Le pacte de Rome et ses suites	609 à 612
15 décembre	idem	Le tournant de Londres	732 à 736
	R. HAVARD DE LA MONTAGNE	Les Cagouleurs	755 à 758
	xxx	Faits du mois	762 à 763

---

1938

1 janvier	Pierre GAXOTTE	La jeunesse de Frédéric II -I-	11 à 44
15 janvier	idem	Article cité II	149 à 186
	SAINT-BRICE	Début d'année	229 à 231
1 février	Pierre GAXOTTE	Article cité III	276 à 289
	SAINT-BRICE	Les effets d'une carence	362 à 366
16 février	J. BENOIST-MECHIN	La nuit de Long Couteau I	385 à 403
	Pierre GAXOTTE	Article cité IV	404 à 426
	SAINT-BRICE	La dernière de M. Hitler	487 à 490
	THIERRY-MAULNIER	La jeunesse allemande est-elle heureuse?	501 à 504
1 mars	Pierre GAXOTTE	Article cité V	513 à 543
	J. BENOIST-MECHIN	Article cité II	551 à 568
	SAINT-BRICE	L'Anschluss en marche	610 à 614
15 mars	K. von SCHUSSCHNIGG	Autriche, ma Patrie I	641 à 660
	Pierre GAXOTTE	Article cité VI	673 à 696
	xxx	Faits du mois	761 à 764
1 avril	Didier POULAIN	La crise de l'aviation, question de régime	1 à 12
	K. von Schussohnigg	Article cité II	12 à 34
	René BENJAMIN	Chronique d'un temps troublé	35 à 56
	SAINT-BRICE	Tempête sur l'Europe	105 à 109
15 avril	Général A. NIESSEL	La sécurité de nos frontières	129 à 146
	René BENJAMIN	Article cité II	147 à 172
	SAINT-BRICE	Une période d'attente	219 à 222
	xxx	Faits du mois	253 à 256
1 mai	René BENJAMIN	Article cité III	274 à 288
	Pierre LAFUE	Après la formation de la Grande Allemagne	289 à 302
	SAINT-BRICE	Après l'accord anglo-italien	359 à 363
15 mai	Robert d'HARCOURT	L'épiscopat autrichien et Adolf Hitler	385 à 405
	René BENJAMIN	Article cité IV	432 à 453
	SAINT-BRICE	Entre Londres et Rome	481 à 485
	Louis SAILLERON	Les Essais: au-delà du nationalisme	489 à 494
	THIERRY-MAULNIER	Un voyageur en Allemagne	500 à 503

1 juin	René BENJAMIN	Article cité V	540 à 559
	SAINT-BRICE	Heures troubles	614 à 619
15 juin	idem	L'épée de Damoclès	729 à 733
1 juillet	Guido MANACORDA	L'Esprit du germanisme	46 à 62
	Henri MASSIS	Hitler en Italie	95 à 102
	SAINT-BRICE	Une phase de transition	103 à 107
15 juillet	Maurice PUJO	Histoire d'un sursaut national, du 6 février à la "Cagoule"	129 à 154
	de ROUX	Le socialisme nazi	238 à 241
	THIERRY-MAULNIER	Le péril fasciste	242 à 246
15 août	GONZAGUE de REYNOLD	Où va l'Europe? I	385 à 407
	SAINT-BRICE	Les initiatives de M. Chamberlain	479 à 483
1 septembre	G. de REYNOLD	article cité II	534 à 556
	Henri MASSIS	La guerre religieuse du Troisième Reich I	609 à 614
	SAINT-BRICE	Heures troubles	614 à 620
15 septembre	idem	La rançon des erreurs	732 à 735
1 octobre	idem	Orages sur l'Europe	105 à 110
	R. Havard de LA MONTAGNE	L'opinion pour la paix	124 à 127
15 octobre	xxx	A nos amis, à nos abonnés	129 à 130
	Martin FUCHS	Les ambitions allemandes, Autriche ou Tchécoslovaquie, décembre 1937	131 à 144
	SAINT-BRICE	Les dessous du drame	226 à 231
	THIERRY-MAULNIER	Changement de front de l'antifascisme	241 à 245
	xxx	Faits du mois	253 à 256
1 novembre	Martin FUCHS	Comment Hitler décide l'annexion de l'Autriche?	289 à 300
	Jacques DELEBECQUE	M. Neville Chamberlain	300 à 312
	Henri MASSIS	La guerre religieuse du Troisième Reich II	346 à 350
	SAINT-BRICE	Les suites de Munich	351 à 355
15 novembre	idem	La liquidation continue	483 à 486
	xxx	Faits du mois	510 à 512
1 décembre	Hilaire BELLOC	L'Angleterre à la croisée des chemins	552 à 559
	SAINT-BRICE	Le réveil des passions	608 à 612

15 décembre	Henry BORDEAUX	Mémoires sur les Pays Rhénans I	641 à 652
	Pierre VARILLON	Les revendications coloniales allemandes	653 à 668
	H. d'HONFROI	Retour à la terre	749 à 753
	Remy MULLER	La propéagande allemande en Alsace-Lorraine	758 à 762
	xxx	Faits du mois	763 à 765

---

 1939
 

---

1 janvier	R. d'BLEON	L'idée de Nation dans l'oeuvre de Maurras	12 à 25
	Henry BORBEAUX	article cité II	26 à 42
	Henri MASSIS	Julien Benda, précurseur d'Adolf Hitler	89 à 92
	SAINT-BRICE	Fin d'année trouble	93 à 97
15 janvier	G. de REYNOLD	D'où vient l'Allemagne? I	129 à 140
	B. de BRENTANO	Théodor Chinder I	199 à 216
1 février	G. de REYNOLD	Article cité II	273 à 297
	B. de BRENTANO	Article cité II	332 à 356
	SAINT-BRICE	La tunique de Nessus	363 à 367
15 février	idem	Le tournant de Barcelone	476 à 481
1 mars	Henri MASSIS	Allemagne et Italie	588 à 604
	THIERRY-MAULNIER	Une petite nation se sauvera-t-elle?	623 à 627
15 mars	R. de CRAON-POUSSY	Le problème juif en Europe centrale et orientale	674 à 695
1 avril	G. de REYNOLD	Article cité III	1 à 20
	Henri MASSIS	Les Allemands et nous	93 à 95
	SAINT-BRICE	Le grand jeu de Hitler	96 à 101
	R. de CRAON-POUSSY	Un an après l'Anschluss	101 à 104
	THIERRY-MAULNIER	La France devant les dictatures	113 à 117
15 avril	R. de CRAON-POUSSY	Situation de la Pologne	129 à 140
	G. de REYNOLD	Article cité IV	163 à 182
	SAINT-BRICE	L'orage éclate	226 à 230
	xxx	Faits du mois	252 à 256
1 mai	Henry BORDEAUX	Jeanne d'Arc et l'Allemagne	257 à 262
	G. de REYNOLD	Article cité V	277 à 297

---

1941

1 janvier	Maréchal PETAIN	Individualisme et nationalisme	1 à 4
	THIERRY-MAULNIER	Rester la France	23 à 28
	SAINT-BRICE	La situation continentale	51 à 56
15 janvier	G. de REYNOLD	Qu'est-ce qu'Europe? I	86 à 95
	Edouard LAVERGNE	Pour une jeunesse nationale	96 à 102
	SAINT-BRICE	Guerre à outrance	115 à 119
1 février	Henry BORDEAUX	Esquisse d'un portrait du Maréchal Pétain	129 à 132
	THIERRY-MAULNIER	L'avenir de la France nouvelle I	149 à 153
	G. de REYNOLD	Article cité II	<del>264</del> à <del>268</del>
	SAINT-BRICE	Concentration de forces	179 à 183
15 février	THIERRY-MAULNIER	Article cité II	209 à 216
1 mars	R. HAVARD DE LA MONTAGNE	L'ère des crises est finie	236 à <del>238</del>
	SAINT-BRICE	En plein délire	316 à 320
25 mars	THIERRY-MAULNIER	Article cité III	340 à 346
	SAINT-BRICE	Le drame s'élargit	394 à 398
10 avril	R. GARRIGOU LAGRANGE	La vocation chrétienne de la France	409 à 421
	THIERRY-MAULNIER	Article cité IV	435 à 443
	SAINT-BRICE	Le sursaut yougoslave	464 à 469
25 avril	Maurice LAMBILLIOTTE	La fin du monde	524 à 531
	SAINT-BRICE	Le grand jeu	<del>548</del> à 552
10 mai	THIERRY-MAULNIER	Article cité V	570 à 577
25 mai	SAINT-BRICE	Un tournant de la France	694 à 698
10 juin	xxx	Stratégie allemande 1914-1940 I	705 à 715
	R. HAVARD DE LA MONTAGNE	L'acte de Foi	773 à 775
25 juin	Jacques BAINVILLE	Réflexions politiques	777 à 791
	xxx	Stratégie allemande 1914-1940 II	792 à 802
10 juillet	SAINT-BRICE	De la collaboration à la bataille	57 à 61
25 juillet	René GILLOUIN	Doctrine de l'Etat français I	73 à 82
	Lector	La guerre germano-soviétique	143 à 145
10 août	René Gillouin	Article cité II	176 à 186
	Général de Partouneaux	La conduite de la guerre	205 à 210
25 août	SAINT-BRICE	Le réveil des chimères	281 à 286
10 octobre	idem	Manoeuvres anglo-saxonnes	436 à 443
	Argus	Les opérations en Russie	444 à 447



25 octobre	Edouard LAVERGNE	Avantage de l'alliance anglo-russe	476 à 482
10 novembre	SAINT-BRICE	Le jeu de M. Roosevelt	600 à 604
25 novembre	PhilippeVERDIER	La guerre de l'Angleterre	640 à 649
10 décembre	SAINT-BRICE	Cascades de sensations	756 à 761
25 décembre	idem	Guerre mondiale	841 à 844

---

 1942
 

---

25 janvier	M.J. TORRIS	Narvik 1940, la grande attaque	90 à 100
10 février	Argus	Cantonnement d'hiver en Russie	187 à 190
	SAINT-BRICE	Variations sur des thèmes démocratiques	225 à 229
25 février	A. VERDURAND	Aspects inconnus de la guerre de 1940	241 à 254
10 mars	Argus	Avant l'offensive de printemps sur le front russe	341 à 351
10 avril	Argus	Impressions de guerre	498 à 502
	R. HAVARD DE LA MONTAGNE	La seule France	546 à 552
25 avril	idem	Le nouveau gouvernement	630 à 632
10 mai	SAINT-BRICE	Appels aux peuples	697 à 702
10 juin	Lector	L'Angleterre peut-elle envahir l'Europe?	831 à 836
1-25 juillet	NAUTICUS	La fin du "Bismarck"	38 à 42
	Jacques GASCUEL	Tension des finances de guerre	43 à 52
	Argus	Les premiers combats de l'été 42 sur le front de l'est	87 à 89
1-25 août	THIERRY-MAULNIER	Jardins et routes	186 à 189
	R. HAVARD DE LA MONTAGNE	Le second front	190 à 192
10 octobre	Argus	Entre le ciel et la terre	374 à 377
	SAINT-BRICE	Appels aux peuples	414 à 418
10 novembre	Argus	La stratégie défensive allemande	564 à 586
25 novembre	SAINT-BRICE	Les malheurs de la France	669 à 674
10 décembre	idem	La dure rançon	758 à 762
	R. HAVARD DE LA MONTAGNE	Explication de nos malheurs	766 à 768
25 décembre	xx	Le devoir de l'armée	783 à 787
	SAINT-BRICE	La fin d'une année cruciale	844 à 849

---

1943

25 janvier	Lucien CORPECHOT	Le souvenir de Léon Daudet	81 à 95
	Jacques GASCUEL	Où en sommes-nous?	110 à 118
	Argus	Les tankers sous-marins	155 à 157
25 février	Jean ROLIN	Le Maréchal et son message spirituel	241 à 256
	Lector	L'Allemagne et le péril bolchéviste	304 à 307
25 mars	R. HAVARD DE LA MONTAGNE	Les cités françaises décimées	478 à 480
25 avril	SAINT-BRICE	Préoccupation d'avenir	623 à 628
10 mai	idem	Un grand tournant	707 à 709
10 juin	idem	Après le coup du Komintern	857 à 861
10 juillet	Lector	La politique extérieure des États-Unis	73 à 77
1-25 septembre	Testis	Le faux armistice et le vrai	257 à 264
	Argus	"La France, clef de la bataille"	336 à 338
10 novembre	SAINT-BRICE	La charte de Moscou	556 à 561
25 décembre	xxx	Vers une troisième guerre mondiale I	747 à 759

1944

1 janvier	xxx	Article cité II	19 à 39
	SAINT-BRICE	Au seuil de l'an Nouveau	65 à 69
février	Argus	Sur le front de l'est	146 à 147
mai	Jean ROLIN	De l'émigration. Réflexion sur la	354 à 374
juillet	SAINT-BRICE	vertu de présence	
		Sous la rafale	69 à 74
août		Le pouvoir du maréchal de France	81 à 86
	Henry RUFFIN	Le plan de Staline (novembre 1939)	105 à 110
	R. HAVARD DE LA MONTAGNE	Le bilan de la dissidence	158 à 160

## Tables des matières

---

Introduction	1
<u>1. présentation de la Revue Universelle</u>	5
1.1. techniques	5
1.2? les fondateurs	7
1.3. les collaborateurs	8
1.3.1. les "permanents"	8
1.3.2. les "occasionnels"	10
1.3.3. Lector et Argus	10
1.4. orientation politique	11
1.5? données sur l'Allemagne	13
<u>2. Allemagne hitlérienne: origine et développement</u>	15
2.1. la République de Weimar, berceau du national-socialisme	16
2.1.1. le traité de Versailles	16
2.1.2. la République de Weimar: échec de la démocratie	18
2.1.3. les grandes forces allemandes	21
2.1.4? triomphe du national-socialisme	24
2.2. le national-socialisme	27
2.2.1. les constantes allemandes	27
2.2.2. les principes nationaux-socialistes	32
2.2.3. les hommes	38
2.3. l'Allemagne 1933-1939: vers la guerre	42
2.3.1. prise en main de l'Allemagne jusqu'en août 1934	43
2.3.2. économie et politique de guerre	48

<b><u>3. l'Allemagne et la politique internationale: 1933-1939</u></b>	<b>58</b>
3.1. libération du Traité de Versailles	60
3.1.1. le désarmement	60
3.1.2. le statut de la Sarre	65
3.1.3. coup de force en Rhénanie	66
3.2. formation de la Grande Allemagne	69
3.2.1. Anschluss	69
3.2.2. les accords de Munébbet leurs suites	73
<b><u>4. la seconde Guerre Mondiale</u></b>	
4.1. le pacte germano-soviétique	78
4.2. la drôle de guerre	81
4.3. les Allemands en France	86
4.3.1. causes de la défaite et justification de l'armistice	87
4.3.2. avec et sans l'Allemagne	89
conclusion	98
bibliographie	I
index des articles	X
tables des matières	XXIV